Rapport Législatif 2026

PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LA COUR DE CASSATION

Ria Mortier

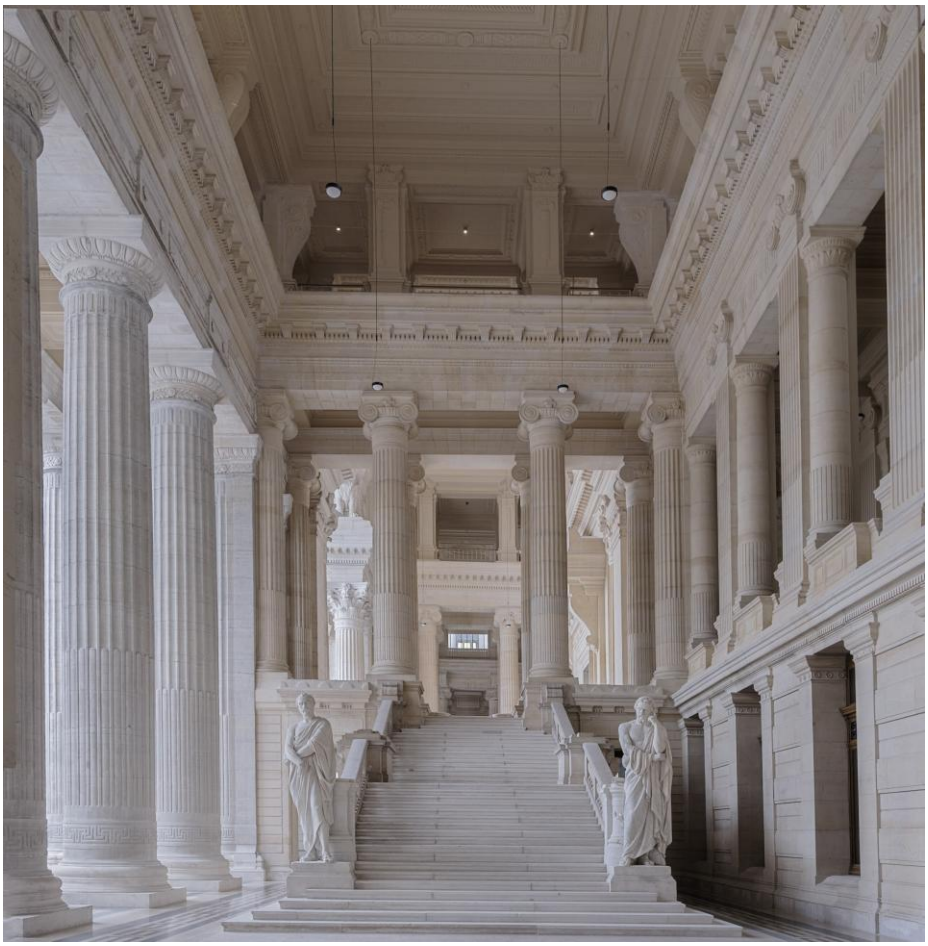


Photo : Didier Medaer

« ***Le droit s'élabore constamment entre anticipation et rétrospection, en tenant compte des défis sociétaux et au service d'une société équitable*** »

Réflexion inspirée de l'œuvre du professeur et président de section Eric Dirix (1953-2024), dont l'apport a profondément marqué le droit privé belge

RAPPORT 2026 DU PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LA COUR DE CASSATION AU COMITÉ PARLEMENTAIRE CHARGÉ DU SUIVI LÉGISLATIF

Table des matières

Introduction **5**

A. Propositions *de* lege *ferenda* 2026 ..... **8**

1. WIJZIGING VAN ARTIKEL 108 WET OPRICHTING GEGEVENSBESCHERMINGSAUTORITEIT – WEGWERKEN ONDUIDELIJKHEID OVER DE VERWERENDE PARTIJ BIJ HET MARKTENHOF 8

Motivering *8*

Voorstel tot wijziging *13*

2. WIJZIGING VAN ONDER MEER ARTIKEL 28 WET ONWERKZAME HECHTENIS – COMMISSIE ONWERKZAME HECHTENIS: ELEKTRONISCHE PROCESVOERING 14

Motivering *14*

Voorstel tot wijziging *18*

3. MODIFICATION DE L'ARTICLE 10BIS DE L'ARRETE ROYAL DU 10 JANVIER 1975 – COMMISSION DE DETENTION PREVENTIVE INOPERANTE : ACCES AU DOSSIER ADMINISTRATIF 26

Motivation *26*

Texte proposé *28*

4. MODIFICATION DE L'ARTICLE 195 DU CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE – INFORMATION DES PARTIES SUR LES MODALITES ET LES DELAIS A RESPECTER POUR L'EXERCICE DES VOIES DE RECOURS EN CAS DE JUGEMENT OU ARRET CONTRADICTOIRE 29

Motivation *29*

(Pas de) texte proposé à ce stade *30*

5. WIJZIGING VAN ARTIKEL XI.337, § 1, VAN HET WETBOEK VAN ECONOMISCH RECHT OF INVOEGING VAN EEN ARTIKEL 633QUATER/1 GERECHTELIJK WETBOEK – AANPASSING BEVOEGDHEID INZAKE OCTROOIGESCHILLEN: NAAR EEN EXCLUSIEVE BEVOEGDHEID VAN DE BRUSSELSE RECHTSINSTANTIES 31

Motivering *31*

Voorstel tot wijziging *32*

6. WIJZIGING VAN ARTIKEL 156 WETBOEK VAN STRAFVORDERING – HET HOREN VAN NAASTE FAMILIELEDEN ALS GETUIGEN TER TERECHTZITTING IN STRAFZAKEN, ANDERS DAN VOOR HET HOF VAN ASSISEN 33

Motivering *33*

Voorstel tot wijziging *36*

7. WIJZIGING VAN ARTIKEL 358, § 2, 2°, WETBOEK VAN DE INKOMSTENBELASTINGEN (WIB92) – PRECISERING VAN HET STARTPUNT VAN DE BIJZONDERE AANSLAGTERMIJN IN GEVAL VAN SEPONERING EN DIT IN HET BELANG VAN ZOWEL DE ADMINISTRATIE ALS DE BELASTINGPLICHTIGE 37

Motivering *37*

Voorstel tot wijziging *38*

8. MODIFICATION DE L'ARTICLE 97, § 1ER, ALINEA 2, DE LA LOI DU 17 MAI 2006 RELATIVE AU STATUT JURIDIQUE EXTERNE DES PERSONNES CONDAMNEES A UNE PEINE PRIVATIVE DE LIBERTE – POURVOI EN CASSATION PROCEDURE ECRITE DEVANT LE TRIBUNAL DE L'APPLICATIONS DES PEINES 39

Motivation *39*

Texte proposé *39*

B. Propositions *de lege ferenda* non consacrées formulées dans les rapports législatifs précédents et toujours d'actualité (sélections) – Rappel 41

1. MODIFICATION DES ARTICLES 127 ET SUIVANTS DU CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE – LIMITATION DE L'INTERVENTION DE LA CHAMBRE DU CONSEIL LORS DE LA CLOTURE DE L'INSTRUCTION ET MODIFICATION DES REGLES RELATIVES AU CONTROLE DE LA REGULARITE DES PREUVES PAR LES JURIDICTIONS D'INSTRUCTION.....41
Motivation *41*
Texte proposé A *41*
Texte proposé B 55
2. VOORSTEL TOT HET VERMIJDEN VAN EEN DUBBELE VERGOEDING VOOR DEZELFDE SCHADE 70
Motivering *70*
3. WIJZIGING VAN ARTIKEL 187, §6, 1°, WETBOEK VAN STRAFVORDERING – VERSOEPELING VAN HET ONGEDAAN VERZET WEGENS AFWEZIGHEID NA DE AANVANKELIJKE DAGVAARDING 75
Motivering 75
Voorstel tot wijziging *78*
4. WIJZIGING VAN ARTIKEL 187, § 1, WETBOEK VAN STRAFVORDERING – OVER HET VERZET IN DE BUITENGEWONE TERMIJN: VOORSTEL BIJKOMEND AANVANGSPUNT 79
Motivering *79*
Voorstel tot wijziging *80*
5. WIJZIGING VAN ARTIKEL 407 WETBOEK VAN STRAFVORDERING – DEKKING NIETIGHEID BIJ HET ONTBREKEN VAN DE HANDTEKENING VAN DE GERECHTSDESKUNDIGE 81
Motivering *81*
Voorstel tot wijziging *82*
6. MODIFICATION DE L'ARTICLE 464/1 DU CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE – PREVOIR LA POSSIBILITE DE SE POURVOIR EN CASSATION CONTRE LES DECISIONS DU JUGE DE L'APPLICATION DES PEINES RENDUES DANS LE CADRE DE L'ENQUETE PENALE D'EXECUTION (EPE) 83
Motivation *83*
Textes proposés *85*
7. MODIFICATION DE L'ARTICLE 29, § 2/1, DE LA LOI DU 17 MAI 2006 RELATIVE AU STATUT JURIDIQUE EXTERNE DES PERSONNES CONDAMNEES A UNE PEINE PRIVATIVE DE LIBERTE – REGIME PARTICULIER POUR LE DETENU PREVENTIF QUI SE TROUVE SOUS LA MODALITE DE LA SURVEILLANCE ELECTRONIQUE AU MOMENT OU LA CONDAMNATION DEVIENT DEFINITIVE 86
Motivation *86*
Texte proposé *87*
8. WIJZIGING ARTIKELEN 203, § 1, EN 204 WETBOEK VAN STRAFVORDERING – VERDUIDELIJKING VAN DE WIJZE WAAROP HET HOGER BEROEP MOET WORDEN INGESTELD EN DE GRIEVEN MOETEN WORDEN AANGEBRACHT ... 89
Motivering *89*
Voorstel tot wijziging *90*
9. MODIFICATION DE L'ARTICLE 2BIS DU TITRE PRELIMINAIRE DU CODE DE PROCEDURE PENALE – DESIGNATION D'UN MANDATAIRE AD HOC D'UNE PERSONNE MORALE 92
Motivation *92*
Textes proposés *96*
10. MODIFICATION DES ARTICLES 79 ET 80 DE LA LOI DU 5 MAI 2014 RELATIVE A L'INTERNEMENT – SPECIFICATION DES MODALITES DU POURVOI EN CASSATION CONTRE L'ARRET DE LA COUR D'APPEL ORDONNANT L'INTERNEMENT EN APPLICATION DE L'ARTICLE 77/7 DE LA LOI 97
Motivation *97*
Texte proposé *98*
11. WIJZIGING ARTIKELEN 160, § 4, 2°, EN 161, DERDE LID, GERECHTELIJK WETBOEK – AFVAARDIGING VAN HET HOF VAN CASSATIE IN HET WEGINGSCOMITÉ 99
Motivering *99*
Voorstel tot wijziging *99*
12. MODIFICATION DE L'ARTICLE 150 DE LA CONSTITUTION – CONCERNANT LES DELITS DE PRESSE 100

Motivering.....100
13. WIJZIGING VAN ARTIKEL 27 VOORLOPIGE HECHTENISWET – OPVULLING VAN DE LEEMTE MET BETREKKING TOT DE MODALITEIT VAN ELEKTRONISCH TOEZICHT IN DE PROCEDURE VOOR HET VONNISGERECHT.....105
Motivatie.....105
Voorstel tot wijziging.....106
14. MODIFICATION DES ARTICLES 26, § 4, ET 30, § 1ER, DE LA LOI DU 20 JUILLET 1990 RELATIVE A LA DETENTION PREVENTIVE – AJOUTER LA POSSIBILITE D'APPEL CONTRE LA DECISION DE LA CHAMBRE DU CONSEIL MAINTENANT LA DETENTION PREVENTIVE SOUS SURVEILLANCE ELECTRONIQUE LORS DU REGLEMENT DE LA PROCEDURE.... 108
Motivation.....108
Texte proposé.....108
15. MODIFICATION DE L'ARTICLE 72 DE LA LOI DU 15 DECEMBRE 1980 SUR L'ACCES AU TERRITOIRE, LE SEJOUR, L'ETABLISSEMENT ET L'ELOIGNEMENT DES ETRANGERS – REFORME DU RECOURS EN CASSATION EN LE SOUSTRAYANT POUR PARTIE A LA PROCEDURE DE DROIT COMMUN, NOTAMMENT PAR UNE ACCELERATION DES DELAIS..... 110
Motivation..... 110
Texte proposé.....113
16. MODIFICATION DE L'ARTICLE 24 DU CODE PENAL SOCIAL – VISITE DOMICILIAIRE PORTANT SUR DES FAITS DE TRAITE DES ETRES HUMAINS, MEME CONJOINTEMENT A DES FAITS CONSTITUANT DES INFRACTIONS DE DROIT PENAL SOCIAL.....115
Motivation.....115
Texte proposé.....115
17. INTERVENTION OBLIGATOIRE D'UN AVOCAT A LA COUR DE CASSATION EN MATIERE FISCALE 117
Motivation.....117
Textes proposés.....117

Introduction[1]

1. L'article 11 de la loi du 25 avril 2007 instaurant un comité parlementaire chargé du suivi législatif dispose que le procureur général près la Cour de cassation et le Collège des procureurs généraux adressent au Comité un rapport comprenant un relevé des lois qui ont posé des difficultés d'application ou d'interprétation pour les cours et tribunaux au cours de l'année judiciaire écoulée.

Il ressort des termes de cette disposition que le rapport du procureur général près la Cour de cassation est élaboré sous sa seule responsabilité et n'engage donc pas celle de l'assemblée de corps du parquet. Néanmoins, en vue d'en optimiser le contenu, les différents magistrats de la Cour et de son parquet, ainsi que les référendaires, sont également invités à fournir des contributions personnelles. Après analyse et approbation, celles-ci viennent étoffer le rapport législatif. Ce chapitre du rapport annuel de la Cour et de son parquet constitue donc une œuvre commune, certes finalisée sous la responsabilité du procureur général avant d'être soumise au comité parlementaire.

2. Les propositions contenues dans ce rapport sont rédigées en français ou en néerlandais, selon la langue dans laquelle la difficulté d'application ou d'interprétation de la disposition légale a été constatée.

3. Le rapport législatif, tel que nous le connaissons depuis l'entrée en vigueur de la loi précitée de 2007, est né de la volonté d'éliminer les incohérences, les lacunes et les conséquences non voulues qui sont le corollaire de la cadence élevée du travail législatif.[2] Une analyse a cependant montré que les propositions formulées dans les rapports annuels de 2009 à 2017 auxquelles le Législateur a donné suite sont peu nombreuses.[3] Ce constat a amené le procureur général près la Cour de cassation, à l'instar du Collège des procureurs généraux, à ne pas soumettre de rapport législatif pour l'année 2023.[4] Toutefois, mû par un nouvel élan, le procureur général a repris la publication de ce rapport en 2024.[5] En effet, l'évaluation d'une législation n'est pas, au final, un processus purement politique qui revient exclusivement au parlement. L'expertise juridique et une approche pratique revêtent également une importance

---

[1] L'avocat général D. Vandermeersch et la référendaire S. Jansen ont apporté une contribution significative au présent rapport législatif. Je tiens à les remercier tous les deux pour la qualité de leur collaboration.

[2] Voy. par ex. la proposition de loi du 26 juin 2003 instaurant un comité parlementaire chargé du suivi législatif, *Doc. parl.*, Chambre, S.E. 2003, doc. 51, n° 0029/001, pp. 4-5.

[3] Voy. le rapport législatif de la Cour de cassation 2020, partie C, https://hofvancassatie.be/pdf/rapport_legislatif_2020.pdf.

[4] Voy. le rapport annuel de la Cour de cassation 2023, p. 236, https://hofvancassatie.be/2023/Rapport_annuel/pdf/Rapport_annuel_FR_2023.pdf.

[5] Voy. le rapport législatif de la Cour de cassation 2024, https://hofvancassatie.be/pdf/Rapport_legislatif_2024.pdf.

primordiale à cet égard.[6] En d'autres termes, l'art de l'interprétation de la loi est un métier exigeant qui relève de la responsabilité commune du Législateur et du juge, chacun dans leurs rôles respectifs.[7]

4. Le pouvoir judiciaire joue tout d'abord un rôle pertinent sur le plan juridique. En signalant les problèmes d'application de la législation, il illustre la mesure dans laquelle celle-ci permet d'atteindre les objectifs fixés. Autrement dit, il détermine l'applicabilité de la législation.[8] Les compétences juridiques s'avèrent utiles pour identifier les contradictions, incompatibilités et lacunes juridiques, pour rappeler les obligations légales et proposer d'autres pistes, mais également pour traduire les recommandations dans une proposition législative, facilitant ainsi leur mise en œuvre par le Législateur.[9]

Cependant, les informations livrées dans un rapport législatif ne doivent pas se limiter à du pur formalisme juridique. Bien au contraire. Les lois sont et demeurent le principal outil du juge et, lorsque le Législateur demande au procureur général de relever des difficultés d'application ou d'interprétation de la loi, les observations formulées vont, bien entendu, au-delà de la seule technique juridique.[10] Les signaux ainsi transmis, qui concernent davantage les garanties propres à la légistique et à l'État de droit que l'efficacité même de la législation, sont de nature à contribuer à améliorer la sécurité juridique et ce, dans l'intérêt général.[11]

5. Dans un État de droit démocratique, il est donc nécessaire que les magistrats aient à l'œil les règles qui y président et signalent au Législateur tout usage impropre ou abusif des règles de droit[12] ou toute déficience de ces règles. En effet, le pouvoir judiciaire fait partie de ces institutions qui, par leur indépendance, peuvent et doivent garantir l'équilibre entre la démocratie (l'expression de la volonté du peuple à travers le

---

[6] R. MORTIER, « Het wetgevend verslag van de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie: reële hefboom voor een hernieuwde dialoog met het parlement?' » *La Cour de cassation en dialogue, Liber amicorum B. Deconinck en A. Henkes*, Larcier, 2024, pp. 754-755.

[7] Voy. dans le même sens : M.W.C. FETERIS, « Signalen van de Hoge Raad naar de wetgever », *Regelmaat,* 2018, pp. 349 e.s.

[8] Proposition de loi instaurant un comité parlementaire chargé du suivi législatif, rapport fait au nom du groupe de travail de la commission de révision de la Constitution et de la réforme des institutions, *Doc. parl.*, Chambre, doc. 51, n° 0029/011, pp. 17 et 19.

[9] P. POPELIER, « Tien stellingen over wetsevaluatie », *T.V.W.,* 2004, n° 8, pp. 216-217.

[10] *Doc. parl.,* Chambre, doc. 53, n° 2580/001 2580/001 et Sénat, n° 5-1893/1, Échange de vues – Les missions du Comité parlementaire chargé du suivi législatif, p. 4.

[11] M.W.C. FETERIS, « Signalen van de Hoge Raad naar de wetgever », *Regelmaat*, 2018, p. 353 ; M. ADAMS, « Wetsevaluatie als element van kwaliteitszorg? Een overzicht en analyse met (soms rechtsvergelijkende) notities over de rol van het parlement als wetgever en wetsevaluator », M. ADAMS et P. POPELIER (dir.), *Wie waakt over de kwaliteit van de wetgeving, het wetgevingsbeleid in België*, Intersentia, 2000, p. 158.

[12] Circulaire n° col 11/2009, p. 29, https://www.om-mp.be/fr/circulaires.

législateur) et l'État de droit (la protection des intérêts de la société et de la liberté par le biais du juge).[13]

La Cour de cassation est dès lors un allié objectif du Législateur.[14] La Cour et le pouvoir législatif se complètent dans leur mission d'élaboration du droit, en ce sens que le Législateur attentif se laisse assister par des juges attentifs qui sont également des praticiens du droit vigilants. En effet, l'adage *ius vigilantibus* s'applique également aux pouvoirs étatiques. Ainsi, si le pouvoir judiciaire constate que l'application du droit est problématique, il se doit d'être vigilant et d'en aviser le législateur,[15] sans toutefois porter la responsabilité de la qualité de la législation dans son ensemble et se voir obligé de rechercher et de communiquer toute déficience. Une bonne législation est et demeure la responsabilité première du Législateur.[16]

C'est dans cet esprit de transparence constructive que le rapport législatif 2026 a été élaboré.

6. Il se décline en deux parties.

La *première partie* (A) énonce huit propositions, trouvant leur origine dans les constats faits en 2026 ou déjà antérieurement et qui paraissent mériter l'attention particulière du Législateur. Comme par le passé, les propositions sont rédigées de telle façon qu'elles puissent servir de base pour la rédaction d'un exposé de motifs et d'un avant-projet de texte de loi.

La *seconde partie* (B) reprend, pour mémoire, des propositions faites dans les rapports législatifs précédents et dont le procureur général estime qu'elles présentent toujours un intérêt certain.

❖

[13] M. ADAMS, *Teugels en tegen tegengewichten in de democratische rechtsstaat*, FHR Lim A Po, 2017, p. 15.
[14] Rapport annuel de la Cour de cassation 2019, p. 96, https://hofvancassatie.be/pdf/JVRA/Rapport_annuel_2019.pdf.
[15] J. VAN DUNNE, *Ius vigilantibus scriptum*, Discours prononcé le 30 mai 1997 à l'occasion de son jubilé de professorat à l'université de Rotterdam, pp. 36-37. http://www.janvandunne.nl/cd/pdf/134a.pdf.
[16] M.W.C. FETERIS, « Signalen van de Hoge Raad naar de wetgever », *Regelmaat*, 2018, p. 356.

A. Propositions *de* lege *ferenda* 2026

1. Wijziging van artikel 108 Wet Oprichting Gegevensbeschermingsautoriteit[17] *– Wegwerken onduidelijkheid over de verwerende partij bij het Marktenhof*

Motivering

1. Betrokken wetsbepaling

Artikel 108 van de wet van 3 december 2017 tot oprichting van de Gegevensbeschermingsautoriteit (WOG) bepaalt:

"*§ 1. De geschillenkamer stelt de partijen in kennis van haar beslissing en van de mogelijkheid om beroep aan te tekenen binnen een termijn van dertig dagen, vanaf de kennisgeving, bij het Marktenhof.*

Behoudens de uitzonderingen die de wet bepaalt of tenzij de geschillenkamer bij met bijzondere redenen omklede beslissing anders beveelt is de beslissing uitvoerbaar bij voorraad, zulks niettegenstaande hoger beroep.

De beslissing tot verwijdering van gegevens overeenkomstig artikel 100, § 1, 10°, is niet uitvoerbaar bij voorraad.

§ 2. Tegen de beslissingen van de geschillenkamer op grond van de artikelen 71 en 90 staat beroep open bij het Marktenhof die de zaak behandelt zoals in kort geding overeenkomstig de artikelen 1035 tot 1038, 1040 en 1041 van het Gerechtelijk Wetboek.

§ 3. Iedere derde-belanghebbende kan tegen een beslissing van de geschillenkamer binnen dertig dagen na de bekendmaking van de beslissing op de website van de Gegevensbeschermingsautoriteit beroep instellen bij het Marktenhof.

Onder derde-belanghebbende dient te worden verstaan de persoon die geen partij was in de procedure voor de geschillenkamer maar die een persoonlijk, rechtstreeks, zeker, actueel en wettig nadeel lijdt als gevolg van een beslissing van de geschillenkamer en in die mate doet blijken van een belang bij het uitstellen van een beroep tegen die beslissing."

2. Vastgestelde moeilijkheid

Uit artikel 108, § 1, eerste lid, WOG blijkt niet duidelijk tegen wie het beroep tegen een beslissing van de geschillenkamer van de Gegevensbeschermingsautoriteit moet worden gericht en wie aldus als verwerende partij moet worden opgeroepen bij het Marktenhof.

Hetzelfde geldt voor de beroepen vermeld in § 2 en § 3 van deze bepaling.

3. Algemeen: aard van het beroep

[17] De wet van 3 december 2017 tot oprichting van de Gegevensbeschermingsautoriteit (WOG).

De wettekst van artikel 108, § 1, van de wet van 3 december 2017 tot oprichting van de Gegevensbeschermingsautoriteit (WOG) is zeer summier en verduidelijkt op zichzelf niet tegen wie het beroep bij het Marktenhof moet worden ingesteld. Ook de parlementaire voorbereiding bij deze bepaling is niet verhelderend, aangezien enkel is gedebatteerd over de vraag of het Marktenhof wel de juiste rechtbank is om dit beroep tegen beslissingen van de geschillenkamer van de Gegevensbeschermingsautoriteit te behandelen.[18]

Artikel 108, § 1, WOG is evenwel ontstaan in uitvoering van artikel 78, eerste lid, Verordening (EU) 2016/679 van 27 april 2016 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens en tot intrekking van Richtlijn 95/46/EG (Algemene Verordening Gegevensbescherming of AVG), dat als volgt bepaalt: "*Onverminderd andere mogelijkheden van administratief of buitengerechtelijk beroep, heeft iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon het recht om tegen een hem betreffend juridisch bindend besluit van een toezichthoudende autoriteit een doeltreffende voorziening in rechte in te stellen.*" Interessant daarbij is dat artikel 78 AVG het opschrift "*Recht om een doeltreffende voorziening in rechte in te stellen tegen een toezichthoudende autoriteit*" (eigen onderlijning) draagt. Ook overweging 143 van de preambule van de AVG stelt dat een vordering tegen een toezichthoudende autoriteit dient te worden ingesteld bij de gerechten van de lidstaat waar de toezichthoudende autoriteit is gevestigd, en dat deze in overeenstemming dient te zijn met het procesrecht van die lidstaat. Het Hof van Justitie heeft dan ook verduidelijkt dat artikel 78 (1) AVG betrekking heeft op *het onderzoek van de wettigheid* van het op grond van artikel 77 van die verordening vastgestelde besluit van een toezichthoudende autoriteit.[19]

Hieruit volgt dat het bedoelde beroep bij het Marktenhof een beroep tegen een administratieve beslissing betreft, genomen door de geschillenkamer van de Gegevensbeschermingsautoriteit. Het Marktenhof doet daarbij uitspraak in eerste en

[18] Zie Verslag namens de Commissie voor de Justitie, uitgebracht door de heer Egbert LACHAERT, bij het Wetsontwerp tot oprichting van de Gegevensbeschermingsautoriteit, KAMER, 2017-2018, 9 november 2017, nr. 54-2648/006, 10, 13, 18, 48, 50, 57, 59, 61-62, 69-70 en 77.
Zie over deze discussie ook: DE BOT D., *De toepassing van de Algemene Verordening Gegevensbescherming in de Belgische context. Commentaar op de AVG, de Gegevensbeschermingswet en de Wet Gegevensbeschermingsautoriteit*, Wolters Kluwer, 2020, 1125-1128, nrs. 2903-2910.

[19] HvJ 12 januari 2023, C-132/21, ECLI:EU:C:2023:2, ECLI:EU:C:2023:2, *BE/Nemzeti Adatvédelmi és Információszabadság Hatóság*, overweging 35.

laatste aanleg[20] en met volle rechtsmacht[21]. De administratieve overheidsinstantie die de bestreden beslissing heeft genomen, moet zich voor het Marktenhof dus logischerwijze kunnen verweren tegen een vordering tot vernietiging of hervorming van haar beslissing. De vergelijking met een regulier hoger beroep met betrekking tot een geschil over subjectieve rechten, waarin enkel de klager en de gegevensverwerkingsverantwoordelijke zouden zijn betrokken, gaat bijgevolg niet op.[22]

In die zin vertoont het beroep tegen beslissingen van de geschillenkamer van de Gegevensbeschermingsautoriteit gelijkenissen met de andere beroepen waarvoor het Marktenhof exclusief bevoegd is, m.n. de beroepen tegen beslissingen van economische en financiële regulatoren, zoals het BIPT, de FSMA, CREG en de Belgische Mededingingsautoriteit.[23] Dat artikel IV.90, § 5, WER en artikel 2, § 1, van de wet van 17 januari 2003[24] wél uitdrukkelijk bepalen dat het betreffende beroep moet worden ingesteld tegen de Belgische Mededingingsautoriteit resp. het BIPT als verwerende partij, en artikel 108, § 1, WOG op dit punt zwijgt, verandert niets aan het analoge karakter van al deze beroepen. Het is immers precies dit bijzondere karakter dat verantwoordt waarom de administratieve overheid wiens beslissing op haar wettigheid wordt getoetst, als verwerende partij in het geding moet worden geroepen.[25]

---

[20] Marktenhof 16 september 2020, *TPP* 2021/2, (24) 25, nr. 3.3.; COTON F., 'Décisions de la chambre contentieuse de l'Autorité de protection des données : juste une mise au point par la Cour des marchés (noot onder Marktenhof 12 juni 2019, Marktenhof 9 oktober 2019, Marktenhof 23 oktober 2019 en Marktenhof 19 februari 2020)', *JLMB* 2020/29, (1381) 1386, nr. 22; DE BOT D., *De toepassing van de Algemene Verordening Gegevensbescherming in de Belgische context. Commentaar op de AVG, de Gegevensbeschermingswet en de Wet Gegevensbeschermingsautoriteit*, Wolters Kluwer, 2020, 1129, nr. 2912.

[21] Cass. 10 januari 2025, C.20.0220.N, ECLI:BE:CASS:2025:ARR.20250110.1N.2; Cass. 10 januari 2025, C.22.0110.N, ECLI:BE:CASS:2025:ARR.20250110.1N.4; Cass. 15 januari 2026, C.24.0098.N, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260115.1N.3.

[22] Marktenhof 28 oktober 2020, nr. 2020/AR/147; Marktenhof 28 oktober 2020, nr. 2020/AR/721; COTON F., 'Décisions de la chambre contentieuse de l'Autorité de protection des données : juste une mise au point par la Cour des marchés (noot onder Marktenhof 12 juni 2019, Marktenhof 9 oktober 2019, Marktenhof 23 oktober 2019 en Marktenhof 19 februari 2020)', *JLMB* 2020/29, (1381) 1386, nr. 22; VANDENDRIESSCHE G., 'Doeltreffende voorziening in rechte onder de AVG : de eerste arresten van het Marktenhof', *Computerrecht* 2020/42, (73) onder punt 4.1.

[23] Zie de opsomming op: https://www.rechtbanken-tribunaux.be/sites/default/files/media/hbca/brussels/files/marktenhof_1.pdf.

[24] Betreffende de rechtsmiddelen en de geschillenbehandeling naar aanleiding van de wet van 17 januari 2003 met betrekking tot het statuut van de regulator van de Belgische post- en telecommunicatiesector, *BS* 24 januari 2003.

[25] Zie gelijkaardig: GILLIAMS H., 'De onafhankelijke en onpartijdige rechter in het Belgische mededingingscontentieux', *Jaarboek Marktpraktijken* 2011, (1054) 1063, voetnoot 33.

Het Marktenhof zelf[26] en de rechtsleer[27] komen dan ook tot het besluit dat het beroep bij het Marktenhof tegen een beslissing van de geschillenkamer van de Gegevensbeschermingsautoriteit moet worden gericht tegen deze laatste als verwerende partij, en niet tegen de klager of gegevensverwerkingsverantwoordelijke. Zoals terecht toegelicht door het Marktenhof in zijn arresten van 9 oktober 2019[28] en 28 oktober 2020[29], kunnen de klager of de gegevensverwerkingsverantwoordelijke wel nog verhaal zoeken bij de burgerlijke rechter, bijvoorbeeld met het oog op de verkrijging van een schadevergoeding.[30] Wordt echter gekozen voor het beroep bij het Marktenhof onder artikel 108, § 1, van de wet van 3 december 2017, waarbij de wettigheid van de administratieve beslissing onder de loep ligt, is het duidelijk dat de verwerende partij tegen wie het beroep moet worden ingesteld, de administratieve overheid is die de beslissing heeft genomen.

4. Overeenstemming met analoge wetgeving en met rechtspraak Hof van Cassatie

De hieronder vermelde wetsvoorstellen zijn geput uit de analoge voorbeelden in (1) artikel 2, § 1, van de wet van 17 januari 2003 betreffende de rechtsmiddelen en de geschillenbehandeling naar aanleiding van de wet van 17 januari 2003 met betrekking tot het statuut van de regulator van de Belgische post- en telecommunicatiesector en (2) artikel IV.90, § 5, Wetboek Economisch recht).

Deze rechtsvraag kwam bovendien ook aan bod in een recente zaak voor het Hof van Cassatie (rolnummer C.25.0264.N), waar de eiseres het beroep had gericht aan de initiële klager als verwerende partij en niet aan de Gegevenbeschermingsautoriteit zelf. Het Marktenhof had de vordering om die reden onontvankelijk verklaard. Op 30 maart

---

[26] Marktenhof 9 oktober 2019, nr. 2019/AR/1006; Marktenhof 23 oktober 2019, nr. 2019/AR/1234; Marktenhof 28 oktober 2020, nr. 2020/AR/147; Marktenhof 28 oktober 2020, nr. 2020/AR/721; Marktenhof 27 juli 2022, nr. 2022/AR/457.

[27] COTON F., 'Décisions de la chambre contentieuse de l'Autorité de protection des données : juste une mise au point par la Cour des marchés' (noot onder Marktenhof 12 juni 2019, Marktenhof 9 oktober 2019, Marktenhof 23 oktober 2019 en Marktenhof 19 februari 2020), *JLMB* 2020/29, (1381) 1389, nr. 25; MICHIELSEN C., 'Marktenhof: rechtsingang en schorsingsbevoegdheid t.a.v. beslissingen van de Geschillenkamer' (noot onder Marktenhof 27 juli 2022), *Computerrecht* 2022/5, (380) 380; VANDENDRIESSCHE G., 'Doeltreffende voorziening in rechte onder de AVG: de eerste arresten van het Marktenhof', *Computerrecht* 2020/42, (73) onder punt 4.2.

[28] Marktenhof 9 oktober 2019, nr. 2019/AR/1006.

[29] Marktenhof 28 oktober 2020, nr. 2020/AR/147; Marktenhof 28 oktober 2020, nr. 2020/AR/721.

[30] Zie ook HvJ 12 januari 2023, C-132/21, ECLI:EU:C:2023:2, *BE/Nemzeti Adatvédelmi és Információszabadság Hatóság*, waarin het Europees Hof van Justitie oordeelde dat de artikelen 77, eerste lid, 78, eerste lid, en 79, eerste lid, AVG aldus moeten worden uitgelegd dat "*de door artikel 77, lid 1, en artikel 78, lid 1, van verordening 2016/679 enerzijds en artikel 79, lid 1, van deze verordening anderzijds geboden beroepsmogelijkheden naast elkaar en onafhankelijk van elkaar mogen worden benut*".

2026 verwierp het Hof het cassatieberoep tegen het arrest van het Marktenhof met de volgende overwegingen:

"*1. Krachtens artikel 51, lid 1, Verordening (EU) 2016/679 van 27 april 2016 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens en tot intrekking van Richtlijn 95/46/EG (Algemene Verordening Gegevensbescherming, hierna AVG) bepaalt elke lidstaat dat één of meer onafhankelijke overheidsinstanties verantwoordelijk zijn voor het toezicht op de toepassing van deze verordening, teneinde de grondrechten en fundamentele vrijheden van natuurlijke personen in verband met de verwerking van hun persoonsgegevens te beschermen en het vrije verkeer van persoonsgegevens binnen de Unie te vergemakkelijken (toezichthoudende autoriteit).*

Krachtens artikel 77 AVG heeft iedere betrokkene het recht, onverminderd andere mogelijkheden van administratief beroep of een voorziening in rechte, een klacht in te dienen bij een toezichthoudende autoriteit, met name in de lidstaat waar hij gewoonlijk verblijft, hij zijn werkplek heeft of waar de beweerde inbreuk is begaan, indien hij van mening is dat de verwerking van hem betreffende persoonsgegevens inbreuk maakt op deze verordening, en stelt de toezichthoudende autoriteit waarbij de klacht is ingediend, de klager in kennis van de voortgang en het resultaat van de klacht, alsmede van de mogelijke voorziening in rechte overeenkomstig artikel 78.

Krachtens artikel 78, lid 1, AVG heeft iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon, onverminderd andere mogelijkheden van administratief of buitengerechtelijk beroep, het recht om tegen een hem betreffend juridisch bindend besluit van een toezichthoudende autoriteit een doeltreffende voorziening in rechte in te stellen. Dit artikel draagt het opschrift "Recht om een doeltreffende voorziening in rechte in te stellen tegen een toezichthoudende autoriteit".

Krachtens de honderddrieënveertigste overweging van de preambule van de AVG dient een vordering tegen een toezichthoudende autoriteit te worden ingesteld bij de gerechten van de lidstaat waar de toezichthoudende autoriteit is gevestigd, en dient deze in overeenstemming te zijn met het procesrecht van die lidstaat.

2. Krachtens artikel 2, 1°, van de wet van 3 december 2017 tot oprichting van de Gegevensbeschermingsautoriteit wordt verstaan onder 'de Gegevensbeschermingsautoriteit' de toezichthoudende autoriteit voor de verwerking van persoonsgegevens.

Krachtens artikel 4, § 1, eerste lid, van deze wet, in de versie vóór de wijziging ervan bij wet van 25 december 2023, is de Gegevensbeschermingsautoriteit verantwoordelijk voor het toezicht op de naleving van de grondbeginselen van de bescherming van de persoonsgegevens, in het kader van deze wet en van de wetten die bepalingen bevatten inzake de bescherming van de verwerking van persoonsgegevens.

Krachtens artikel 32 van deze wet is de geschillenkamer het administratieve geschillenorgaan van de Gegevensbeschermingsautoriteit.

Krachtens artikel 58, eerste lid, van deze wet kan eenieder schriftelijk, gedateerd en ondertekend een klacht of een verzoek indienen bij de Gegevensbeschermingsautoriteit.

3. Krachtens artikel 108, § 1, eerste lid, van deze wet stelt de geschillenkamer de partijen in kennis van haar beslissing en van de mogelijkheid om beroep aan te tekenen binnen een termijn van dertig dagen, vanaf de kennisgeving, bij het Marktenhof.

4. Uit het geheel van voormelde wetsbepalingen volgt dat het beroep tegen een beslissing van de geschillenkamer van de Gegevensbeschermingsautoriteit bij het Marktenhof een beroep tegen een administratieve beslissing betreft. De Gegevenbeschermingsautoriteit moet zich als toezichthoudende autoriteit die de beroepen administratieve beslissing heeft genomen, bijgevolg kunnen verweren tegen een vordering tot vernietiging of hervorming van die beslissing. Het bedoelde beroep bij het Marktenhof dient dan ook noodzakelijkerwijze gericht te zijn tegen de Gegevensbeschermingsautoriteit als verwerende partij.

5. Het middel dat uitgaat van een andere rechtsopvatting, faalt naar recht."[31] (eigen onderlijning)

Voorstel tot wijziging

Toevoeging van een § 4:

"***De Gegevenbeschermingsautoriteit is verweerder in de procedure voor het Marktenhof.***" **(naar analogie met art. 2, § 1, van de wet van 17 januari 2003 betreffende de rechtsmiddelen en de geschillenbehandeling naar aanleiding van de wet van 17 januari 2003 met betrekking tot het statuut van de regulator van de Belgische post- en telecommunicatiesector)**

OF

"***De beroepen vermeld in de voorgaande paragrafen worden, op straffe van niet ontvankelijkheid die ambtshalve wordt uitgesproken, ingesteld tegen de Gegevensbeschermingsautoriteit.***" **(naar analogie met art. IV.90, § 5, Wetboek Economisch recht)**

[31] Cass. 30 maart 2026, C.25.0264.N, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260330.3N.7.

2. Wijziging van onder meer artikel 28 Wet Onwerkzame Hechtenis – Commissie onwerkzame hechtenis: elektronische procesvoering

Motivering

1. Er is momenteel geen wetgevend kader voor de elektronische procesvoering in procedures die worden gevoerd voor de Commissie Onwerkzame hechtenis.

2. Artikel 28, § 5, eerste lid, van de wet van 13 maart 1973 betreffende de vergoeding voor onwerkzame voorlopige hechtenis (hierna: Wet Onwerkzame Hechtenis) bepaalt in dat verband het volgende: *"De beroepen en de verzoeken bestaan uit een verzoekschrift in twee exemplaren, getekend door de partij of zijn advocaat en neergelegd ter griffie van het Hof van cassatie, binnen de zestig dagen na de kennisgeving van de beslissing van de minister of na het verloop van de termijn waarin hij uitspraak had moeten doen."*

Het tweede lid van deze bepaling vervolgt dat de Koning de procedure regelt voor de commissie.

Ook het koninklijk besluit van 10 januari 1975 waarbij de werkwijze en de procedure vastgesteld wordt van de commissie ingesteld bij artikel 28, § 4, van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis, gewijzigd bij de wet van 13 maart 1973 (hierna: KB Onwerkzame Hechtenis) voorziet niet in de mogelijkheid van een elektronische procesvoering voor de Commissie.

3. De Commissie Onwerkzame Hechtenis oordeelde in dat verband tevens als volgt:

- *"Il résulte de l'article 10 de l'arrêté royal du 16 juin 2016 portant création de la communication électronique conformément à l'article 32ter du Code judiciaire, ainsi que de l'arrêté ministériel du 20 juin 2016 déterminant la mise en fonction du réseau e-Box et du système e-Deposit et de ses deux annexes, que la communication électronique au sens de cette disposition n'a pas été mise en fonction à l'égard de la Cour de cassation. Partant, le dépôt du recours, le lundi 28 mars 2022, sur la plateforme « dp-a », ne saisit pas régulièrement la Commission";*[32]

- *"Bij gebrek aan wettelijk kader dat in de neerlegging van de memorie van antwoord van de Minister in zaken van onwerkzame hechtenis via eenvoudige e-mail voorziet, en bij gebrek aan een door Justitie aangenomen informaticasysteem in dat verband, waarin wordt bepaald dat deze mededeling via e-mail geldt als geldige neerlegging van de memorie van antwoord, kan de Commissie geen rekening houden met de e-mail van 13 april 2022 van de Minister tot mededeling van de memorie van antwoord aan de Commissie."*[33]

[32] COH 25 mei 2023, AR 473F.
[33] COH 1 juni 2023, AR 517N.

- *"16. Het verzoek dat door de verzoeker per e-mail werd verzonden naar het e-mailadres van de griffie van het Hof van Cassatie op 23 december 2025 werd aldus niet neergelegd ter griffie van het Hof van Cassatie in twee exemplaren en werd evenmin ondertekend door de partij. Dit verzuim wordt niet rechtgezet door de e-mail die de verzoeker verstuurde naar het e-mailadres van de griffie van het Hof van Cassatie op 28 december 2025 waarin hij verduidelijkte dat hij door middel van de e-mail van 23 december 2025 beroep aantekende tegen de beslissing van de minister van Justitie van 24 oktober 2025. 17. Bij ontstentenis van een wettelijk kader dat voorziet in de neerlegging van een verzoekschrift door de verzoeker in zaken van onwerkzame hechtenis via eenvoudige e-mail en bij ontstentenis van een door Justitie aangenomen informaticasysteem waarin wordt bepaald dat een toezending via e-mail geldt als een geldige neerlegging van het verzoekschrift, kan de Commissie geen rekening houden met de e-mails van 23 en 28 december 2025 van de verzoeker tot mededeling van zijn verzoekschrift aan de Commissie."*[34]

4. Dergelijk wetgevend kader voor elektronische procesvoering bestaat wel reeds in procedures voor de Raad van State en het Grondwettelijk Hof, in burgerlijke zaken en in strafzaken.

5. Voor het actueel wetgevend kader in verband met de elektronische procesvoering in procedures voor de Raad van State kan in essentie worden verwezen naar artikel 31*bis* van de gecoördineerde wetten van 12 januari 1973 op de Raad van State en naar artikel 85*bis* van het besluit van de Regent tot regeling van de rechtspleging voor de afdeling bestuursrechtspraak van de Raad van State (hierna Regentsbesluit), zoals gewijzigd bij artikel 1 van het koninklijk besluit van 14 januari 2026 tot wijziging van de elektronische procesvoering voor de afdeling bestuursrechtspraak van de Raad van State. [35]

De elektronische procesvoering voor de Raad van State, die sinds dit jaar verloopt via het nieuw elektronisch platform eProadmin, is sinds 31 december 2025 *verplicht* voor alle partijen die bijgestaan of vertegenwoordigd worden door een advocaat of die een overheid als bedoeld in artikel 14, § 1, eerste lid, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State zijn, en dit voor alle beroepen die worden ingesteld bij de Raad van State en voor elk (proces)stuk. Voor de andere dan de hiervoor vernoemde partijen is het gebruik van de elektronische procesvoering facultatief. In geval van elektronische procesvoering deelt ook de Raad van State zelf processtukken evenals kennisgevingen, berichten en oproepingen mee via neerlegging in het elektronisch dossier, waarvan

[34] COH 23 april 2026, AR 608N.

[35] Zie ook onder meer: art. 17, § 1, tweede lid, en art. 27/1 van de gecoördineerde wetten van 12 januari 1973 op de Raad van State; art. 84, § 1, tweede lid, en art. 92 Regentsbesluit; art. 42 KB van 30 november 2006 tot vaststelling van de cassatie-procedure bij de Raad van State; art. 7 KB 25 april 2014 tot bepaling van de gemeenrechtelijke procedures die toepasselijk zijn op de rechtsplegingen vóór de Raad van State waarin met volle rechtsmacht uitspraak wordt gedaan; art. 1, 7°, 2 en 3 KB van 19 november 2024 tot bepaling van de rechtspleging in kort geding en tot wijziging van diverse besluiten betreffende de procedure voor de afdeling bestuursrechtspraak van de Raad van State.

partijen via email op de hoogte worden gebracht. Voor partijen die geen gebruik maken van de elektronische procesvoering of voor stukken die niet gemakkelijk in een van de op het platform vermelde formaten converteerbaar zijn, is voorzien in communicatie bij ter post aangetekende brief.

Artikel 27/1 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State voorziet verder in de mogelijkheid om onder de daarin bepaalde voorwaarden zitting te houden via videoconferentie.

6. Voor het wetgevend kader in verband met de elektronische procesvoering in procedures voor het Grondwettelijk Hof kan nuttig worden verwezen naar de sinds 1 maart 2026 toepasselijke kernbepaling van artikel 78*bis* van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Grondwettelijk Hof en het koninklijk besluit van 12 september 2024 betreffende de elektronische procesvoering voor het Grondwettelijk Hof.[36]

Ook het Grondwettelijk Hof werkt thans met het nieuw elektronisch platform eProConst, dat tot stand is gekomen na een intensieve samenwerking met de Raad van State, waardoor dat platform sterke gelijkenissen vertoont met het elektronisch platform eProAdmin van de Raad van State. Momenteel gaat het nog om éénrichtingsverkeer: het Grondwettelijk Hof zelf zal met de partijen voorlopig blijven communiceren via de gewone post. Met de rechtscolleges die het Grondwettelijk Hof om een prejudiciële beslissing verzoeken, blijft alle communicatie, in beide richtingen, per post verlopen. De elektronische procesvoering is facultatief. De partijen en hun raadslieden kunnen het elektronisch platform gebruiken voor de verzending van alle documenten (met inbegrip van stavingsstukken) aan het Grondwettelijk Hof in alle procedures.

7. Voor het wetgevend kader in verband met de elektronische procesvoering in burgerlijke zaken, kan worden verwezen naar de bepalingen uit het Gerechtelijk Wetboek met betrekking tot de elektronische betekening en kennisgeving [37], de elektronische communicatie met justitie en tussen de actoren van justitie (het e-Box netwerk en het e-Deposit systeem)[38], het digitale gerechtsdossier[39], het gebruik van videoconferentie in gerechtszaken [40] en het gedematerialiseerde vonnis (en de bekendmaking ervan).[41]

---

[36] Zie ook: https://nl.const-court.be/court/presentation/eproc; https://nl.const-court.be/public/common/nl/20260302-info%20eProConst-NL.pdf.

[37] Bv. art. 32, 5°, 32*bis*, 32*quater*/1, 32*quater*/2, 32*quater*/3, 38, § 2, 40, 42, 7°, 43, 2° en 3°, en 46 Ger.W.

[38] Art. 32*ter*, 742 en 743 Ger.W. Zie ook: KB 16 juni 2016 houdende de elektronische communicatie overeenkomstig artikel 32*ter* van het Gerechtelijk Wetboek en MB 20 juni 2016 tot bepaling van de inwerkingstelling van het e-Box netwerk en het e-Deposit systeem, zoals bedoeld in artikel 10 van het vernoemde koninklijk besluit.

[39] Art. 721, 783, 784, 725*bis*/1, 725*ter* Ger.W.

[40] Art. 763*bis* tot en met 763*octies* Ger.W.

[41] Art. 782 en 782*bis* Ger.W.

Het e-Box netwerk is voorzien voor kennisgevingen, mededelingen en neerleggingen[42] overeenkomstig artikel 32*ter* Gerechtelijk Wetboek. Sinds de aanduiding van de e-Box als informaticasysteem dat geldt als gerechtelijk elektronisch adres in de zin van artikel 32*bis* Gerechtelijk Wetboek[43] gaat het om tweerichtingsverkeer.[44] Verder voorziet het e-Deposit systeem, dat is uitgewerkt voor de neerlegging van conclusies, stukken en verzoekschriften, in een eenzijdige communicatie waarbij een stuk wordt neergelegd bij de bestemmeling. Zowel het e-Box netwerk als het e-Deposit systeem zijn facultatief.

Gelijkaardige bepalingen bestaan in strafzaken.[45]

Evenwel beschikt het Hof van Cassatie nog niet over de technische mogelijkheid om in penale en civiele zaken processtukken, conclusies en bewijsstukken op beveiligde elektronische wijze te laten indienen, zoals dit wel – in civiele zaken althans – het geval is voor een groot deel van de hoven en rechtbanken via het systeem E-Deposit. Dit geeft in de praktijk aanleiding tot verwarring met juridische problemen als gevolg.[46]

8. Huidig voorstel strekt ertoe een wetgevend kader in te voeren voor de elektronische procesvoering in procedures die worden gevoerd voor de Commissie Onwerkzame Hechtenis. Op die manier evolueert de Commissie mee met de digitalisering van justitie en wordt vermeden dat de Commissie geen rekening kan houden met (proces)stukken die elektronisch worden neergelegd. Het vermijdt ook verplaatsingen naar de griffie van het Hof van Cassatie om (proces)stukken neer te leggen en dure aangetekende zendingen om (proces)stukken ter kennis te brengen aan partijen. De elektronische communicatie tussen de secretaris van de Commissie Onwerkzame Hechtenis enerzijds

---

[42] Andere neerleggingen dan deze waartoe e-Deposit is bestemd.

[43] Zie KB 16 juni 2026 tot vaststelling van het gerechtelijk elektronisch adres overeenkomstig artikel 32*bis* van het Gerechtelijk Wetboek, *BS* 25 juni 2026.

[44] Voordien betrof het éénrichtingsverkeer aangezien nog geen "informaticasysteem" was aangewezen dat gold als gerechtelijk elektronisch adres als bedoeld in artikel 32, 5°, Ger.W. (art. 32*bis*, eerste lid, Ger.W.). Zie ook: DE METS J., 'Elektronische procesvoering', *NJW* 2025, (46) 47, nr. 4; THIRIAR P., 'De digitalisering van de civiele rechtspleging?' in RUTTEN S., THIRIAR P. en VANLERBERGHE B., *Actualia gerechtelijk recht 2024*, Larcier-Intersentia, 13, nr. 24.

[45] Aangezien het Gerechtelijk Wetboek de gemeenrechtelijke procedure blijft (art. 2 Ger.W.), gelden verschillende bepalingen m.b.t. de elektronische procesvoering uit het Gerechtelijk Wetboek ook in strafzaken. Voor specifieke bepalingen m.b.t. de elektronische procesvoering in strafzaken in het Wetboek van Strafvordering kan onder meer worden verwezen naar: art. 556-564 Sv. en art. 567 Sv. (gebruik van videoconferentie en gegevensverwerking in het kader van het gebruik van het videoconferentiesysteem); art. 565-566 Sv. (opname zitting); art. 568 Sv. (digitaal dossier); art. 569-588 Sv. (het Centraal register van Strafdossiers). Zie bv. ook art. 38*quinquies* t.e.m. art. 38*octies* Wet Voorlopige Hechtenis (verschijning via videoconferentie in het kader van de voorlopige hechtenis).

[46] Zie ook de zaak (Cass. 9 september 2026, P.26.0428.F, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260909.2F.11) die aanleiding gaf tot het voorstel nummer 4, zoals opgenomen in dit wetgevend verslag, met als titel: "Modification de l'article 195 du Code d'instruction criminelle – Information des parties sur les modalités et les délais à respecter pour l'exercice des voies de recours en cas de jugement ou arrêt contradictoire").

en de partijen anderzijds zal tevens het werk van de secretaris versnellen en vereenvoudigen.

In een eerste fase wordt voorgesteld om een wettelijk kader in te voeren voor de elektronische communicatie tussen de Commissie Onwerkzame Hechtenis en de partijen in een dossier, naar het voorbeeld van artikel 32*ter* Gerechtelijk Wetboek jo. de artikelen 32*bis* en 32, 5°, Gerechtelijk Wetboek, de artikelen 742 en 743 Gerechtelijk Wetboek, het koninklijk besluit van 16 juni 2016 houdende de elektronische communicatie overeenkomstig artikel 32*ter* van het Gerechtelijk Wetboek en het ministerieel besluit van 20 juni 2016 tot bepaling van de inwerkingstelling van het e-Box netwerk en het e-Deposit systeem, zoals bedoeld in artikel 10 van het vernoemde koninklijk besluit.

In een volgende fase zouden dan ook de bepalingen betreffende het digitale gerechtsdossier, het gebruik van videoconferentie en het gedematerialiseerde vonnis (en de bekendmaking ervan) kunnen worden ingevoerd.

Voorstel tot wijziging

9. Bijgevolg wordt voorgesteld om artikel 28 Wet Onwerkzame Hechtenis bijvoorbeeld als volgt aan te passen en aan te vullen:

"§ 5. De beroepen en de verzoeken bestaan uit een verzoekschrift, neergelegd ter griffie van het Hof van cassatie, binnen de zestig dagen na de kennisgeving van de beslissing van de minister of na het verloop van de termijn waarin hij uitspraak had moeten doen. De neerlegging geschiedt hetzij door afgifte ter griffie [van het Hof van Cassatie], hetzij door verzending langs de post of het hiertoe bestemde informaticasysteem.[47] In geval van verzending is de datum van de neerlegging deze van de ontvangst door de griffie. Het verzoekschrift vermeldt de naam, voornaam en woonplaats of gerechtelijk elektronisch adres van de verzoekende partij. Het verzoekschrift dat niet is neergelegd door middel van het in § 6 bedoelde informaticasysteem wordt ondertekend door de verzoekende partij of door zijn raadsman en [wordt] in twee exemplaren neergelegd.[48]

§ 6. [49] Behalve indien de wet hiervoor uitdrukkelijk een welbepaald informaticasysteem aanwijst, kan elke neerlegging, kennisgeving of mededeling elektronisch gebeuren door middel van het informaticasysteem dat of op de wijze die door de Koning, bij besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad wordt aangewezen.

[47] Vgl. art. 742 Ger.W.
[48] Vgl. art. 743 Ger.W.
[49] Vgl. art. 32*ter* Ger.W.

Het informaticasysteem of, desgevallend, de wijze bedoeld in het eerste lid, voldoet aan de voorwaarden bedoeld in artikel 32bis, eerste lid, Gerechtelijk Wetboek.[50]

De aanbieder en beheerder van het informaticasysteem of, desgevallend, de wijze bedoeld in het eerste lid, voldoen aan de voorwaarden bedoeld in artikel 32bis, tweede lid, Gerechtelijk Wetboek.

De ter beschikking gestelde informatie betreffende de tijdstippen waarop systeemfouten verhinderen dat er wordt verzonden, ontvangen of geopend, geldt als bewijs daarvan en kan worden ingeroepen als bewijs van overmacht.

Indien het informaticasysteem of de wijze bedoeld in het eerste lid een informaticasysteem of wijze van Justitie betreft, bepaalt de Koning de nadere regels ervan.

De Koning kan, bij besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, het gebruik van het in het eerste lid bedoelde informaticasysteem of de in het eerste lid bedoelde wijze opleggen aan de commissie, met inbegrip van de secretaris, de Minister van Justitie en de advocaten."

10. Verder wordt voorgesteld om in uitvoering van voornoemd artikel 28, § 6, Wet Onwerkzame Hechtenis een koninklijk besluit uit te vaardigen, naar het voorbeeld van het koninklijk besluit van 16 juni 2016 houdende de elektronische communicatie overeenkomstig artikel 32*ter* Gerechtelijk Wetboek. Dergelijk koninklijk besluit zou de volgende inhoud kunnen hebben:[51]

"Hoofdstuk 1. Informaticasysteem van Justitie

Artikel 1

Voor de hierna vermelde communicatie op elektronische wijze worden de volgende informaticasystemen van Justitie, bedoeld in 28, § 6, van de wet van 13 maart 1973 betreffende de vergoeding voor onwerkzame voorlopige hechtenis aangewezen:

1° voor de kennisgevingen of mededelingen en de neerleggingen, het e-box netwerk, zoals beschreven in de artikelen 2 tot 5, met uitzondering van wat in 2° wordt bepaald.

[50] Bijgevolg is ook het KB van 16 juni 2026 tot vaststelling van het gerechtelijk elektronisch adres overeenkomstig artikel 32*bis* van het Gerechtelijk Wetboek (*BS* 25 juni 2026) van toepassing.
[51] Vgl. het koninklijk besluit van 16 juni 2016 houdende de elektronische communicatie overeenkomstig artikel 32*ter* Gerechtelijk Wetboek. De bepalingen waarin wijzigingen werden aangebracht in vergelijking met dit KB, werden onderlijnd en in vetdruk geplaatst.

2° voor de neerlegging ter griffie van het Hof van Cassatie van verzoekschriften, memories van antwoord, memories van wederantwoord, proceshandelingen gericht aan de commissie in de loop van de procedure en [bewijs][52] stukken, alsmede de begeleidende brieven hierbij het e-Deposit systeem, zoals beschreven in de artikelen 6 tot 9.

Hoofdstuk 2. Regels van de informaticasystemen, vertrouwelijkheid en effectiviteit van de communicatie

Afdeling 1. Het e-Box netwerk

Artikel 2

Alle communicatie op elektronische wijze tussen de afzender en de bestemmeling zoals bepaald in artikel 1, 1° kan geschieden via het netwerk van beveiligde e-Boxen, die door de Federale Overheidsdienst Justitie ter beschikking worden gesteld.

De FOD Justitie wordt met betrekking tot het e-Box netwerk beschouwd als de verantwoordelijke voor de verwerking in de zin van artikel 1, § 4, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van de persoonsgegevens.

Artikel 3

De verantwoordelijke voor de verwerking met betrekking tot het e-Box netwerk maakt gebruik van informaticatechnieken die:

- de oorsprong en de integriteit van de inhoud van de zending verzekeren door middel van aangepaste beveiligingstechnieken;

- de vertrouwelijkheid van de inhoud van de zending waarborgen;

- toelaten dat de afzender en de bestemmeling ondubbelzinnig kunnen worden geïdentificeerd en geauthentiseerd en dat het tijdstip van de verzending en ontvangst ondubbelzinnig kan worden vastgesteld;

- een bewijs van verzending en ontvangst van de zending registreren of loggen in het systeem en op verzoek van de afzender dit bewijs aan hem afleveren;

- de volgende gegevens registreren of loggen in het systeem: de identiteit van de afzender en bestemmeling, de statussen, het tijdstip van de verzending, de ontvangst en de opening en het uniek nummer toegekend aan de zending;

[52] Zie art. 5 en art. 7 KB Onwerkzame Hechtenis, waarin ook de term "bewijsstukken" wordt gehanteerd.

- systeemfouten melden en de tijdstippen registreren waarop systeemfouten verhinderen dat er wordt verzonden of ontvangen, en deze periodes systematisch beschikbaar maken voor de belanghebbenden.

De bewaartermijn van de geregistreerde gegevens bedraagt dertig jaar. De bewaartermijn wordt zo nodig verlengd tot alle rechtsmiddelen van elk hangend geding waarop de gegevens betrekking hebben, uitgeput zijn.

Het e-Box netwerk voorziet in een strikt en adequaat gebruikers- en toegangsbeheer dat toelaat gebruikers te identificeren, te authentiseren en hun relevante kenmerken of hoedanigheden, mandaten en toegangsmachtigingen te controleren en beheren.

Artikel 4

Bij e-Box kunnen zich de volgende statussen voordoen: "verzonden" en "ontvangen". Deze statussen worden gemeld aan de afzender.

De melding van de status "verzonden" geldt als verzendbewijs in hoofde van de afzender.

De meldingen van de status "ontvangen" geldt als ontvangstbewijs in hoofde van de afzender en bestemmeling.

De datum van de communicatie op elektronische wijze bepaald in artikel 1, 1° is gelijk aan de datum van het tijdstip van verzending vastgesteld door het e-Box netwerk.

De datum van ontvangst is de datum van het tijdstip van ontvangst vastgesteld door het e-Box netwerk.

Artikel 5

In geval van een disfunctioneren van het e-Box netwerk wordt een systeemfout gemeld aan de afzender.

De registratie van de tijdstippen waarop systeemfouten verhinderen dat er wordt verzonden of ontvangen, geldt als bewijs daarvan en kan worden ingeroepen als bewijs van overmacht.

Afdeling 2. Het e-Deposit systeem

Artikel 6

Alle communicatie zoals bepaald in artikel 1, 2°, kan geschieden via het beveiligde e-Deposit systeem, dat door de Federale Overheidsdienst Justitie ter beschikking wordt gesteld.

De Federale Overheidsdienst Justitie wordt met betrekking tot het e-Deposit systeem beschouwd als de verantwoordelijke voor de verwerking in de zin van artikel 1, § 4, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

Artikel 7

De verantwoordelijke voor de verwerking met betrekking tot het e-Deposit systeem maakt gebruik van informaticatechnieken die:

- de oorsprong en de integriteit van de inhoud van de zending verzekeren door middel van aangepaste beveiligingstechnieken;

- de vertrouwelijkheid van de inhoud van de zending waarborgen;

- toelaten dat de afzender en de bestemmeling ondubbelzinnig kunnen worden geïdentificeerd en geauthentiseerd en dat het tijdstip van de verzending en ontvangst ondubbelzinnig kan worden vastgesteld;

- een bewijs van neerlegging en ontvangst van de neerlegging registreren of loggen in het systeem en op verzoek van de afzender dit bewijs aan hem afleveren;

- de volgende gegevens registreren of loggen in het systeem: de identiteit van de persoon die de neerlegging verricht of van de persoon voor wie de neerlegging verricht wordt; in voorkomend geval de identiteit van de gemachtigde door wie de neerlegging verricht wordt; het [bewijs]stuk of de [bewijs]stukken of het verzoekschrift, de memorie van antwoord of de memorie van wederantwoord die neergelegd worden, het tijdstip van de neerlegging; het rolnummer van de zaak waarin de neerlegging verricht wordt;[53] het uniek nummer dat toegekend is aan het neergelegde [bewijs]stuk of de neergelegde [bewijs]stukken of aan het neergelegde verzoekschrift, memorie van antwoord of memorie van wederantwoord; en het uniek nummer toegekend aan de zending;

- systeemfouten melden en de tijdstippen registreren waarop systeemfouten verhinderen dat er wordt verzonden of ontvangen, en deze tijdstippen systematisch beschikbaar maken voor de belanghebbenden.

[53] In het KB van 16 juni 2016 wordt aan deze opsomming ook nog "de rechtbank waarbij de zaak aanhangig is" toegevoegd. Aangezien het *in casu* enkel gaat over "de" Commissie en de taal van het verzoekschrift de taal van de rechtspleging bepaalt (tenzij het verzoekschrift in het Duits is opgesteld, in welk geval de voorzitter een beschikking velt die de taal bepaalt waarin de rechtspleging zal worden gevoerd), is het hier niet nodig om verdere verduidelijkingen in dat verband aan te brengen.

De bewaartermijn van de geregistreerde gegevens bedraagt dertig jaar. De bewaartermijn wordt zo nodig verlengd tot alle rechtsmiddelen van elk hangend geding waarop de gegevens betrekking hebben, uitgeput zijn.

Het e-Deposit systeem voorziet in een strikt en adequaat gebruikers- en toegangsbeheer dat toelaat gebruikers te identificeren, te authentiseren en hun relevante kenmerken of hoedanigheden, mandaten en toegangsmachtigingen te controleren en beheren.

Artikel 8

Bij e-Deposit kan zich de volgende status voordoen: "neergelegd". Deze status wordt gemeld aan de afzender.

De melding van de status "neergelegd" geldt als bewijs van neerlegging in hoofde van de afzender.

De datum van de neerlegging bepaald in artikel 1, 2° is gelijk aan de datum van het tijdstip van neerlegging vastgesteld door het e-Deposit systeem.

De datum van ontvangst is de datum van het tijdstip van ontvangst vastgesteld door het e-Deposit systeem.

Artikel 9

§ 1

In geval van een disfunctioneren van het e-Deposit systeem wordt een systeemfout gemeld aan de afzender.

De registratie van de tijdstippen waarop systeemfouten verhinderen dat er wordt verzonden of ontvangen, geldt als bewijs daarvan en kan worden ingeroepen als bewijs van overmacht.

§ 2

In geval van het ontbreken of het disfunctioneren van het e-Deposit systeem, kan het e-Box systeem worden gebruikt voor de communicatie bedoeld in artikel 6.

Hoofdstuk 3. Toepassing en uitvoering

Artikel 10

De Minister van Justitie kan bepalen tegenover welke gebruikers en vanaf welk ogenblik de in artikel 1 bepaalde informaticasystemen in werking zullen worden gesteld, naargelang de ter beschikking stelling van de nodige technische middelen.

Artikel 11

De Minister van Justitie is belast met de uitvoering van dit besluit."

11. In uitvoering van artikel 10 van voornoemd voorgesteld koninklijk besluit, zou een uit te vaardigen ministerieel besluit, naar het voorbeeld van het ministerieel besluit van 20 juni 2016 tot bepaling van de inwerkingtreding van het e-Box netwerk en het e-Deposit systeem, zoals bedoeld in artikel 10 van het koninklijk besluit van 16 juni 2016 houdende de elektronische communicatie overeenkomstig artikel 32*ter* van het Gerechtelijk Wetboek, de volgende inhoud kunnen hebben:

"Artikel 1

Het e-Box netwerk wordt vanaf [datum] in werking gesteld tegenover de gebruikers die worden opgesomd in bijlage 1 bij dit besluit.

Artikel 2

Het e-Deposit systeem wordt [datum] in werking gesteld tegenover de gebruikers die worden opgesomd in bijlage 2 bij dit besluit.

Bijlage 1

De commissie, ingesteld bij art. 28, § 4, wet van 13 maart 1973 betreffende de vergoeding voor onwerkzame voorlopige hechtenis[, met inbegrip van de secretaris]

De Minister van Justitie

Advocaten

Bijlage 2

De commissie, ingesteld bij art. 28, § 4, wet van 13 maart 1973 betreffende de vergoeding voor onwerkzame voorlopige hechtenis[, met inbegrip van de secretaris]

De Minister van Justitie

Advocaten"

12. Ook een aantal bepalingen uit het KB Onwerkzame Hechtenis zullen in voorkomend geval moeten worden aangepast, meerbepaald:

- artikel 7, tweede lid, dat thans het volgende bepaalt: *"Hij stelt de indiening van het verzoekschrift en van de memories vast door middel van een kanttekening, die hij ondertekent met vermelding van de datum van ontvangst op het secretariaat van de Commissie."*

  Indien het verzoekschrift en de memories elektronisch worden neergelegd, zal het informaticasysteem het mogelijk maken om het tijdstip van verzending en

ontvangst van het verzoekschrift en de memories vast te stellen en dient de secretaris de indiening ervan bijgevolg niet meer vast te stellen door middel van een kanttekening, die hij ondertekent met vermelding van de datum van ontvangst op het secretariaat van de Commissie. Vandaar het volgende voorstel tot aanpassing van het tweede lid: ***"Indien het verzoekschrift of de memories niet zijn neergelegd door middel van het in artikel 28, § 6, van de wet van 13 maart 1973 betreffende de vergoeding voor onwerkzame voorlopige hechtenis bedoelde informaticasysteem, stelt hij de indiening hiervan vast door middel van een kanttekening, die hij ondertekent met vermelding van de datum van ontvangst op het secretariaat van de Commissie."***

- artikel 17, dat thans het volgende bepaalt: *"Verzending van stukken, oproepingsbrieven of kennisgevingen door de secretaris verricht op grond van dit besluit, geschiedt bij ter post aangetekende brieven."* Aangezien het voor de secretaris mogelijk wordt om stukken, oproepingsbrieven of kennisgevingen elektronisch te versturen, dient ook deze bepaling hieraan te worden aangepast, bijvoorbeeld als volgt: ***"Verzending van stukken, oproepingsbrieven of kennisgevingen door de secretaris verricht op grond van dit besluit, geschiedt bij ter post aangetekende brieven of het hiertoe bestemde informaticasysteem."***

3. Modification de l'article 10bis de l'arrêté royal du 10 janvier 1975 – Commission de détention préventive inopérante : accès au dossier administratif

Motivation

1. Par une loi du 13 mars 1973[54], le législateur a énoncé, en son article 28, les conditions auxquelles le justiciable doit satisfaire pour pouvoir prétendre à une indemnité en raison d'une détention préventive qui s'est révélée sans fondement et qui est alors qualifiée d'« inopérante ».

La requête en indemnisation est adressée au ministre de la Justice (article 28, § 3). Si l'indemnité est refusée, si son montant est jugé insuffisante ou si le ministre ne rend pas sa décision dans le délai légal, un recours peut être introduit auprès de la Commission instituée par l'article 28, § 4, de cette loi. Depuis sa modification en 2016[55], le paragraphe 2, alinéa 2, de cette disposition prévoit par ailleurs que « lorsque la personne a encore des peines privatives de liberté en cours, les jours de détention préventive entrant en ligne de compte sont d'abord imputés sur les peines privatives de liberté encore en cours ». En conséquence, si l'imputation est refusée, si le nombre de jours imputés est considéré insuffisant ou si le ministre n'a pas statué dans le délai imparti, le justiciable peut aussi s'adresser à la Commission.

2. Celle-ci est une juridiction administrative, qui se prononce comme juge du fond et en dernier ressort.

Un arrêté royal du 10 janvier 1975 détermine le fonctionnement et la procédure de la Commission[56].

Elle a son siège dans les locaux de la Cour de cassation (article 1er de l'arrêté royal). Les fonctions de secrétaire de la Commission sont exercées par un ou plusieurs membres du greffe de la Cour de cassation désignés par le premier président (article 28, § 4, alinéa 3, de la loi).

Le recours, les mémoires et les pièces sont déposés audit greffe (article 28, § 5, alinéa 1er, de la loi ; articles 5 et sv. de l'arrêté royal).

---

[54] Loi du 13 mars 1973 modifiant la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive et complétant l'article 447 du Code d'instruction criminelle, *M.B.*, 10 avril 1973. La loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive (*M.B.,* 14 août 1990) en a modifié l'intitulé, qui est actuellement le suivant : loi relative à l'indemnité en cas de détention préventive inopérante.

[55] Article 105 de la loi du 25 décembre 2016 modifiant le statut juridique des détenus et la surveillance des prisons et portant des dispositions diverses en matière de justice, *M.B.*, 30 décembre 2016.

[56] Arrêté royal du 10 janvier 1975 déterminant le fonctionnement et la procédure de la Commission instituée par l'article 28, § 4, de la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive, modifiée par la loi du 13 mars 1973, *M.B.*, 18 janvier 1975.

La Commission est saisie par requête signée par le justiciable ou son avocat et introduit dans les soixante jours de la notification de la décision du ministre ou de l'expiration du délai dans lequel il aurait dd statuer (article 28, § 5, alinéa 1er, de la loi).

Le secrétaire transmet immédiatement un double de cette requête et une copie des pièces justificatives au ministre de la Justice (article 7, alinéa 3, de l'arrêté royal).

Le ministre dispose alors d'un délai de 30 jours pour faire parvenir un mémoire en réponse, ainsi que le dossier administratif et, s'il est en sa possession, le dossier judiciaire (article 8 de l'arrêté royal).

Le secrétaire transmet une copie du mémoire en réponse à la partie requérante et avise celle-ci du dépôt du dossier (article 9 de l'arrêté royal).

La partie requérante dispose ensuite également de 30 jours pour faire parvenir un mémoire en réplique, dont copie est transmise par le secrétaire au ministre de la Justice (article 10 de l'arrêté royal).

Le secrétaire convoque les parties sept jours au moins avant l'audience. Il indique dans la convocation le jour et l'heure de l'audience, ainsi que l'endroit et les heures pendant lesquelles le dossier sera mis à la disposition des parties ou de leur avocat, pendant quatre jours ouvrables précédant la comparution (article 13, alinéas 2 et 3, de l'arrêté royal).

3. Il ressort des dispositions précitées que l'arrêté royal ne prévoit expressément une mise à disposition du dossier que pendant quatre jours ouvrables précédant la comparution.

Pourtant, en vertu de l'article 6, § 1er, de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et du principe général du droit relatif au respect des droits de la défense, les parties au procès ont la possibilité de contredire toute pièce ou tout argument qui est de nature à influencer la décision du juge[57].

Dans la cause inscrite sous le numéro de rôle général 506 F, examinée par la Commission à l'audience du 5 mars 2026, le requérant a fait valoir qu'il s'était vu refuser l'accès au dossier de la procédure avant le dépôt de son mémoire en réplique. Il a soutenu, dans ce mémoire, qu'il ignorerait des lors le contenu du dossier administratif sur lequel se fondait pourtant la ministre de la Justice pour justifier sa décision et refuser l'indemnisation sollicitée. Dans cette procédure, ainsi que le mentionne la décision rendue, la Commission a demandé au conseil du requérant, à l'audience, s'il souhaitait que la cause soit remise à une audience ultérieure, afin de lui permettre de consulter le dossier et, le cas échant, de déposer un nouveau mémoire en réplique. Le conseil du requérant a décliné cette proposition (Com. DP inopérante, 5 mars 2026, RG 506F).

[57] Exemple : Cass., 30 juin 2006, RG C.06.0298.F, ECLI:BE:CASS:2006:ARR.20060630.15.

Dans la cause inscrite sous le numéro de rôle général 510 F, examinée par la Commission a l'audience du 4 juin 2026, la ministre a soulevé, à titre principal dans son mémoire en réponse, l'irrecevabilité de la requête d'appel, au motif que celle-ci a été déposée tardivement, c'est-à-dire plus de soixante jours après la présentation au domicile élu du requérant du courrier recommandé avec accusé de réception notifiant la décision de la ministre. Le conseil du requérant a soutenu, dans son mémoire en réplique, qu'« il n'est pas possible de consulter au greffe le dossier contenant la preuve de l'avis de passage » et que « le dossier administratif [...] n'est pas consultable ». Dans cette affaire, par courriel du 4 mai 2026 adressé au conseil du requérant et à la représentante de la ministre, le secrétariat de la Commission les a informés notamment que « le dossier administratif et le dossier de la procédure suivie devant les juridictions de fond peuvent être consultés des a présent au greffe de la Cour de cassation ». La Commission a déclaré le recours irrecevable (Com. DP inopérante, 4 juin 2026, RG 510F).

4. Il est donc proposé de prévoir, d'une manière générale et expresse, que le requérant ou son conseil peut accéder au dossier administratif et, s'il est déposé, au dossier répressif, à dater de l'avertissement du dépôt du dossier prévu à l'article 9 de l'arrêté royal précité, jusqu'à l'expiration du délai prescrit, par l'article 10 de cet arrêté royal, pour le dépôt du mémoire en réplique.

Texte proposé

Article 10*bis*

Le dossier administratif et, s'il est déposé, le dossier répressif sont mis à la disposition du requérant et de son conseil, au greffe de la Cour de cassation, à dater de l'avertissement du dépôt du dossier prévue à l'article 9, jusqu'à l'expiration du délai prescrit, par l'article 10, pour le dépôt du mémoire en réplique.

4. Modification de l'article 195 du Code d'instruction criminelle – Information des parties sur les modalités et les délais à respecter pour l'exercice des voies de recours en cas de jugement ou arrêt contradictoire

Motivation

La Cour de cassation a eu à connaître du pourvoi d'un prévenu qui avait déposé son formulaire de griefs par le biais du système « e-deposit » alors que ce formulaire doit être déposé en personne au greffe. Le demandeur faisait valoir qu'il n'avait pas été informé des modalités et du délai à respecter pour former appel alors qu'il n'était plus assisté d'un avocat.[58]

Aux termes de l'article 203, § 1er, al. 1er, du Code d'instruction criminelle, l'appel est formé par déclaration faite au greffe de la juridiction qui a rendu le jugement attaqué dans le délai de trente jours à compter du jour où le jugement a été prononcé s'il est contradictoire ou, pour la partie défaillante, à compter du jour de sa signification s'il a été rendu par défaut. En vertu de l'article 204 du Code d'instruction criminelle, l'appelant doit, à peine de déchéance de l'appel, déposer au greffe (du tribunal ayant rendu la décision attaquée ou du tribunal ou de la cour où l'appel est porté), une requête contenant les griefs invoqués — y compris les griefs procéduraux — contre le jugement[59].

Dans son arrêt n° 176/2025 du 18 décembre 2025[60], la Cour constitutionnelle a considéré que si un jugement rendu contradictoirement en matière pénale ne doit pas être signifié à la partie condamnée pour que le délai d'appel prenne cours, il n'en demeure pas moins que le droit à un procès équitable exige, même dans une telle situation, que les possibilités de recours et les délais y afférents soient portés à la connaissance du condamné le plus explicitement possible (§ B.11.1.).

Elle en a déduit que l'article 203 du Code d'instruction criminelle viole les articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme, mais uniquement dans la mesure où il a pour conséquence que le délai pour interjeter appel d'un jugement rendu contradictoirement prend cours à compter de la prononciation, même lorsque la partie condamnée n'a été informée à cette occasion ni de la possibilité de faire usage de ce recours ni des modalités et du délai pour ce faire. L'arrêt considère également que l'absence d'une disposition législative déterminant la manière dont il y a lieu de communiquer à la partie condamnée l'information relative aux voies de recours précitée viole les articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme.

---

[58] Cass., 9 septembre 2026, RG P.26.0428.F, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260909.2F.11, concl. D. VANDERMEERSCH.
[59] Cass., 2 mai 2017, RG P.17.0290.N, ECLI:BE:CASS:2017:ARR.20170502.4, *Pas.*, 2017, n° 303.
[60] C. const., 18 décembre 2025, arrêt n° 176/2025, ECLI:BE:GHCC:2025:ARR.176.

Mais face au constat que l'inconstitutionnalité épinglée résulte de l'absence d'une disposition légale déterminant la manière dont il y a lieu de communiquer à la partie condamnée l'information relative à la voie de recours de l'appel et afin de préserver la sécurité juridique et de laisser au législateur le temps nécessaire pour déterminer les modalités de l'information relative aux voies de recours, le juge constitutionnel a maintenu les effets de l'article 203 du Code d'instruction criminelle jusqu'à l'adoption par le législateur d'un régime remédiant à l'inconstitutionnalité constatée, et au plus tard jusqu'au 31 décembre 2026.

(Pas de) texte proposé à ce stade

Il importe que le législateur comble cette lacune législative en déterminant les modalités de l'information relative aux voies de recours (appel ou pourvoi en cassation) à fournir à la personne condamnée au terme d'une décision contradictoire.

Comme ces modalités devraient être fixées en concertation avec le collège des procureurs généraux, aucun texte concret n'est proposé à ce stade mais une telle disposition pourrait être insérée à l'article 195 du Code d'instruction criminelle.

5. Wijziging van artikel XI.337, § 1, van het Wetboek van Economisch Recht of invoeging van een artikel 633quater/1 Gerechtelijk Wetboek – Aanpassing bevoegdheid inzake octrooigeschillen: naar een exclusieve bevoegdheid van de Brusselse rechtsinstanties

Motivering

Artikel XI.337 WER bepaalt dat de ondernemingsrechtbank te Brussel kennisneemt van alle vorderingen inzake octrooien of aanvullende beschermingscertificaten, ongeacht het bedrag van de vordering, tenzij de partijen ervoor kiezen hun vordering voor een scheidsgerecht te brengen.

De wetgever had met deze bepaling de centralisatie van octrooigeschillen voor de ondernemingsrechtbank te Brussel op het oog. De wetgever oordeelde:

"*Immers, rekening houdend met de overeenkomst betreffende het eengemaakt octrooigerecht, zullen de Belgische rechtbanken enkel bevoegd blijven voor geschillen in verband met nationale octrooien. Dit heeft tot gevolg dat de Belgische rechtbanken slechts een klein aantal octrooigeschillen zullen behandelen. Octrooizaken zijn echter bijzonder technische zaken. Het wordt daarom beter geacht om deze zaken te centraliseren voor de rechtbank van Brussel waardoor een grotere specialisatie mogelijk wordt.*" [61]

In de rechtsleer wordt uit deze bepaling eveneens een exclusieve bevoegdheid voor het hof van beroep te Brussel afgeleid voor de beroepen gericht tegen de vonnissen van de ondernemingsrechtbank te Brussel op basis van artikel XI.337 WER. [62] Deze gevolgtrekking blijkt echter niet uit de wet zelf noch uit de parlementaire voorbereiding. Het zou kunnen dat het een vergetelheid van de wetgever betreft om ook het hof van beroep te Brussel niet exclusief bevoegd te maken maar het zou evengoed ook mogelijk kunnen zijn dat de wetgever dit laatste niet wou.

---

[61] Mvt bij het wetsontwerp houdende de invoeging van boek XI, "Intellectuele eigendom" in het Wetboek van economisch recht en houdende invoeging van bepalingen eigen aan boek XI in de boeken I, XV en XVII van hetzelfde Wetboek en bij het wetsontwerp houdende invoeging van de bepalingen die een aangelegenheid regelen als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, in boek XI "Intellectuele eigendom" van het Wetboek van economisch recht, houdende invoeging van een bepaling eigen aan boek XI in boek XVII van hetzelfde Wetboek, en tot wijziging van het Gerechtelijk Wetboek wat de organisatie van de hoven en rechtbanken betreffende vorderingen inzake intellectuele eigendomsrechten en inzake transparantie van het auteursrecht en de naburige rechten betreft, KAMER 2013-2014, 21 februari 2014, 53-3391/001 en 53-3392/002, 66.

[62] Bv. JANSSENS M.-C., VANHEES H. en VANOVERMEIRE V., 'Intellectuele rechten in het Wetboek Economisch Recht', *RW* 2015-2016/17, 645, nr. 12; FIGYS J., 'De exclusieve bevoegdheid van de rechtbank van koophandel en het hof van beroep te Brussel in het nieuwe Wetboek Intellectuele Eigendom (Boek XI van het WER), *RABG* 2014/18, 1305-1306. Geen van de auteurs bespreekt echter de hypothese van de vernietiging van een arrest van het hof van beroep te Brussel door het Hof van Cassatie.

In het arrest van 19 februari 2026 besliste het Hof van Cassatie dat de exclusieve (materiële en territoriale) bevoegdheid van de ondernemingsrechtbank te Brussel inzake octrooigeschillen niet kan worden doorgetrokken naar de bevoegdheid van het hof van beroep te Brussel om kennis te nemen van de hogere beroepen tegen het vonnis van de ondernemingsrechtbank te Brussel.[63]

Hoewel in de regel, gelet op de gewone bevoegdheidsregels die gelden voor alle hoven van beroep, dergelijk hoger beroep wordt gebracht voor het hof van beroep te Brussel en er dus ook bij het hof van beroep te Brussel een specialisatie bestaat inzake octrooigeschillen, is het in geval van cassatie van een arrest van het hof van beroep te Brussel inzake octrooigeschillen, de gewone regel dat het Hof dat de zaak zal verwijzen op basis van artikel 1110, eerste lid, Gerechtelijk Wetboek naar een ander hof van beroep. Deze hoven van beroep beschikken echter niet over een specialisatie inzake octrooigeschillen.

Het lijkt dan ook aangewezen om de specialisatie die door de wetgever noodzakelijk werd geacht op het niveau van de ondernemingsrechtbank, ook door te voeren op het niveau van het hof van beroep. Alleen het hof van beroep te Brussel wordt immers in de regel geconfronteerd met een hoger beroep gericht tegen een vonnis van de ondernemingsrechtbank te Brussel. De techniciteit van de materie maakt het niet evident voor de raadsheren van andere hoven van beroep dan dat van Brussel om deze zaken, na verwijzing door het Hof van Cassatie, vlot te behandelen.

Voorstel tot wijziging

In artikel XI.337, § 1, van het Wetboek van Economisch Recht, ingevoegd bij de wet van 10 april 2014 en vervangen bij de wet van 19 december 2017 en gewijzigd bij Wet van 15 april 2018 worden de woorden "en, in graad van beroep, het hof van beroep te Brussel" ingevoegd tussen de woorden "ondernemingsrechtbank te Brussel" en de woorden "kennis van alle vorderingen".

OF

In het Gerechtelijk Wetboek wordt een artikel 633quater/1 ingevoegd, dat luidt als volgt:

"Enkel het hof van beroep te Brussel is bevoegd om kennis te nemen van de beroepen tegen een vonnis van de ondernemingsrechtbank te Brussel gegrond op artikel XI.337, §1, van het Wetboek van Economisch Recht."

[63] Cass. 19 februari 2026, C.25.0125.N, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260219.1N.1 met conclusie van advocaat-generaal VROMAN F., ECLI:BE:CASS:2026:CONC.20260219.1N.1, *RW* 2025-2026, 1221.

6. Wijziging van artikel 156 Wetboek van Strafvordering – Het horen van naaste familieleden als getuigen ter terechtzitting in strafzaken, anders dan voor het hof van assisen

Motivering

In strafzaken die voor de politierechtbank, de correctionele rechtbank en het hof van beroep worden behandeld, leggen de getuigen die op de terechtzitting worden gehoord de eed af, op straffe van nietigheid (art. 155, 189 en 211 Wetboek van Strafvordering *(Sv.)*).

Voor de naaste familieleden van de beklaagde geldt op grond van artikel 156 Sv., dat ook toepasselijk is in correctionele zaken (art. 189 Sv.) een uitzondering in die zin dat:

"*De bloedverwanten van de beklaagde in de opgaande of de nederdalende lijn, zijn broeders en zusters of aanverwanten in dezelfde graad, de vrouw of haar man, zelfs nadat echtscheiding is uitgesproken, worden niet opgeroepen of toegelaten om te getuigen, zonder dat evenwel het horen van de voormelde persoon nietigheid kan teweegbrengen, wanneer het openbaar ministerie, de burgerlijke partij noch de beklaagde zich ertegen hebben verzet dat zij gehoord werden*". Deze regel geldt eveneens in zaken voor de jeugdrechtbank (art. 62 Jeugdbeschermingswet 8 april 1965).

De vraag of een **naast familielid van de beklaagde** een verklaring onder eed kan afleggen, in het voordeel of nadeel van de beklaagde, hangt dus af van de goedkeuring van de drie procespartijen. Pas als geen enkele partij bezwaar heeft wordt de bloed-of aanverwant van de beklaagde onder eed verhoord. Miskenning van deze regel leidt tot nietigheid van de getuigenis, die dan niet meer kan meewerken tot het bewijs[64]. Indien de getuige jonger is dan 15 jaar of indien een persoon ontzet is uit de rechten mag op de terechtzitting wel een verklaring worden afgelegd als loutere inlichting, zonder eed.

De toepassing van art. 156 Sv. geeft aanleiding tot meerdere problemen.

Vooreerst is het zo dat de getuigen die enkel een **naast familielid zijn van de *burgerlijke partij***, wel de eed moeten afleggen, op straffe van nietigheid, als de wet de eed toelaat (art. 155, 156 en 189 Sv.)[65]. Deze eedverplichting geldt ook als een partij zich tegen een bij wet toegelaten eedaflegging zou verzetten. De vraag rijst of dit verschil in behandeling verenigbaar is met het gelijkheidsbeginsel (art. 10 en 11 Grondwet).

---

[64] Cass. 14 november 1927, *Pas*. 1928, 6; Cass. 25 oktober 1948, *Arr.Cass.* 1948, 512; Cass. 7 september 1953, *Arr.Cass.* 1953, 823, *RW* 1953-54, 1149; Cass. 23 juni 1969, *Arr.Cass.* 1969, 1062; Cass. 24 november 1969, *Arr.Cass.* 1970, I, 292; Cass. 19 april 1971, *Arr.Cass.* 1971, 771; VANDEPLAS A., 'Het getuigenis van bloedverwanten en aanverwanten in strafzaken', *RW* 1980-81, 928; DECLERCQ R., *Beginselen van strafrechtspleging*, Kluwer, 2014, 915; DE SMET B., *Eed in strafzaken* in *APR*, Kluwer, 2023, 82-89; BEERNAERT M.A., VANDERMEERSCH D. en GIACOMETTI M., *Droit de la procédure pénale*, die Keure, 2025, 1596.

[65] D'HAENENS J., *Belgisch strafprocesrecht*, Story-Scientia, 1985, 431; MARLIER G., *Familie in het straf-en strafprocesrecht*, Kluwer, 2018, 779; BEERNAERT M.A., VANDERMEERSCH D. en GIACOMETTI M., *Droit de la procédure pénale*, die Keure, 2025, 1597.

Ten tweede heeft de correctionele rechtbank in de huidige stand van de wetgeving niet de mogelijkheid om het naaste familielid van de beklaagde zelf te horen als ofwel het openbaar ministerie, ofwel de beklaagde ofwel de burgerlijke partij zich *verzet* tegen het 'horen' van dit familielid. Artikel 156 Sv. wordt zo opgevat dat het familielid van de beklaagde bij verzet van één van de partijen geen enkele verklaring ter zitting mag afleggen als getuige, zelfs niet als loutere inlichting, zonder eed[66]. Dat de procespartijen door hun verzet een getuige die bloed-of aanverwant is van de beklaagde buiten de zittingszaal kunnen houden, heeft uiteraard gevolgen voor het *recht van verdediging* van de beklaagde. Het vetorecht van een partij kan ook afbreuk doen aan het recht van de beklaagde op het doen ondervragen van getuigen *à charge* en *à décharge*, als onderdeel van zijn recht op een eerlijk proces (art. 6.1 en 6.3.d EVRM)[67]. Het is dan immers voor de beklaagde niet mogelijk dit familielid, al dan niet onder eed, te doen ondervragen als getuige op de terechtzitting, zelfs niet wanneer de schriftelijke verklaringen van dit familielid doorslaggevend zijn als bewijs à charge of van cruciaal belang zijn om de argumenten à décharge te ondersteunen.

Dit probleem doet zich niet voor in *assisenzaken* waar in geval van verzet van een partij tegen het horen van een naast familielid van de beschuldigde, de voorzitter dit familielid nog steeds buiten eed kan ondervragen (art. 303, § 2, Sv.)[68]. Die verklaring heeft in de beoordeling van de schuld of de strafmaat niet meer of minder waarde dan een klassieke getuigenis, afgelegd onder eed. De correctionele rechter heeft echter, anders dan de voorzitter van het hof van assisen (art. 281 Sv.), geen discretionaire macht om bij verzet van een partij tegen de eed het naaste familielid van de beklaagde buiten eed te verhoren, als inlichting[69].

Maar ook wanneer de beklaagde zelf zijn vetorecht gebruikt om een getuige te weren kan dit problematisch zijn. Zeker in zaken van intrafamiliaal geweld of seksueel misbruik, kan de beklaagde door het uitoefenen van zijn vetorecht een naast familielid verhinderen om voor de rechter een belastende verklaring af te leggen als getuige, met

---

[66] Cass. 24 november 1975, *Arr.Cass.* 1975-76, 381 en *RDPC* 1975-76, 650; DE WOLF D., *Handboek correctioneel procesrecht*, Intersentia, 2013, 63-64; MARLIER G., *Familie in het straf-en strafprocesrecht*, Kluwer, 2018, 780; BEERNAERT M.A., VANDERMEERSCH D. en GIACOMETTI M., *Droit de la procédure pénale*, die Keure, 2025, 1597.

[67] Over de criteria voor het horen van getuigen op de terechtzitting zie VAN VOLSEM F., 'Het horen op de rechtszitting van getuigen à charge onder eed' in *Het Hof van Cassatie in dialoog*, Larcier, 2024, 1157-1178; MEGANCK B., 'Het recht om getuigen à charge op de rechtszitting te horen: het sprookje van Soufiane Riahi en de drie criteria', *T. Strafr*. 2024, 420-433; KUTY F., *Justice pénale et procès équitable*, Vol.2, Larcier, 2023, 2256-2289; BEERNAERT M.A., VANDERMEERSCH D. en GIACOMETTI M., *Droit de la procédure pénale*, die Keure, 2025, 46 en 1588-1595.

[68] MARLIER G., *Familie in het straf-en strafprocesrecht*, Kluwer, 2018, 783 en 786; DE SMET B., *Eed in strafzaken* in *APR*, Kluwer, 2023, 77-82; BEERNAERT M.A., VANDERMEERSCH D. en GIACOMETTI M., *Droit de la procédure pénale*, die Keure, 2025, 1859.

[69] VANDEPLAS A., "Het getuigenis van bloedverwanten en aanverwanten in strafzaken", *RW* 1980-81, 928.

of zonder eed (art. 156 Sv.). Er resten dan enkel de tijdens het vooronderzoek verzamelde schriftelijke getuigenverklaringen (art. 47*bis*, § 1, Sv.) of audiovisueel opgenomen verklaringen (art. 92 Sv.).

Deze situatie is problematisch[70], vooreerst omdat de vonnisrechter bij verzet van de beklaagde de betrouwbaarheid van het naaste familielid als getuige niet zelf kan beoordelen, wat afbreuk doet aan de kwaliteit van het geleverde bewijs. Nochtans volgt uit de rechtspraak van het Hof van Cassatie met betrekking tot art. 6 EVRM, dat de strafrechter voor de beoordeling van de schuld van een beklaagde, zelf de bewijsmiddelen moet kunnen beoordelen en dit beginsel ook geldt voor de geloofwaardigheid van getuigen. Daarbij moet de rechter in de regel in staat zijn om zelf het gedrag van getuigen waar te nemen en op die manier zijn eigen mening te vormen over de geloofwaardigheid ervan[71].

Bovendien kan, indien het naaste familielid van de beklaagde zelf slachtoffer is van intrafamiliaal geweld of seksueel misbruik, de beklaagde door zijn vetorecht druk uitoefenen op het familielid om weg te blijven van de terechtzitting als getuige, hetgeen uiteraard de waarheidsvinding kan bemoeilijken. Indien het familielid - slachtoffer van de beklaagde wel deelneemt aan het strafproces als burgerlijke partij (art. 66 Sv. en art. 10.1 EU-Richtlijn 2012/29) kan het in die hoedanigheid uiteraard wel de debatten beïnvloeden en op de terechtzitting een verklaring afleggen, zonder eed, ook al zou de beklaagde zich daartegen verzetten[72]. Maar uitgeoefende druk van de beklaagde kan eraan in de weg staan dat het slachtoffer zich burgerlijke partij stelt.

Een aanpassing van artikel 156 Sv is dus om twee redenen relevant:

- Er is geen duidelijke verantwoording waarom aan de correctionele rechter, bij verzet van een partij, niet de wettelijke mogelijkheid wordt gegeven een naast familielid van de beklaagde te horen zonder eed, ten titel van inlichting, terwijl die mogelijkheid wel bestaat voor de voorzitter van het hof van assisen. De regeling van het hof van assisen (art. 303, § 2 en 3, Sv.) zou als voorbeeld kunnen dienen om art. 156 Sv. aan te passen. Die regeling houdt in dat bepaalde familieleden een verklaring onder eed afleggen, tenzij bij verzet van een partij, en dat een verhoor van deze personen ten titel van inlichting steeds mogelijk is[73].
- Naaste familieleden van de beklaagde en van de burgerlijke partij kunnen op dezelfde wijze als getuige verklaringen afleggen, met of zonder eed, al naargelang een partij zich niet of wel verzet tegen de eed.

[70] DE SMET B., *Eed in strafzaken* in *APR*, Kluwer, 2023, 405-406.
[71] Cass. 18 mei 2021, P.21.0040.N, ECLI:BE:CASS:2021:ARR.20210518.2N.10, *RABG* 2021, 1742.
[72] MARLIER G., *Familie in straf-en strafprocesrecht*, Kluwer, 2018, 817-818.
[73] DE SMET B., *Eed in strafzaken* in *APR*, Kluwer, 2023, 406.

Voorstel tot wijziging

Daarom wordt voorgesteld art. 156 Sv. als volgt aan te passen:

"***De bloedverwanten van de beklaagde <u>en van de burgerlijke partij</u> in de opgaande of de nederdalende lijn, zijn broeders en zusters of aanverwanten in dezelfde graad, de vrouw of haar man, zelfs nadat echtscheiding is uitgesproken, worden niet opgeroepen of toegelaten om te getuigen, zonder dat evenwel het horen van de voormelde persoon nietigheid kan teweegbrengen, wanneer het openbaar ministerie, de burgerlijke partij noch de beklaagde zich ertegen hebben verzet dat zij gehoord werden***",

met als <u>toevoeging</u>, in een tweede lid:

"***Het horen van deze bloedverwanten als getuige kan geen nietigheid teweegbrengen, wanneer noch de procureur des Konings, noch de burgerlijke partij, noch de beklaagde zich ertegen verzet hebben dat zij gehoord worden. In geval van verzet van de procureur des Konings, de beklaagde of de burgerlijke partij, kan de rechtbank deze bloedverwanten buiten eed horen. Hun verklaringen worden als gewone inlichtingen beschouwd***".

7. Wijziging van artikel 358, § 2, 2°, Wetboek van de Inkomstenbelastingen (WIB92) – Precisering van het startpunt van de bijzondere aanslagtermijn in geval van seponering en dit in het belang van zowel de administratie als de belastingplichtige

Motivering

In een arrest van 21 mei 2026 oordeelde het Hof van Cassatie als volgt[74]:

"*Krachtens artikel 358, § 1, 3°, WIB92, zoals van toepassing, mag de belasting of de aanvullende belasting worden gevestigd, zelfs nadat de in artikel 354 bepaalde termijn is verstreken ingeval een rechtsvordering uitwijst dat belastbare inkomsten niet werden aangegeven in een van de vijf jaren vóór het jaar waarin de vordering is ingesteld.*

Krachtens artikel 358, § 2, 2°, WIB92, zoals van toepassing, moet de belasting of de aanvullende belasting in het geval bedoeld in § 1, 3° worden gevestigd binnen de twaalf maanden te rekenen vanaf de datum waarop tegen de beslissing over de in § 1, 3° genoemde rechtsvordering geen verzet of voorziening meer kan worden ingediend.

2. Het begrip rechtsvordering in artikel 358, § 1, 3°, WIB92 heeft een autonome draagwijdte en valt niet samen met de vordering tot het instellen van de strafvordering voor de rechter of met het begrip rechtsvordering in andere fiscale bepalingen. Het openen van een opsporingsonderzoek door het openbaar ministerie valt onder het instellen van een rechtsvordering zoals bedoeld in artikel 358, § 1, 3°, WIB92.

3. De termijn van twaalf maanden van artikel 358, § 2, 2°, WIB92 begint slechts te lopen vanaf de datum waarop tegen de beslissing over de strafvordering geen verzet of voorziening meer open staat.

Onder 'beslissing over de rechtsvordering' bedoeld in deze wetsbepaling moet een beslissing van rechtsprekende aard worden verstaan.

Bijgevolg kan het louter verstrijken van de verjaringstermijn van de strafvordering niet gelden als aanvangspunt van de in deze bepaling bedoelde termijn van twaalf maanden.

4. Het onderdeel dat aanvoert dat in geval van een opsporingsonderzoek gevolgd door een beslissing tot seponering, het verstrijken van de verjaringstermijn kan gelden als aanvangspunt van de termijn van twaalf maanden bedoeld in artikel 358, § 2, 2°, WIB92, faalt naar recht."

Dit arrest werd besproken in Fiscoloog nr. 1938 dd. 09/09/2026 "*Cassatie zet bijzondere aanslagtermijn na 'seponering' verder op losse schroeven*" en de auteur CB vat de problematiek perfect samen:

[74] Cass. 21 mei 2026, F.25.0080.N, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260521.1N.7.

"Het Grondwettelijk Hof en in zijn kielzog het hof van beroep te Brussel hadden al eerder de toepassing van de bijzondere aanslagtermijn in de hier bedoelde situatie aan het wankelen gebracht. Het Hof van Cassatie doet daar nog een schep bovenop.

Een en ander heeft tot gevolg dat de Administratie over weinig ruimte beschikt om de bijzondere aanslagtermijn toe te passen wanneer een opsporingsonderzoek door het OM wordt afgesloten met een seponering. De aanvang van de termijn van twaalf maanden vereist immers een definitieve beslissing over de rechtsvordering. Maar volgens de eerdere cassatierechtspraak kan de beslissing tot seponering niet als een dergelijke beslissing worden beschouwd. En volgens het nieuwe arrest kan het louter verstrijken van de verjaringstermijn van de strafvordering evenmin als aanvangspunt gelden.

Daardoor ontstaat de situatie die het Grondwettelijk Hof als ongrondwettig heeft aangemerkt: de bijzondere aanslagtermijn begint niet te lopen (en kan dus ook niet eindigen), zodat de belastingplichtige voor onbepaalde tijd in onzekerheid blijft over zijn fiscale positie. Die onzekerheid kan, zo leert het nieuwe cassatiearrest, niet worden weggenomen door de aanslag binnen een redelijke termijn na de seponeringsbeslissing te vestigen. Dit belet immers niet dat de Administratie, bij gebrek aan aanvangspunt van de termijn van twaalf maanden, 'onbeperkt' in de tijd aanvullende aanslagen kan (blijven) vestigen.

Kortom, voor de toepassing van de bijzondere aanslagtermijn naar aanleiding van een geseponeerd opsporingsonderzoek staat de Administratie momenteel grotendeels schaakmat. Om de Administratie terug in het spel te brengen, zal de wetgever de spelregels moeten wijzigen, met name door te bepalen wanneer de bijzondere aanslagtermijn precies start in geval van seponering, zodat de belastingplichtige niet voor onbepaalde tijd in het ongewisse blijft."

Dezelfde auteur suggereerde eerder al[75] dat het logisch lijkt dat de wetgever aanknoping zou zoeken bij de datum van de beslissing tot seponering, niettegenstaande het Hof van Cassatie oordeelt dat een dergelijke beslissing niet van rechtsprekende aard is[76]. Mij lijkt dit evenwel het meest eenvoudige en werkbare aanknopingspunt.

Voorstel tot wijziging

Artikel 358, § 2, 2°, WIB92:

"vanaf de datum waarop tegen de beslissing over de in § 1, 3°, genoemde rechtsvordering geen verzet of voorziening meer kan worden ingediend, **dan wel, in geval van een strafrechtelijk opsporingsonderzoek, vanaf de datum van de beslissing van het openbaar ministerie om hieraan geen verder gevolg te geven**."

[75] *Fisc.* 2025, nr. 1878, 8.
[76] Cass. 23 februari 2018, F.17.0078.F, ECLI:BE:CASS:2018:ARR.20180223.1.

8. Modification de l'article 97, § 1er, alinéa 2, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté – Pourvoi en cassation procédure écrite devant le tribunal de l'applications des peines

Motivation

Conformément à l'article 97, § 1er, alinéa 2, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté, le condamné se pourvoit en cassation dans un délai de cinq jours à compter du prononcé du jugement.

Dans un arrêt du 26 novembre 202, [77] la Cour de cassation a posé à la Cour constitutionnelle la question préjudicielle suivante :

« *L'article 97, § 1er, alinéa 2, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté viole-t-il les articles 10 et 11 de la Constitution en ce que le condamné qui comparaît devant le tribunal de l'application des peines dans le cadre d'une demande d'obtention d'une mesure d'exécution de la peine est informé de la date du prononcé du jugement, ce qui lui permet de connaître le point de départ du délai pour se pourvoir en cassation, alors que le condamné ne reçoit pas la même information lorsqu'il introduit pareille demande devant le juge de l'application des peines, devant lequel il ne comparaît pas ?* »

Par son arrêt n° 67/2026 du 21 mai 2026[78], la Cour constitutionnelle a jugé que lorsque la décision relative à la modalité d'exécution de la peine est prise par le juge de l'application des peines en cabinet à la suite d'une procédure exclusivement écrite, il n'est pas pertinent au regard de l'objectif de sécurité juridique poursuivi de faire courir le point de départ du délai de pourvoi en cassation au moment de la date du jugement et que puisque le condamné ne connaît ce point de départ qu'a posteriori, au moment de la notification par envoi recommandé, il ne bénéficie dans les faits jamais du délai de cinq jours prévu par le législateur. Elle a ajouté qu'au regard de la brièveté du délai initial de pourvoi et de la circonstance que le condamné exécute une peine privative de liberté, il n'est pas admissible qu'il ne dispose que d'un délai réduit pour évaluer s'il est indiqué d'introduire un pourvoi, ce qui exige de consulter son avocat. Elle en a déduit que l'article 97, § 1er, alinéa 2, de la loi du 17 mai 2006 n'est pas compatible avec les articles 10 et 11 de la Constitution.

Texte proposé

Dès lors, il y a lieu de modifier l'article 97, § 1er, alinéa 2, de la loi du 17 mai 2006 comme suit :

[77] Cass.,26 novembre 2025, RG P.25.1436.F, *inédit*.
[78] Cour Constitutionnelle, arrêt n° 67/2026 du 21 mai 2026, ECLI:BE:GHCC:2026:ARR.067.

« Le condamné se pourvoit en cassation dans un délai de cinq jours à compter du prononcé du jugement. *Toutefois, lorsque la décision est rendue au terme d'une procédure écrite sans audience, le délai commence à courir à compter du moment où il prend connaissance du jugement.* La déclaration de recours en cassation est faite au greffe du tribunal de l'application des peines et doit être signée par un avocat. Les moyens de cassation sont proposés dans un mémoire qui doit parvenir au greffe de la Cour de cassation au plus tard le cinquième jour qui suit la date du pourvoi ».

B. Propositions *de lege ferenda* non consacrées formulées dans les rapports législatifs précédents et toujours d'actualité (sélections) – Rappel

1. Modification des articles 127 et suivants du Code d'instruction criminelle – Limitation de l'intervention de la chambre du conseil lors de la clôture de l'instruction et modification des règles relatives au contrôle de la régularité des preuves par les juridictions d'instruction[79]

Motivation

Cette proposition de 2025[80] fait suite à un courrier adressé le 8 octobre 2025 par la ministre de la Justice aux chefs de corps de la Cour de cassation les invitant à formuler des idées ou des pistes de réforme de la procédure pénale en vue de l'améliorer et de la rendre plus efficace et plus rapide.

La proposition vise à modifier la phase du règlement de la procédure ainsi que le contrôle de la régularité de la preuve. Cette adaptation implique une réforme limitée et peut être mise en œuvre à court terme, dans l'attente d'une réforme plus large du Code d'instruction criminelle. Ainsi, cette proposition tend à réaliser une simplification procédurale substantielle, sans porter atteinte aux fondements du système actuel.

Texte proposé A

Français ***PROPOSITION A***	*Nederlands* ***VOORSTEL A***
Avant-projet de loi **Limitation de l'intervention de la chambre du conseil lors de la clôture de l'instruction**	**Voorontwerp van wet** **Beperking van de tussenkomst van de raadkamer bij de afsluiting van het gerechtelijk onderzoek**
Modifications au Code d'instruction criminelle :	Wijzigingen aan het Wetboek van strafvordering:
CHAPITRE IX. – LA CLOTURE DE L'INSTRUCTION	HOOFDSTUK IX. – DE AFSLUITING VAN HET GERECHTELIJK ONDERZOEK
Art. 127. § 1er. Lorsque le juge d'instruction juge son instruction terminée, il communique	**Art. 127.** § 1. Wanneer de onderzoeksrechter oordeelt dat zijn onderzoek voltooid is,

[79] Rapport législatif 2025, https://hofvancassatie.be/pdf/Rapport_legislatif_2025.pdf, section A.
[80] Pour une motivation complète de cette proposition ainsi que pour les schémas y afférents, voy. le Rapport législatif 2025 de la Cour de cassation, sous le point A., p. 4 et s.

le dossier au procureur du Roi.	zendt hij het dossier over aan de procureur des Konings.
Si le procureur du Roi estime que l'instruction n'est pas complète, il peut requérir l'accomplissement d'autres devoirs conformément à l'article 61.	Indien de procureur des Konings meent dat het onderzoek niet volledig is, kan hij bijkomende onderzoekshandelingen vorderen overeenkomstig artikel 61.
Si le procureur du Roi considère que l'instruction est complète et que les faits relèvent de la compétence du tribunal de police, du tribunal correctionnel ou de la chambre de dessaisissement du tribunal de la jeunesse, il peut prendre une décision motivée d'abandon des poursuites conformément à l'article 128, citer directement l'inculpé devant le tribunal compétent conformément à l'article 130 ou proposer à l'inculpé l'application d'une des procédures prévues aux articles 216, 216*bis* ou 216*ter*.	Indien de procureur des Konings meent dat het onderzoek volledig is en dat de feiten onder de bevoegdheid vallen van de politierechtbank, de correctionele rechtbank of de kamer van uithandengeving bij de jeugdrechtbank, kan hij hetzij een met redenen omklede beslissing tot afstand nemen overeenkomstig artikel 128, de inverdenkinggestelde rechtstreeks dagvaarden voor de bevoegde rechtbank overeenkomstig artikel 130, of de inverdenkinggestelde een voorstel doen tot toepassing van een van de procedures bedoeld in de artikelen 216, 216*bis* of 216*ter*.
Si le procureur du Roi est d'avis que les faits relèvent de la compétence de la cour d'assises, il transmet le dossier au procureur général conformément à l'article 131.	Indien de procureur des Konings van oordeel is dat de feiten onder de bevoegdheid vallen van het hof van assisen, maakt hij het dossier over aan de procureur-generaal overeenkomstig artikel 131.
§ 2. Le procureur du Roi notifie sa décision par télécopie, par envoi recommandé ou par voie électronique, à l'inculpé, à la partie civile, à celui qui a fait une déclaration de personne lésée et à leurs avocats. Il leur communique soit un projet de citation directe devant la juridiction de jugement, soit une décision motivée d'abandon des poursuites, soit une proposition d'application d'une des procédures prévues aux articles 216,	§ 2. De procureur des Konings stelt de inverdenkinggestelde, de burgerlijke partij, degene die een verklaring van benadeelde persoon heeft afgelegd en hun advocaten in kennis van zijn beslissing per faxpost, per aangetekende zending of langs elektronische weg. Hij bezorgt hen ofwel een ontwerp van rechtstreekse dagvaarding voor de vonnisrechter, ofwel een met redenen omklede beslissing tot afstand van vervolging, ofwel een voorstel

216*bis* ou 216t*er*.	tot toepassing van een van de procedures bedoeld in de artikelen 216, 216*bis* of 216*ter*.
Il les informe que le dossier est mis à leur disposition au greffe du tribunal de première instance pendant quinze jours à partir de la notification visée à l'alinéa 1er. Ce délai est réduit à huit jours lorsqu'un des inculpés est en détention préventive. Il les informe également qu'ils peuvent en prendre connaissance et en lever copie. Ils peuvent eux-mêmes et par leurs propres moyens, prendre une copie du dossier gratuitement, sur place.	Hij deelt hen mee dat het dossier gedurende vijftien dagen ter beschikking ligt op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg vanaf de kennisgeving bedoeld in het eerste lid. Deze termijn wordt verkort tot acht dagen indien een van de inverdenkinggestelden in voorlopige hechtenis zit. Hij deelt hen eveneens mee dat zij inzage in het dossier kunnen hebben en er kopie van kunnen opvragen. Zij kunnen zelf en met hun eigen middelen kosteloos een kopie nemen van het dossier ter plaatse.
§ 3. L'inculpé et la partie civile peuvent demander au juge d'instruction l'accomplissement d'actes d'instruction complémentaires, conformément à l'article 61*quinquies*.	§ 3. De inverdenkinggestelde en de burgerlijke partij kunnen de onderzoeksrechter verzoeken om bijkomende onderzoekshandelingen te verrichten overeenkomstig artikel 61*quinquies*.
L'inculpé et la partie civile peuvent introduire une demande auprès du juge d'instruction conformément à l'article 90*septies*, § 6, alinéa 2.	De inverdenkinggestelde en de burgerlijke partij kunnen een verzoek overeenkomstig artikel 90*septies*, § 6, tweede lid, aan de onderzoeksrechter richten.
Les demandes mentionnées au présent paragraphe doivent, à peine d'irrecevabilité, être adressées ou déposées au greffe du tribunal de première instance dans le délai visé au paragraphe 2, alinéa 2.	De verzoeken vermeld in deze paragraaf dienen op straffe van niet ontvankelijkheid toegezonden aan of neergelegd te worden op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg binnen de in paragraaf 2, tweede lid, bedoelde termijn.
Article 128.	**Artikel 128.**
§ 1er. Le procureur du Roi peut décider un abandon des poursuites lorsqu'il est d'avis :	§ 1. De procureur des Konings kan beslissen tot afstand van vervolging wanneer hij van mening is:

1° que le fait ne constitue pas une infraction ; 2° que l'auteur est demeuré inconnu ; 3° qu'il n'existe pas de charge suffisante contre l'inculpé ; 4° que l'action publique est éteinte ; ou 5° que les poursuites sont irrecevables.	1° dat het feit geen misdrijf uitmaakt; 2° dat de dader onbekend is gebleven; 3° dat er geen voldoende bezwaar tegen de inverdenkinggestelde bestaat; 4° dat de strafvordering vervallen is; of 5° dat de strafvordering niet-ontvankelijk is.
§ 2. En cas d'abandon total des poursuites, le procureur du Roi saisit la chambre du conseil en vue de l'homologation de sa décision. La chambre du conseil, après avoir entendu les parties, homologue la décision d'abandon des poursuites en vérifiant si le motif invoqué par le ministère public la justifie.	§ 2. In geval van volledige afstand van vervolging legt de procureur des Konings de zaak voor aan de raadkamer met het oog op de bekrachtiging van zijn beslissing. De raadkamer, na de partijen te hebben gehoord, bekrachtigt de beslissing tot afstand van vervolging door na te gaan of het door het openbaar ministerie ingeroepen motief dit rechtvaardigt.
§ 3. Si, à la clôture de l'instruction, le procureur du Roi cite directement l'inculpé devant le tribunal compétent pour certains faits conformément à l'article 130 et décide l'abandon des poursuites pour les autres faits dont le juge d'instruction était saisi, la juridiction de jugement, après avoir entendu les parties, homologue la décision d'abandon des poursuites en vérifiant si le motif invoqué par le ministère public la justifie.	§ 3. Indien de procureur des Konings bij de afsluiting van het gerechtelijk onderzoek de inverdenkinggestelde rechtstreeks dagvaardt voor de bevoegde rechtbank voor bepaalde feiten overeenkomstig artikel 130, en beslist tot afstand van vervolging voor andere feiten waarvoor de onderzoeksrechter was gevat, bekrachtigt de vonnisrechter, na de partijen te hebben gehoord, de beslissing tot afstand van vervolging door na te gaan of het door het openbaar ministerie ingeroepen motief dit rechtvaardigt.
Si la décision d'abandon des poursuites n'est pas homologuée, le dossier est mis à la disposition du procureur du Roi. Le juge qui a refusé l'homologation ne peut connaître de l'examen du fond de l'affaire.	Indien de beslissing tot afstand van vervolging niet wordt bekrachtigd, wordt het dossier opnieuw ter beschikking gesteld van de procureur des Konings. De rechter die de bekrachtiging heeft geweigerd, mag geen kennis nemen van de beoordeling van de grond van de zaak.
Article 129.	**Artikel 129.**

En cas d'homologation de l'abandon des poursuites par la juridiction compétente en application de l'article 128, l'inculpé ne pourra pas être poursuivi en raison du même fait, à moins que, si l'abandon des poursuites était justifié par l'absence de charges suffisantes dans son chef, il ne survienne des charges nouvelles. En tout état de cause, quel que soit le motif de l'abandon des poursuites, la partie civile pourra faire valoir ses droits devant le tribunal civil compétent.	In geval van bekrachtiging van de afstand van vervolging door het bevoegde gerecht overeenkomstig artikel 128, kan de inverdenkinggestelde niet opnieuw vervolgd worden voor hetzelfde feit, tenzij, indien de afstand van vervolging gesteund is op het ontbreken van voldoende bezwaren in zijn hoofde, er nieuwe bezwaren opduiken. In ieder geval, ongeacht het motief van afstand van vervolging, behoudt de burgerlijke partij het recht om haar rechten voor de bevoegde burgerlijke rechtbank te laten gelden.
Sont considérées comme charges nouvelles notamment les déclarations de témoins, les pièces et les procès-verbaux qui, n'ayant pu être soumis à la juridiction ayant homologué l'abandon des poursuites, sont cependant de nature, soit à fortifier les preuves que la juridiction aurait trouvées trop faibles, soit à donner aux faits de nouveaux développements utiles à la manifestation de la vérité. Dans ce cas, seul le procureur du Roi pourra requérir le juge d'instruction d'instruire à nouveau les faits.	Als nieuwe bezwaren worden onder meer beschouwd de verklaringen van getuigen, de stukken en de processen-verbaal, die niet konden worden voorgelegd aan het gerecht dat de afstand van vervolging bekrachtigde, maar die van aard zijn om ofwel de bewijzen te versterken die het gerecht te zwak heeft bevonden, ofwel om aangaande de feiten nadere gegevens te verstrekken die het vinden van de waarheid kunnen bevorderen. In dat geval kan enkel de procureur des Konings de onderzoeksrechter vorderen om het gerechtelijk onderzoek opnieuw te openen.
Article 130. Si le procureur du Roi constate que l'infraction relève de la compétence du tribunal de police, du tribunal correctionnel ou de la chambre de dessaisissement du tribunal de la jeunesse et qu'il existe des charges suffisantes, il cite directement l'inculpé devant le tribunal compétent.	**Artikel 130.** Wanneer de procureur des Konings vaststelt dat het misdrijf tot de bevoegdheid behoort van de politierechtbank, de correctionele rechtbank of de kamer van uithandengeving bij de jeugdrechtbank en dat er voldoende bezwaren bestaan, dagvaardt hij de inverdenkinggestelde rechtstreeks voor de bevoegde rechtbank.

Article 131. Si le procureur du Roi constate que l'infraction relève de la compétence de la cour d'assises, il transmet le dossier au procureur général qui agira conformément à l'article 217.	**Artikel 131.** Wanneer de procureur des Konings vaststelt dat het misdrijf tot de bevoegdheid behoort van het hof van assisen, maakt hij het dossier over aan de procureur-generaal, die overeenkomstig artikel 217 zal handelen.
Article 131*bis*. (A abroger vu l'article 189*quater*). ~~Lorsqu'elle examine un dossier auquel figure un procès-verbal non classifié visé à l'article 19/1 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, la chambre du conseil peut, soit d'office, soit sur réquisition du ministère public, soit à la demande du prévenu, de la partie civile ou de leurs avocats, demander au Comité permanent R un avis écrit sur la légalité de la méthode de recueil de données.~~ ~~Cette réquisition ou cette demande doit, à peine de déchéance, être soulevée avant tout autre moyen de droit, sauf si ce moyen concerne des éléments concrets et nouveaux qui sont apparus lors de l'audience.~~ ~~La chambre du conseil transmet le dossier au ministère public, afin de porter l'affaire à cet effet devant le Comité permanent R.~~	**Artikel 131*bis*. (Te schrappen gelet op artikel 189*quater*).** ~~Wanneer de raadkamer een dossier onderzoekt dat een niet geclassificeerd proces-verbaal bevat als bedoeld in artikel 19/1 van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, kan zij, hetzij ambtshalve, hetzij op vordering van het openbaar ministerie, hetzij op verzoek van de beklaagde, de burgerlijke partij of hun advocaten, het Vast Comité I een schriftelijk advies vragen over de wettigheid van de methode voor de verzameling van gegevens.~~ ~~Deze vordering of dit verzoek dient, op straffe van verval, vóór ieder ander rechtsmiddel te worden opgeworpen, behalve indien het middel betrekking heeft op concrete en nieuwe elementen die tijdens de zitting aan het licht zijn gekomen.~~ ~~De raadkamer zendt het dossier aan het openbaar ministerie over, teneinde de zaak daartoe voor het Vast Comité I aan te brengen.~~
Article 135. § 1er Le ministère public et la partie civile	**Artikel 135.** § 1. Het openbaar ministerie en de

peuvent interjeter appel des ordonnances de la chambre du conseil rendues en application de l'article 128, § 2.	burgerlijke partij kunnen hoger beroep instellen tegen de beschikkingen van de raadkamer genomen overeenkomstig artikel 128, § 2.
§ 2. L'appel est interjeté dans un délai de quinze jours par une déclaration faite au greffe du tribunal qui a rendu l'ordonnance. Ce délai court à compter du jour de l'ordonnance.	§ 2. Het hoger beroep moet worden ingesteld binnen een termijn van vijftien dagen door een verklaring ter griffie van de rechtbank die de beschikking heeft gewezen. Deze termijn gaat in op de dag waarop de beschikking is gewezen.
§ 3. Le procureur du Roi transmet les pièces au procureur général.	§ 3. De procureur des Konings zendt de stukken over aan de procureur-generaal.
Le greffier donne avis aux parties et à leurs conseils, par télécopie, par lettre simple ou par voie électronique, des lieu, jour et heure de l'audience. Le dossier est mis à leur disposition quinze jours au moins avant l'audience.	De griffier stelt de partijen en hun advocaten per faxpost, bij gewone brief of langs elektronische weg in kennis van de plaats, dag en uur van de zitting. Het dossier wordt ten laatste vijftien dagen voor de zitting ter beschikking gesteld.
La chambre des mises en accusation statue sur l'appel, le procureur général, les parties et leurs conseils entendus.	De kamer van inbeschuldigingstelling doet uitspraak over het hoger beroep, nadat de procureur-generaal, de partijen en hun advocaten zijn gehoord.
Elle entend, en audience publique si elle en décide ainsi à la demande de l'une des parties, le procureur général, la partie civile et l'inculpé en leurs observations.	Zij hoort, in openbare terechtzitting indien ze op vraag van een partij daartoe besluit, de opmerkingen van de procureur-generaal, de burgerlijke partij en de inverdenkinggestelde.
~~La chambre des mises en accusation peut décider que l'inculpé qui se trouve en détention préventive comparaîtra par vidéoconférence.~~	~~De kamer van inbeschuldigingstelling kan beslissen dat de inverdenkinggestelde die zich in voorlopige hechtenis bevindt in een videoconferentie verschijnt.~~
~~§ 4. Lorsque toutefois l'un des inculpés est détenu, l'appel est interjeté dans un délai de vingt-quatre heures, qui court contre le ministère public et contre chacune des parties, à compter du jour où~~	~~§ 4. Wanneer echter een van de inverdenkinggestelden van zijn vrijheid is beroofd, dan wordt het hoger beroep ingesteld binnen een termijn van vierentwintig uren, die ten aanzien van~~

~~la décision est rendue~~	~~het openbaar ministerie en elk van de partijen, begint te lopen vanaf de dag waarop de beschikking is gewezen.~~
Chapitre III. - De la mise en accusation	**Hoofdstuk III. – De inbeschuldigingstelling**
Article 217. Le procureur général près la cour d'appel est tenu de mettre l'affaire en état dans les plus brefs délais à compter de la réception des pièces qui lui sont transmises en exécution de l'article 131 et de requérir le règlement de la procédure devant la chambre des mises en accusation.	**Artikel 217.** De procureur-generaal bij het hof van beroep is gehouden de zaak in gereedheid te brengen binnen de kortst mogelijke tijd na ontvangst van de stukken die hem zijn toegezonden ter voldoening aan artikel 131 en de regeling van de rechtspleging te vorderen voor de kamer van inbeschuldigingstelling.
Article 219. (non modifié) Lorsque la chambre des mises en accusation tient la cause en délibéré pour prononcer son ordonnance, elle fixe le jour de ce prononcé.	**Artikel 219. (niet gewijzigd)** Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling de zaak in beraad houdt om haar beschikking uit te spreken, bepaalt zij de dag voor die uitspraak.
Article 220. (non modifié) Si l'affaire est de la nature de celles qui sont réservées à la Cour de cassation, le procureur général est tenu d'en requérir la suspension et le renvoi, et la chambre de l'ordonner.	**Artikel 220. (niet gewijzigd)** Indien de zaak behoort tot die welke voorbehouden zijn aan het Hof van Cassatie, is de procureur-generaal gebonden de schorsing en de verwijzing te vorderen en is de kamer gehouden die te bevelen.
Article 221. Hors le cas prévu par l'article précédent, les juges examineront s'il existe contre l'inculpé des charges d'un fait relevant de la compétence de la cour d'assises, et si ces charges sont assez graves pour que la mise en accusation soit prononcée.	**Artikel 221.** Behoudens het geval van het vorige artikel, onderzoeken de rechters of er tegen de inverdenkinggestelde bezwaren bestaan omtrent een feit dat tot de bevoegdheid van het hof van assisen behoort, en of die bezwaren sterk genoeg zijn om de inbeschuldigingstelling uit te

	spreken.
Article 223. Le procureur général communique les lieu, jour et heure de la comparution par tout moyen approprié aux victimes connues. Les victimes qui ne comprennent pas la langue de la procédure ont le droit d'obtenir une traduction de ces renseignements dans une langue qu'elles comprennent. La demande doit être déposée au greffe du tribunal compétent. La traduction est fournie dans un délai raisonnable. Les frais de traduction sont à charge de l'Etat. L'inculpé, la partie civile et leurs conseils sont entendus. A cet effet, le dossier sera mis, au greffe, à leur disposition, au moins quinze jours avant cette comparution. Ils pourront en faire prendre copie. Les témoins ne comparaîtront pas. La partie civile et l'inculpé peuvent se faire assister d'un conseil ou être représentés par lui.	**Artikel 223.** De procureur-generaal deelt de plaats, de dag en het uur van verschijning met alle passende middelen aan de gekende slachtoffers mee. De slachtoffers die de taal van de procedure niet verstaan, hebben het recht een vertaling van die inlichtingen te verkrijgen in een taal die zij verstaan. Het verzoek dient ter griffie van de bevoegde rechtbank te worden neergelegd. De vertaling wordt verstrekt binnen een redelijke termijn. De kosten van vertaling zijn ten laste van de Staat. De inverdenkinggestelde, de burgerlijke partij en hun raadslieden worden gehoord. Te dien einde wordt het dossier, ten minste vijftien dagen vóór de verschijning, te hunner beschikking gesteld op de griffie. Zij mogen een afschrift ervan doen nemen. De getuigen zullen niet verschijnen. De burgerlijke partij en de inverdenkinggestelde kunnen zich laten bijstaan of vertegenwoordigen door een raadsman.
Article 224. (non modifié) Le procureur général, après avoir déposé sur le bureau son réquisitoire écrit et signée, se retirera, ainsi que le greffier	**Artikel 224. (niet gewijzigd)** De procureur-generaal, na zijn schriftelijke en ondertekende vordering ter tafel te hebben neergelegd, verwijdert zich, evenals de griffier.

Article 225. (non modifié) Les juges délibéreront entre eux sans désemparer, et sans communiquer avec personne.	**Artikel 225. (niet gewijzigd)** De rechters beraadslagen zonder verwijl en zonder met iemand in verbinding te komen.
Article 226. (non modifié) La chambre des mises en accusation statue par un seul et même arrêt sur les infractions connexes dont les pièces se trouveront en même temps produites devant elle.	**Artikel 226. (niet gewijzigd)** De kamer van inbeschuldigingstelling beslist bij een en hetzelfde arrest over de samenhangende misdrijven waarvan de stukken terzelfder tijd zijn voorgelegd.
Article 227. (non modifié) Les infractions sont connexes : 1° soit lorsqu'elles ont été commises en même temps par plusieurs personnes réunies; 2° soit lorsqu'elles ont été commises par différentes personnes, même en différents temps et en divers lieux, mais par suite d'un concert formé à l'avance entre elles, soit lorsque les coupables ont commis les unes pour se procurer les moyens de commettre les autres, pour en faciliter, pour en consommer l'exécution, ou pour en assurer l'impunité; 3° soit lorsque le lien qui existe entre deux ou plusieurs infractions est de telle nature qu'il exige, pour une bonne administration de la justice et sous réserve du respect des droits de la défense, que ces infractions soient soumises en même temps pour jugement au même tribunal répressif.	**Artikel 227. (niet gewijzigd)** Misdrijven zijn samenhangend: 1° hetzij wanneer zij tegelijkertijd gepleegd zijn door verscheidene personen tezamen; 2° hetzij wanneer zij gepleegd zijn door verschillende personen, zelfs op onderscheiden tijdstippen en op onderscheiden plaatsen, maar ten gevolge van een door hen tevoren gemaakte afspraak, hetzij wanneer de schuldigen het ene misdrijf hebben gepleegd om zich de middelen te verschaffen tot het plegen van het andere, om de uitvoering ervan te vergemakkelijken of te voltooien, of om de straffeloosheid ervan te verzekeren; 3° hetzij wanneer de band die bestaat tussen twee of meer misdrijven van zodanige aard is dat hij, met het oog op een goede rechtsbedeling en onder voorbehoud van de eerbiediging van de rechten van verdediging, vereist dat die misdrijven samen aan dezelfde strafrechtbank ter beoordeling worden voorgelegd.
Article 228. (non modifié)	**Artikel 228. (niet gewijzigd)**

La chambre des mises en accusation peut ordonner, s'il y a lieu, dans les plus brefs délais : 1° des informations nouvelles ; 2° l'apport des pièces à conviction qui sont restées déposées	De kamer van inbeschuldigingstelling kan, zo nodig, binnen de kortst mogelijke tijd: 1° nieuwe onderzoekingen bevelen; 2° de overbrenging bevelen van overtuigingsstukken die in bewaring zijn gebleven.
Article 229. (non modifié) Si la chambre des mises en accusation est d'avis qu'il n'existe pas de charges suffisantes contre l'inculpé, elle déclare qu'il n'y a pas lieu de poursuivre.	**Artikel 229. (niet gewijzigd)** Indien de kamer van inbeschuldigingstelling van oordeel is dat er tegen de inverdenkinggestelde geen voldoende bezwaren bestaan, verklaart zij dat er geen reden is tot vervolging.
Article 230. Si la chambre des mises en accusation estime que les faits relèvent de la compétence du tribunal de police, du tribunal correctionnel ou de la chambre de dessaisissement du tribunal de la jeunesse, ~~elle prononcera le renvoi et indiquera le tribunal qui doit en connaître~~ elle renvoie le dossier au procureur du Roi afin qu'il cite directement l'inculpé conformément à l'article 130.	**Artikel 230.** Indien de kamer van inbeschuldigingstelling oordeelt dat de feiten onder de bevoegdheid vallen van de politierechtbank, de correctionele rechtbank of de kamer van uithandengeving bij de jeugdrechtbank, ~~spreekt zij de verwijzing uit en wijst de rechtbank aan die van de zaak kennis moet nemen~~ verwijst zij het dossier naar de procureur des Konings, zodat hij de inverdenkinggestelde rechtstreeks kan dagvaarden overeenkomstig artikel 130.
Article 231. S'il agit d'un fait relevant de la compétence de la cour d'assises, et que la chambre des mises en accusation estime que les charges sont suffisantes pour motiver la mise en accusation, elle renvoie l'inculpé devant la cour d'assises~~, sous réserve de l'application de l'article 2 de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes~~.	**Artikel 231.** Indien het een feit betreft dat behoort tot de bevoegdheid van het hof van assisen, en de kamer van inbeschuldigingstelling voldoende bezwaren aanwezig acht om de inbeschuldigingstelling te wettigen, verwijst zij de inverdenkinggestelde naar het hof van assisen~~, onder voorbehoud van de toepassing van artikel 2 van de wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden~~.

~~Si le crime a été mal qualifié dans l'ordonnance de prise de corps, la chambre des mises en accusation annulera cette ordonnance et en décernera une nouvelle.~~	~~Indien de misdaad in de beschikking tot gevangenneming verkeerd omschreven is, vernietigt de kamer van inbeschuldigingstelling die beschikking en geeft een nieuwe.~~
Article 232. (non modifié) Les parties sont tenues d'élire domicile en Belgique, si elles n'y ont pas leur domicile ou résidence, au plus tard au moment du renvoi, par la chambre des mises en accusation, devant la cour d'assises. L'élection de domicile régit la procédure devant la cour d'assises, l'exécution de l'arrêt qui s'ensuit et le recours contre cet arrêt. A défaut d'élection de domicile par les parties, elles ne pourront opposer le défaut de signification aux actes qui auraient dû leur être signifiés aux termes de la loi. Toute signification est valablement signifiée à ce domicile élu, tant que la partie ne fait pas parvenir un avis de modification au procureur général par lettre recommandée à la poste avec accusé de réception.	**Artikel 232. (niet gewijzigd)** De partijen zijn gehouden in België keuze van woonplaats te doen, indien zij er hun woonplaats of verblijfplaats niet hebben, uiterlijk op het ogenblik van de verwijzing door de kamer van inbeschuldigingstelling naar het hof van assisen. De keuze van woonplaats geldt voor de procedure voor het hof van assisen, voor de uitvoering van het arrest dat erop volgt en voor het rechtsmiddel dat tegen dit arrest wordt aangewend. Hebben de partijen geen woonplaats gekozen, dan kunnen zij het verzuim van de betekening niet inroepen tegen de akten die hen luidens de wet moesten worden betekend. Elke betekening wordt geldig op de gekozen woonplaats gedaan, zolang de partij niet bij een ter post aangetekende brief met ontvangstmelding aan de procureur-generaal een wijzigingsbericht doet geworden.
Article 233. L'ordonnance de prise de corps, délivrée ~~par la chambre du conseil ou~~ par la chambre des mises en accusation conformément à l'article 26, § 5, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, sera insérée dans l'arrêt de mise en accusation. Cet arrêt contient l'ordre de conduire	**Artikel 233.** De beschikking tot gevangenneming, door ~~de raadkamer of door~~ de kamer van inbeschuldigingstelling gegeven overeenkomstig artikel 26, § 5, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, wordt opgenomen in het arrest van inbeschuldigingstelling. Dit arrest houdt het bevel in de

l'accusé lors de l'exécution de l'arrêt dans la maison d'arrêt établie près la cour d'assises où il est renvoyé.	beschuldigde bij de uitvoering ervan te brengen naar het huis van arrest gevestigd bij het hof van assisen waarnaar hij wordt verwezen.
Article 234. (non modifié) Les arrêts seront signés par chacun des juges qui les auront rendus ; il y sera fait mention, à peine de nullité, du nom de chacun des juges.	**Artikel 234. (niet gewijzigd)** De arresten worden ondertekend door alle rechters die ze hebben gewezen; zij vermelden, op straffe van nietigheid, de naam van iedere rechter.
Article 235. (non modifié) Dans toutes les affaires, les chambres des mises en accusation, tant qu'elles n'auront pas décidé s'il y a lieu de prononcer la mise en accusation, pourront d'office, soit qu'il y ait ou non une instruction commencée par les premiers juges, ordonner des poursuites, se faire apporter les pièces, informer ou faire informer, et statuer ensuite ce qu'il appartiendra.	**Artikel 235. (niet gewijzigd)** In alle zaken kunnen de kamers van inbeschuldigingstelling, zolang zij niet beslist hebben of de inbeschuldigingstelling dient te worden uitgesproken, om het even of de eerste rechters al dan niet een onderzoek hebben ingesteld, ambtshalve vervolgingen gelasten, zich de stukken doen overleggen, de zaak onderzoeken of doen onderzoeken, en daarna beschikken zoals het behoort.
Article 235*bis*. § 1er. Dans tous les cas de saisine, la chambre des mises en accusation contrôle, sur la réquisition du ministère public ou à la requête d'une des parties, la régularité de la procédure qui lui est soumise. Elle peut même le faire d'office. § 2. Lorsqu'une irrégularité, une omission ou une cause de nullité affectant un acte d'instruction ou l'obtention de la preuve est soulevée, la chambre des mises en accusation procède à un examen de prime abord de l'irrégularité invoquée.	**Artikel 235*bis*.** § 1. In alle gevallen waarin zij wordt gevat, onderzoekt de kamer van inbeschuldigingstelling, op vordering van het openbaar ministerie of op verzoek van een van een van de partijen, de regelmatigheid van de haar voorgelegde procedure. Zij kan dit zelfs ambtshalve doen. § 2. Wanneer een onregelmatigheid, een verzuim of een nietigheid wordt aangevoerd die een onderzoekshandeling of de bewijsgaring betreft, voert de kamer van inbeschuldigingstelling een *prima facie* onderzoek uit van de aangevoerde

	onregelmatigheid.
§ 3. Lorsque la chambre des mises en accusation contrôle d'office la régularité de la procédure et qu'il peut exister une cause de nullité~~,~~ d'irrecevabilité ou d'extinction de l'action publique, elle ordonne la réouverture des débats.	§ 3. Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling ambtshalve de regelmatigheid van de rechtspleging controleert en er een nietigheid, een grond van niet-ontvankelijkheid of verval van de strafvordering kan bestaan, beveelt zij de debatten te heropenen.
§ 4. La chambre des mises en accusation entend, en audience publique si elle en décide ainsi à la demande de l'une des parties, le procureur général, la partie civile et l'inculpé en leurs observations.	§ 4. De kamer van inbeschuldigingstelling hoort, in openbare terechtzitting indien ze op verzoek van een van de partijen daartoe besluit, de opmerkingen van de procureur-generaal, de burgerlijke partij en de inverdenkinggestelde.
§ 5. Les causes d'irrecevabilité ou d'extinction de l'action publique qui ont été examinées devant la chambre des mises en accusation ne peuvent plus l'être devant le juge du fond sauf lorsqu'elles ne sont acquises que postérieurement aux débats devant la chambre des mises en accusation.	§ 5. De gronden van niet ontvankelijkheid of verval van de strafvordering die voor de kamer van inbeschuldigingstelling zijn onderzocht, kunnen niet opnieuw worden aangevoerd voor de vonnisrechter, behalve wanneer zij pas na de debatten voor de kamer zijn ontstaan.
Les dispositions du présent paragraphe ne sont pas applicables à l'égard des parties qui ne sont appelées dans l'instance qu'après le renvoi à la juridiction de jugement, sauf si les pièces sont retirées du dossier conformément au § 6 du présent article.	De bepalingen van deze paragraaf zijn niet van toepassing op partijen die pas na de verwijzing naar de vonnisrechter in het geding zijn betrokken, tenzij de stukken uit het dossier zijn verwijderd overeenkomstig § 6 van dit artikel.
§ 6. Lorsque la chambre des mises en accusation constate une irrégularité, omission ou cause de nullité affectant un acte d'instruction ou l'obtention de la preuve, ou une cause d'irrecevabilité ou d'extinction de l'action publique, elle prononce, le cas échéant, la nullité de l'acte qui en est entaché et de tout ou partie de la procédure ultérieure. Les	§ 6. Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling een onregelmatigheid, verzuim of nietigheid vaststelt die een onderzoekshandeling of de bewijsgaring aantast, of een grond van niet-ontvankelijkheid of van verval van de strafvordering vaststelt, spreekt zij, indien daartoe grond bestaat, de nietigheid uit van de handeling die erdoor is aangetast

pièces annulées sont retirées du dossier et déposées au greffe du tribunal de première instance. Les pièces déposées au greffe ne peuvent pas être consultées, et ne peuvent pas être utilisées dans la procédure pénale. La chambre des mises en accusation décide, dans le respect des droits des autres parties, dans quelle mesure les pièces déposées au greffe peuvent encore être consultées lors de la procédure pénale et utilisées par une partie. Elle indique dans sa décision à qui il faut rendre les pièces ou ce qu'il advient des pièces annulées.	en van een deel of het geheel van de erop volgende rechtspleging. Nietig verklaarde stukken worden uit het dossier verwijderd en neergelegd ter griffie van de rechtbank van eerste aanleg. De ter griffie neergelegde stukken mogen niet worden ingezien, en mogen niet in de strafprocedure worden aangewend. De kamer van inbeschuldigingstelling oordeelt, met inachtneming van de rechten van de andere partijen, in welke mate de ter griffie neergelegde stukken nog in de strafprocedure mogen worden ingezien en aangewend door een partij. Zij geeft in haar beslissing aan, aan wie de stukken moeten worden teruggegeven, dan wel wat er gebeurt met de nietig verklaarde stukken.
Article 235*ter*. (non modifié)	**Artikel 235*ter*. (niet gewijzigd)**
Articles suivants : non modifiés.	**Volgende artikelen: niet gewijzigd.**

Texte proposé B

Français ***PROPOSITION B***	***Nederlands*** ***VOORSTEL B***
Avant-projet de loi **Limitation de l'intervention de la chambre du conseil lors de la clôture de l'instruction**	**Voorontwerp van wet** **Beperking van de tussenkomst van de raadkamer bij de afsluiting van het gerechtelijk onderzoek**
Modifications au Code d'instruction criminelle :	Wijzigingen aan het Wetboek van strafvordering:
CHAPITRE IX. – LA CLOTURE DE L'INSTRUCTION	HOOFDSTUK IX. – DE AFSLUITING VAN HET GERECHTELIJK ONDERZOEK
Art. 127. § 1er. Lorsque le juge d'instruction juge son instruction terminée, il communique	**Art. 127.** § 1. Wanneer de onderzoeksrechter oordeelt dat zijn onderzoek voltooid is,

le dossier au procureur du Roi.	zendt hij het dossier over aan de procureur des Konings.
Si le procureur du Roi estime que l'instruction n'est pas complète, il peut requérir l'accomplissement d'autres devoirs conformément à l'article 61.	Indien de procureur des Konings meent dat het onderzoek niet volledig is, kan hij bijkomende onderzoekshandelingen vorderen overeenkomstig artikel 61.
Si le procureur du Roi considère que l'instruction est complète et que les faits relèvent de la compétence du tribunal de police, du tribunal correctionnel ou de la chambre de dessaisissement du tribunal de la jeunesse, il peut prendre une décision motivée d'abandon des poursuites conformément à l'article 128, citer directement l'inculpé devant le tribunal compétent conformément à l'article 130 ou proposer à l'inculpé l'application d'une des procédures prévues aux articles 216, 216*bis* ou 216*ter*.	Indien de procureur des Konings meent dat het onderzoek volledig is en dat de feiten onder de bevoegdheid vallen van de politierechtbank, de correctionele rechtbank of de kamer van uithandengeving bij de jeugdrechtbank, kan hij hetzij een met redenen omklede beslissing tot afstand nemen overeenkomstig artikel 128, de inverdenkinggestelde rechtstreeks dagvaarden voor de bevoegde rechtbank overeenkomstig artikel 130, of de inverdenkinggestelde een voorstel doen tot toepassing van een van de procedures bedoeld in de artikelen 216, 216*bis* of 216*ter*.
Si le procureur du Roi est d'avis que les faits relèvent de la compétence de la cour d'assises, il transmet le dossier au procureur général conformément à l'article 131.	Indien de procureur des Konings van oordeel is dat de feiten onder de bevoegdheid vallen van het hof van assisen, maakt hij het dossier over aan de procureur-generaal overeenkomstig artikel 131.
§ 2. Le procureur du Roi notifie sa décision par télécopie, par envoi recommandé ou par voie électronique, à l'inculpé, à la partie civile, à celui qui a fait une déclaration de personne lésée et à leurs avocats. Il leur communique soit un projet de citation directe devant la juridiction de jugement, soit une décision motivée d'abandon des poursuites, soit une proposition d'application d'une des procédures	§ 2. De procureur des Konings stelt de inverdenkinggestelde, de burgerlijke partij, degene die een verklaring van benadeelde persoon heeft afgelegd en hun advocaten in kennis van zijn beslissing per faxpost, per aangetekende zending of langs elektronische weg. Hij bezorgt hen ofwel een ontwerp van rechtstreekse dagvaarding voor de vonnisrechter, ofwel een met redenen omklede beslissing tot afstand van vervolging, ofwel een voorstel

prévues aux articles 216, 216*bis* ou 216*ter*.	tot toepassing van een van de procedures bedoeld in de artikelen 216, 216*bis* of 216*ter*.
Il les informe que le dossier est mis à leur disposition au greffe du tribunal de première instance pendant quinze jours à partir de la notification visée à l'alinéa 1er. Ce délai est réduit à huit jours lorsqu'un des inculpés est en détention préventive. Il les informe également qu'ils peuvent en prendre connaissance et en lever copie. Ils peuvent eux-mêmes et par leurs propres moyens, prendre une copie du dossier gratuitement, sur place.	Hij deelt hen mee dat het dossier gedurende vijftien dagen ter beschikking ligt op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg vanaf de kennisgeving bedoeld in het eerste lid. Deze termijn wordt verkort tot acht dagen indien een van de inverdenkinggestelden in voorlopige hechtenis zit. Hij deelt hen eveneens mee dat zij inzage in het dossier kunnen hebben en er kopie van kunnen opvragen. Zij kunnen zelf en met hun eigen middelen kosteloos een kopie nemen van het dossier ter plaatse.
§ 3. L'inculpé et la partie civile peuvent demander au juge d'instruction l'accomplissement d'actes d'instruction complémentaires, conformément à l'article 61*quinquies*.	§ 3. De inverdenkinggestelde en de burgerlijke partij kunnen de onderzoeksrechter verzoeken om bijkomende onderzoekshandelingen te verrichten overeenkomstig artikel 61*quinquies*.
L'inculpé et la partie civile peuvent introduire une demande auprès du juge d'instruction conformément à l'article 90*septies*, § 6, alinéa 2.	De inverdenkinggestelde en de burgerlijke partij kunnen een verzoek overeenkomstig artikel 90*septies*, § 6, tweede lid, aan de onderzoeksrechter richten.
Les demandes mentionnées au présent paragraphe doivent, à peine d'irrecevabilité, être adressées ou déposées au greffe du tribunal de première instance dans le délai visé au paragraphe 2, alinéa 2.	De verzoeken vermeld in deze paragraaf dienen op straffe van niet ontvankelijkheid toegezonden aan of neergelegd te worden op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg binnen de in paragraaf 2, tweede lid, bedoelde termijn.
Article 128.	**Artikel 128.**
§ 1er. Le procureur du Roi peut décider un abandon des poursuites lorsqu'il est d'avis :	§ 1. De procureur des Konings kan beslissen tot afstand van vervolging wanneer hij van mening is:

1° que le fait ne constitue pas une infraction ; 2° que l'auteur est demeuré inconnu ; 3° qu'il n'existe pas de charge suffisante contre l'inculpé ; 4° que l'action publique est éteinte ; 5° que les poursuites sont irrecevables ; ou 6° que les poursuites sont inopportunes vu notamment le peu de gravité, l'enjeu limité des faits ou l'ancienneté des faits, ou eu égard à la personnalité de l'inculpé et à la réparation du dommage.	1° dat het feit geen misdrijf uitmaakt; 2° dat de dader onbekend is gebleven; 3° dat er geen voldoende bezwaar tegen de inverdenkinggestelde bestaat; 4° dat de strafvordering vervallen is; 5° dat de strafvordering niet-ontvankelijk is; of 6° dat de vervolging niet opportuun is onder meer gelet op de geringe ernst, het beperkte belang van de feiten of het tijdsverloop sinds de feiten, of rekening houdend met de persoonlijkheid van de inverdenkinggestelde en de vergoeding van de schade.
§ 2. En cas d'abandon total des poursuites, le procureur du Roi saisit la chambre du conseil en vue de l'homologation de sa décision. La chambre du conseil, après avoir entendu les parties, homologue la décision d'abandon des poursuites en vérifiant si le motif invoqué par le ministère public la justifie.	§ 2. In geval van volledige afstand van vervolging legt de procureur des Konings de zaak voor aan de raadkamer met het oog op de bekrachtiging van zijn beslissing. De raadkamer, na de partijen te hebben gehoord, bekrachtigt de beslissing tot afstand van vervolging door na te gaan of het feit geen misdrijf uitmaakt, of het door het openbaar ministerie ingeroepen motief dit rechtvaardigt.
§ 3. Si, à la clôture de l'instruction, le procureur du Roi cite directement l'inculpé devant le tribunal compétent pour certains faits conformément à l'article 130 et décide l'abandon des poursuites pour les autres faits dont le juge d'instruction était saisi, la juridiction de jugement, après avoir entendu les parties, homologue la décision d'abandon des poursuites en vérifiant si le motif invoqué par le ministère public la justifie.	§ 3. Indien de procureur des Konings bij de afsluiting van het gerechtelijk onderzoek de inverdenkinggestelde rechtstreeks dagvaardt voor de bevoegde rechtbank voor bepaalde feiten overeenkomstig artikel 130, en beslist tot afstand van vervolging voor andere feiten waarvoor de onderzoeksrechter was gevat, bekrachtigt de vonnisrechter, na de partijen te hebben gehoord, de beslissing tot afstand van vervolging door na te gaan of het door het openbaar ministerie ingeroepen motief dit rechtvaardigt.
Si la décision d'abandon des poursuites n'est pas homologuée, le dossier est mis à la disposition du procureur du Roi. Le	Indien de beslissing tot afstand van vervolging niet wordt bekrachtigd, wordt het dossier opnieuw ter beschikking

juge qui a refusé l'homologation ne peut connaître de l'examen du fond de l'affaire.	gesteld van de procureur des Konings. De rechter die de bekrachtiging heeft geweigerd, mag geen kennis nemen van de beoordeling van de grond van de zaak.
Article 129. En cas d'homologation de l'abandon des poursuites par la juridiction compétente en application de l'article 128, l'inculpé ne pourra pas être poursuivi en raison du même fait, à moins que, si l'abandon des poursuites était justifié par l'absence de charges suffisantes dans son chef, il ne survienne des charges nouvelles. En tout état de cause, quel que soit le motif de l'abandon des poursuites, la partie civile pourra faire valoir ses droits devant le tribunal civil compétent. Sont considérées comme charges nouvelles notamment les déclarations de témoins, les pièces et les procès-verbaux qui, n'ayant pu être soumis à la juridiction ayant homologué l'abandon des poursuites, sont cependant de nature, soit à fortifier les preuves que la juridiction aurait trouvées trop faibles, soit à donner aux faits de nouveaux développements utiles à la manifestation de la vérité. Dans ce cas, seul le procureur du Roi pourra requérir le juge d'instruction d'instruire à nouveau les faits.	**Artikel 129.** In geval van bekrachtiging van de afstand van vervolging door het bevoegde gerecht overeenkomstig artikel 128, kan de inverdenkinggestelde niet opnieuw vervolgd worden voor hetzelfde feit, tenzij, indien de afstand van vervolging gesteund is op het ontbreken van voldoende bezwaren in zijn hoofde, er nieuwe bezwaren opduiken. In ieder geval, ongeacht het motief van afstand van vervolging, behoudt de burgerlijke partij het recht om haar rechten voor de bevoegde burgerlijke rechtbank te laten gelden. Als nieuwe bezwaren worden onder meer beschouwd de verklaringen van getuigen, de stukken en de processen-verbaal, die niet konden worden voorgelegd aan het gerecht dat de afstand van vervolging bekrachtigde, maar die van aard zijn om ofwel de bewijzen te versterken die het gerecht te zwak heeft bevonden, ofwel om aangaande de feiten nadere gegevens te verstrekken die het vinden van de waarheid kunnen bevorderen. In dat geval kan enkel de procureur des Konings de onderzoeksrechter vorderen om het gerechtelijk onderzoek opnieuw te openen.
Article 130. Si le procureur du Roi constate que l'infraction relève de la compétence du	**Artikel 130.** Wanneer de procureur des Konings vaststelt dat het misdrijf tot de

tribunal de police, du tribunal correctionnel ou de la chambre de dessaisissement du tribunal de la jeunesse et qu'il existe des charges suffisantes, il cite directement l'inculpé devant le tribunal compétent.	bevoegdheid behoort van de politierechtbank, de correctionele rechtbank of de kamer van uithandengeving bij de jeugdrechtbank en dat er voldoende bezwaren bestaan, dagvaardt hij de inverdenkinggestelde rechtstreeks voor de bevoegde rechtbank.
Article 131. Si le procureur du Roi constate que l'infraction relève de la compétence de la cour d'assises, il transmet le dossier au procureur général qui agira conformément à l'article 217.	**Artikel 131.** Wanneer de procureur des Konings vaststelt dat het misdrijf tot de bevoegdheid behoort van het hof van assisen, maakt hij het dossier over aan de procureur-generaal, die overeenkomstig artikel 217 zal handelen.
Article 131*bis*. (A abroger vu l'article 189*quater*). ~~Lorsqu'elle examine un dossier auquel figure un procès-verbal non classifié visé à l'article 19/1 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, la chambre du conseil peut, soit d'office, soit sur réquisition du ministère public, soit à la demande du prévenu, de la partie civile ou de leurs avocats, demander au Comité permanent R un avis écrit sur la légalité de la méthode de recueil de données.~~ ~~Cette réquisition ou cette demande doit, à peine de déchéance, être soulevée avant tout autre moyen de droit, sauf si ce moyen concerne des éléments concrets et nouveaux qui sont apparus lors de l'audience.~~ ~~La chambre du conseil transmet le~~	**Artikel 131*bis*. (Te schrappen gelet op artikel 189*quater*).** ~~Wanneer de raadkamer een dossier onderzoekt dat een niet geclassificeerd proces-verbaal bevat als bedoeld in artikel 19/1 van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, kan zij, hetzij ambtshalve, hetzij op vordering van het openbaar ministerie, hetzij op verzoek van de beklaagde, de burgerlijke partij of hun advocaten, het Vast Comité I een schriftelijk advies vragen over de wettigheid van de methode voor de verzameling van gegevens.~~ ~~Deze vordering of dit verzoek dient, op straffe van verval, vóór ieder ander rechtsmiddel te worden opgeworpen, behalve indien het middel betrekking heeft op concrete en nieuwe elementen die tijdens de zitting aan het licht zijn gekomen.~~ ~~De raadkamer zendt het dossier aan het~~

~~dossier au ministère public, afin de porter l'affaire à cet effet devant le Comité permanent R.~~	~~openbaar ministerie over, teneinde de zaak daartoe voor het Vast Comité I aan te brengen.~~
Article 135. § 1er Le ministère public et la partie civile peuvent interjeter appel des ordonnances de la chambre du conseil rendues en application de l'article 128, § 2. § 2. L'appel est interjeté dans un délai de quinze jours par une déclaration faite au greffe du tribunal qui a rendu l'ordonnance. Ce délai court à compter du jour de l'ordonnance. § 3. Le procureur du Roi transmet les pièces au procureur général. Le greffier donne avis aux parties et à leurs conseils, par télécopie, par lettre simple ou par voie électronique, des lieu, jour et heure de l'audience. Le dossier est mis à leur disposition quinze jours au moins avant l'audience. La chambre des mises en accusation statue sur l'appel, le procureur général, les parties et leurs conseils entendus. Elle entend, en audience publique si elle en décide ainsi à la demande de l'une des parties, le procureur général, la partie civile et l'inculpé en leurs observations. ~~La chambre des mises en accusation peut décider que l'inculpé qui se trouve en détention préventive comparaîtra par~~	**Artikel 135.** § 1. Het openbaar ministerie en de burgerlijke partij kunnen hoger beroep instellen tegen de beschikkingen van de raadkamer genomen overeenkomstig artikel 128, § 2. § 2. Het hoger beroep moet worden ingesteld binnen een termijn van vijftien dagen door een verklaring ter griffie van de rechtbank die de beschikking heeft gewezen. Deze termijn gaat in op de dag waarop de beschikking is gewezen. § 3. De procureur des Konings zendt de stukken over aan de procureur-generaal. De griffier stelt de partijen en hun advocaten per faxpost, bij gewone brief of langs elektronische weg in kennis van de plaats, dag en uur van de zitting. Het dossier wordt ten laatste vijftien dagen voor de zitting ter beschikking gesteld. De kamer van inbeschuldigingstelling doet uitspraak over het hoger beroep, nadat de procureur-generaal, de partijen en hun advocaten zijn gehoord. Zij hoort, in openbare terechtzitting indien ze op vraag van een partij daartoe besluit, de opmerkingen van de procureur-generaal, de burgerlijke partij en de inverdenkinggestelde. ~~De kamer van inbeschuldigingstelling kan beslissen dat de inverdenkinggestelde die zich in voorlopige hechtenis bevindt in~~

~~vidéoconférence.~~ ~~§ 4. Lorsque toutefois l'un des inculpés est détenu, l'appel est interjeté dans un délai de vingt-quatre heures, qui court contre le ministère public et contre chacune des parties, à compter du jour où la décision est rendue~~	~~een videoconferentie verschijnt.~~ ~~§ 4. Wanneer echter een van de inverdenkinggestelden van zijn vrijheid is beroofd, dan wordt het hoger beroep ingesteld binnen een termijn van vierentwintig uren, die ten aanzien van het openbaar ministerie en elk van de partijen, begint te lopen vanaf de dag waarop de beschikking is gewezen.~~
Chapitre III. - De la mise en accusation	**Hoofdstuk III. - De inbeschuldigingstelling**
Article 217. Le procureur général près la cour d'appel est tenu de mettre l'affaire en état dans les plus brefs délais à compter de la réception des pièces qui lui sont transmises en exécution de l'article 131 et de requérir le règlement de la procédure devant la chambre des mises en accusation.	**Artikel 217.** De procureur-generaal bij het hof van beroep is gehouden de zaak in gereedheid te brengen binnen de kortst mogelijke tijd na ontvangst van de stukken die hem zijn toegezonden ter voldoening aan artikel 131 en de regeling van de rechtspleging te vorderen voor de kamer van inbeschuldigingstelling.
Article 219. (non modifié) Lorsque la chambre des mises en accusation tient la cause en délibéré pour prononcer son ordonnance, elle fixe le jour de ce prononcé.	**Artikel 219. (niet gewijzigd)** Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling de zaak in beraad houdt om haar beschikking uit te spreken, bepaalt zij de dag voor die uitspraak.
Article 220. (non modifié) Si l'affaire est de la nature de celles qui sont réservées à la Cour de cassation, le procureur général est tenu d'en requérir la suspension et le renvoi, et la chambre de l'ordonner.	**Artikel 220. (niet gewijzigd)** Indien de zaak behoort tot die welke voorbehouden zijn aan het Hof van Cassatie, is de procureur-generaal gebonden de schorsing en de verwijzing te vorderen en is de kamer gehouden die te bevelen.
Article 221.	**Artikel 221.**

Hors le cas prévu par l'article précédent, les juges examineront s'il existe contre l'inculpé des charges d'un fait relevant de la compétence de la cour d'assises, et si ces charges sont assez graves pour que la mise en accusation soit prononcée.	Behoudens het geval van het vorige artikel, onderzoeken de rechters of er tegen de inverdenkinggestelde bezwaren bestaan omtrent een feit dat tot de bevoegdheid van het hof van assisen behoort, en of die bezwaren sterk genoeg zijn om de inbeschuldigingstelling uit te spreken.
Article 223. Le procureur général communique les lieu, jour et heure de la comparution par tout moyen approprié aux victimes connues. Les victimes qui ne comprennent pas la langue de la procédure ont le droit d'obtenir une traduction de ces renseignements dans une langue qu'elles comprennent. La demande doit être déposée au greffe du tribunal compétent. La traduction est fournie dans un délai raisonnable. Les frais de traduction sont à charge de l'Etat. L'inculpé, la partie civile et leurs conseils sont entendus. A cet effet, le dossier sera mis, au greffe, à leur disposition, au moins quinze jours avant cette comparution. Ils pourront en faire prendre copie. Les témoins ne comparaîtront pas. La partie civile et l'inculpé peuvent se faire assister d'un conseil ou être représentés par lui.	**Artikel 223.** De procureur-generaal deelt de plaats, de dag en het uur van verschijning met alle passende middelen aan de gekende slachtoffers mee. De slachtoffers die de taal van de procedure niet verstaan, hebben het recht een vertaling van die inlichtingen te verkrijgen in een taal die zij verstaan. Het verzoek dient ter griffie van de bevoegde rechtbank te worden neergelegd. De vertaling wordt verstrekt binnen een redelijke termijn. De kosten van vertaling zijn ten laste van de Staat. De inverdenkinggestelde, de burgerlijke partij en hun raadslieden worden gehoord. Te dien einde wordt het dossier, ten minste vijftien dagen vóór de verschijning, te hunner beschikking gesteld op de griffie. Zij mogen een afschrift ervan doen nemen. De getuigen zullen niet verschijnen. De burgerlijke partij en de inverdenkinggestelde kunnen zich laten bijstaan of vertegenwoordigen door een raadsman.

Article 224. (non modifié) Le procureur général, après avoir déposé sur le bureau son réquisitoire écrit et signée, se retirera, ainsi que le greffier	**Artikel 224. (niet gewijzigd)** De procureur-generaal, na zijn schriftelijke en ondertekende vordering ter tafel te hebben neergelegd, verwijdert zich, evenals de griffier.
Article 225. (non modifié) Les juges délibéreront entre eux sans désemparer, et sans communiquer avec personne.	**Artikel 225. (niet gewijzigd)** De rechters beraadslagen zonder verwijl en zonder met iemand in verbinding te komen.
Article 226. (non modifié) La chambre des mises en accusation statue par un seul et même arrêt sur les infractions connexes dont les pièces se trouveront en même temps produites devant elle.	**Artikel 226. (niet gewijzigd)** De kamer van inbeschuldigingstelling beslist bij een en hetzelfde arrest over de samenhangende misdrijven waarvan de stukken terzelfder tijd zijn voorgelegd.
Article 227. (non modifié) Les infractions sont connexes : 1° soit lorsqu'elles ont été commises en même temps par plusieurs personnes réunies ; 2° soit lorsqu'elles ont été commises par différentes personnes, même en différents temps et en divers lieux, mais par suite d'un concert formé à l'avance entre elles, soit lorsque les coupables ont commis les unes pour se procurer les moyens de commettre les autres, pour en faciliter, pour en consommer l'exécution, ou pour en assurer l'impunité ; 3° soit lorsque le lien qui existe entre deux ou plusieurs infractions est de telle nature qu'il exige, pour une bonne administration de la justice et sous réserve du respect des droits de la défense, que ces infractions soient soumises en même temps pour jugement	**Artikel 227. (niet gewijzigd)** Misdrijven zijn samenhangend: 1° hetzij wanneer zij tegelijkertijd gepleegd zijn door verscheidene personen tezamen; 2° hetzij wanneer zij gepleegd zijn door verschillende personen, zelfs op onderscheiden tijdstippen en op onderscheiden plaatsen, maar ten gevolge van een door hen tevoren gemaakte afspraak, hetzij wanneer de schuldigen het ene misdrijf hebben gepleegd om zich de middelen te verschaffen tot het plegen van het andere, om de uitvoering ervan te vergemakkelijken of te voltooien, of om de straffeloosheid ervan te verzekeren; 3° hetzij wanneer de band die bestaat tussen twee of meer misdrijven van zodanige aard is dat hij, met het oog op een goede rechtsbedeling en onder voorbehoud van de eerbiediging van de

au même tribunal répressif.	rechten van verdediging, vereist dat die misdrijven samen aan dezelfde strafrechtbank ter beoordeling worden voorgelegd.
Article 228. (non modifié) La chambre des mises en accusation peut ordonner, s'il y a lieu, dans les plus brefs délais : 1° des informations nouvelles ; 2° l'apport des pièces à conviction qui sont restées déposées.	**Artikel 228. (niet gewijzigd)** De kamer van inbeschuldigingstelling kan, zo nodig, binnen de kortst mogelijke tijd: 1° nieuwe onderzoekingen bevelen; 2° de overbrenging bevelen van overtuigingsstukken die in bewaring zijn gebleven.
Article 229. (non modifié) Si la chambre des mises en accusation est d'avis qu'il n'existe pas de charges suffisantes contre l'inculpé, elle déclare qu'il n'y a pas lieu de poursuivre.	**Artikel 229. (niet gewijzigd)** Indien de kamer van inbeschuldigingstelling van oordeel is dat er tegen de inverdenkinggestelde geen voldoende bezwaren bestaan, verklaart zij dat er geen reden is tot vervolging.
Article 230. Si la chambre des mises en accusation estime que les faits relèvent de la compétence du tribunal de police, du tribunal correctionnel ou de la chambre de dessaisissement du tribunal de la jeunesse, ~~elle prononcera le renvoi et indiquera le tribunal qui doit en connaître~~ elle renvoie le dossier au procureur du Roi afin qu'il cite directement l'inculpé conformément à l'article 130.	**Artikel 230.** Indien de kamer van inbeschuldigingstelling oordeelt dat de feiten onder de bevoegdheid vallen van de politierechtbank, de correctionele rechtbank of de kamer van uithandengeving bij de jeugdrechtbank, ~~spreekt zij de verwijzing uit en wijst de rechtbank aan die van de zaak kennis moet nemen~~ verwijst zij het dossier naar de procureur des Konings, zodat hij de inverdenkinggestelde rechtstreeks kan dagvaarden overeenkomstig artikel 130.
Article 231. S'il agit d'un fait relevant de la compétence de la cour d'assises, et que la chambre des mises en accusation estime	**Artikel 231.** Indien het een feit betreft dat behoort tot de bevoegdheid van het hof van assisen, en de kamer van inbeschuldigingstelling

que les charges sont suffisantes pour motiver la mise en accusation, elle renvoie l'inculpé devant la cour d'assises~~, sous réserve de l'application de l'article 2 de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes~~. ~~Si le crime a été mal qualifié dans l'ordonnance de prise de corps, la chambre des mises en accusation annulera cette ordonnance et en décernera une nouvelle.~~	voldoende bezwaren aanwezig acht om de inbeschuldigingstelling te wettigen, verwijst zij de inverdenkinggestelde naar het hof van assisen~~, onder voorbehoud van de toepassing van artikel 2 van de wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden~~. ~~Indien de misdaad in de beschikking tot gevangenneming verkeerd omschreven is, vernietigt de kamer van inbeschuldigingstelling die beschikking en geeft een nieuwe.~~
Article 232. (non modifié) Les parties sont tenues d'élire domicile en Belgique, si elles n'y ont pas leur domicile ou résidence, au plus tard au moment du renvoi, par la chambre des mises en accusation, devant la cour d'assises. L'élection de domicile régit la procédure devant la cour d'assises, l'exécution de l'arrêt qui s'ensuit et le recours contre cet arrêt. A défaut d'élection de domicile par les parties, elles ne pourront opposer le défaut de signification aux actes qui auraient dû leur être signifiés aux termes de la loi. Toute signification est valablement signifiée à ce domicile élu, tant que la partie ne fait pas parvenir un avis de modification au procureur général par lettre recommandée à la poste avec accusé de réception.	**Artikel 232. (niet gewijzigd)** De partijen zijn gehouden in België keuze van woonplaats te doen, indien zij er hun woonplaats of verblijfplaats niet hebben, uiterlijk op het ogenblik van de verwijzing door de kamer van inbeschuldigingstelling naar het hof van assisen. De keuze van woonplaats geldt voor de procedure voor het hof van assisen, voor de uitvoering van het arrest dat erop volgt en voor het rechtsmiddel dat tegen dit arrest wordt aangewend. Hebben de partijen geen woonplaats gekozen, dan kunnen zij het verzuim van de betekening niet inroepen tegen de akten die hen luidens de wet moesten worden betekend. Elke betekening wordt geldig op de gekozen woonplaats gedaan, zolang de partij niet bij een ter post aangetekende brief met ontvangstmelding aan de procureur-generaal een wijzigingsbericht doet geworden.
Article 233. L'ordonnance de prise de corps, délivrée ~~par la chambre du conseil ou~~ par la	**Artikel 233.** De beschikking tot gevangenneming, door ~~de raadkamer of door~~ de kamer van

chambre des mises en accusation conformément à l'article 26, § 5, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, sera insérée dans l'arrêt de mise en accusation. Cet arrêt contient l'ordre de conduire l'accusé lors de l'exécution de l'arrêt dans la maison d'arrêt établie près la cour d'assises où il est renvoyé.	inbeschuldigingstelling gegeven overeenkomstig artikel 26, § 5, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, wordt opgenomen in het arrest van inbeschuldigingstelling. Dit arrest houdt het bevel in de beschuldigde bij de uitvoering ervan te brengen naar het huis van arrest gevestigd bij het hof van assisen waarnaar hij wordt verwezen.
Article 234. (non modifié) Les arrêts seront signés par chacun des juges qui les auront rendus ; il y sera fait mention, à peine de nullité, du nom de chacun des juges.	**Artikel 234. (niet gewijzigd)** De arresten worden ondertekend door alle rechters die ze hebben gewezen; zij vermelden, op straffe van nietigheid, de naam van iedere rechter.
Article 235. (non modifié) Dans toutes les affaires, les chambres des mises en accusation, tant qu'elles n'auront pas décidé s'il y a lieu de prononcer la mise en accusation, pourront d'office, soit qu'il y ait ou non une instruction commencée par les premiers juges, ordonner des poursuites, se faire apporter les pièces, informer ou faire informer, et statuer ensuite ce qu'il appartiendra.	**Artikel 235. (niet gewijzigd)** In alle zaken kunnen de kamers van inbeschuldigingstelling, zolang zij niet beslist hebben of de inbeschuldigingstelling dient te worden uitgesproken, om het even of de eerste rechters al dan niet een onderzoek hebben ingesteld, ambtshalve vervolgingen gelasten, zich de stukken doen overleggen, de zaak onderzoeken of doen onderzoeken, en daarna beschikken zoals het behoort.
Article 235*bis*. § 1er. Dans tous les cas de saisine, la chambre des mises en accusation contrôle, sur la réquisition du ministère public ou à la requête d'une des parties, la régularité de la procédure qui lui est soumise. Elle peut même le faire d'office.	**Artikel 235*bis*.** § 1. In alle gevallen waarin zij wordt gevat, onderzoekt de kamer van inbeschuldigingstelling, op vordering van het openbaar ministerie of op verzoek van een van een van de partijen, de regelmatigheid van de haar voorgelegde procedure. Zij kan dit zelfs ambtshalve doen.

§ 2. Lorsqu'une irrégularité, une omission ou une cause de nullité affectant un acte d'instruction ou l'obtention de la preuve est soulevée, la chambre des mises en accusation procède à un examen de prime abord de l'irrégularité invoquée.	§ 2. Wanneer een onregelmatigheid, een verzuim of een nietigheid wordt aangevoerd die een onderzoekshandeling of de bewijsgaring betreft, voert de kamer van inbeschuldigingstelling een *prima facie* onderzoek uit van de aangevoerde onregelmatigheid.
§ 3. Lorsque la chambre des mises en accusation contrôle d'office la régularité de la procédure et qu'il peut exister une cause de nullité~~,~~ d'irrecevabilité ou d'extinction de l'action publique, elle ordonne la réouverture des débats.	§ 3. Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling ambtshalve de regelmatigheid van de rechtspleging controleert en er een nietigheid, een grond van niet-ontvankelijkheid of verval van de strafvordering kan bestaan, beveelt zij de debatten te heropenen.
§ 4. La chambre des mises en accusation entend, en audience publique si elle en décide ainsi à la demande de l'une des parties, le procureur général, la partie civile et l'inculpé en leurs observations.	§ 4. De kamer van inbeschuldigingstelling hoort, in openbare terechtzitting indien ze op verzoek van een van de partijen daartoe besluit, de opmerkingen van de procureur-generaal, de burgerlijke partij en de inverdenkinggestelde.
§ 5. Les causes d'irrecevabilité ou d'extinction de l'action publique qui ont été examinées devant la chambre des mises en accusation ne peuvent plus l'être devant le juge du fond sauf lorsqu'elles ne sont acquises que postérieurement aux débats devant la chambre des mises en accusation.	§ 5. De gronden van niet ontvankelijkheid of verval van de strafvordering die voor de kamer van inbeschuldigingstelling zijn onderzocht, kunnen niet opnieuw worden aangevoerd voor de vonnisrechter, behalve wanneer zij pas na de debatten voor de kamer zijn ontstaan.
Les dispositions du présent paragraphe ne sont pas applicables à l'égard des parties qui ne sont appelées dans l'instance qu'après le renvoi à la juridiction de jugement, sauf si les pièces sont retirées du dossier conformément au § 6 du présent article.	De bepalingen van deze paragraaf zijn niet van toepassing op partijen die pas na de verwijzing naar de vonnisrechter in het geding zijn betrokken, tenzij de stukken uit het dossier zijn verwijderd overeenkomstig § 6 van dit artikel.
§ 6. Lorsque la chambre des mises en accusation constate une irrégularité,	§ 6. Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling een

omission ou cause de nullité affectant un acte d'instruction ou l'obtention de la preuve, ou une cause d'irrecevabilité ou d'extinction de l'action publique, elle prononce, le cas échéant, la nullité de l'acte qui en est entaché et de tout ou partie de la procédure ultérieure. Les pièces annulées sont retirées du dossier et déposées au greffe du tribunal de première instance. Les pièces déposées au greffe ne peuvent pas être consultées, et ne peuvent pas être utilisées dans la procédure pénale. La chambre des mises en accusation décide, dans le respect des droits des autres parties, dans quelle mesure les pièces déposées au greffe peuvent encore être consultées lors de la procédure pénale et utilisées par une partie. Elle indique dans sa décision à qui il faut rendre les pièces ou ce qu'il advient des pièces annulées.	onregelmatigheid, verzuim of nietigheid vaststelt die een onderzoekshandeling of de bewijsgaring aantast, of een grond van niet-ontvankelijkheid of van verval van de strafvordering vaststelt, spreekt zij, indien daartoe grond bestaat, de nietigheid uit van de handeling die erdoor is aangetast en van een deel of het geheel van de erop volgende rechtspleging. Nietig verklaarde stukken worden uit het dossier verwijderd en neergelegd ter griffie van de rechtbank van eerste aanleg. De ter griffie neergelegde stukken mogen niet worden ingezien, en mogen niet in de strafprocedure worden aangewend. De kamer van inbeschuldigingstelling oordeelt, met inachtneming van de rechten van de andere partijen, in welke mate de ter griffie neergelegde stukken nog in de strafprocedure mogen worden ingezien en aangewend door een partij. Zij geeft in haar beslissing aan, aan wie de stukken moeten worden teruggegeven, dan wel wat er gebeurt met de nietig verklaarde stukken.
Article 235*ter*. (non modifié)	**Artikel 235ter. (niet gewijzigd)**
Articles suivants : non modifiés.	**Volgende artikelen: niet gewijzigd.**

2. Voorstel tot het vermijden van een dubbele vergoeding voor dezelfde schade[81]

Motivering

Het slachtoffer van een ongeval, de echtgeno(o)t(e) of een derde ontvangen onder welbepaalde voorwaarden een invaliditeitspensioen, overlevingspensioen of overgangsuitkering, respectievelijk een verhoogde kinderbijslag voor wezen. Het voorstel strekt ertoe wettelijke bepalingen in te voeren die de cumul verbiedt tussen voormelde socialezekerheidsuitkeringen en een gemeenrechtelijke vergoeding voor schade uit inkomensverlies ten aanzien van de hiervoor aansprakelijke derde, gecombineerd met het invoeren van een regresrecht voor de derde-betaler van deze socialezekerheidsuitkeringen op de aansprakelijke derde.

1. Het overlevingspensioen en de overgangsuitkering

1. De pensioenwetgeving bevat, met uitzondering van de wetten op de militaire vergoedingspensioenen, geen uitdrukkelijke regeling inzake de coördinatie van pensioenuitgaven met het aansprakelijkheidsrecht.[82]

2. Volgens vaste rechtspraak van het Hof van Cassatie moet het **overlevingspensioen** niet op de gemeenrechtelijke vergoeding voor schade uit inkomensverlies voor de overlevende echtgenoot worden toegerekend. Het Hof motiveert zijn beslissing door te stellen dat "*de uitkeringen die derden aan het slachtoffer of zijn rechthebbende betalen, slechts mogen worden aangerekend op de schadevergoeding die de aansprakelijke verschuldigd is, wanneer zij de vergoeding beogen van dezelfde schade als die welke voortvloeit uit de fout van de aansprakelijke. Het overlevingspensioen dat de overlevende echtgenoot geniet ten gevolge van het overlijden van zijn echtgenoot, is een recht dat zijn oorsprong vindt in de wetgeving betreffende het rust- en overlevingspensioen. Het heeft geen vergoedend karakter en beoogt dus niet de vergoeding van de schade die het slachtoffer of zijn rechthebbende lijden ingevolge de fout van de aansprakelijke*".[83]

3. Niettegenstaande het Hof van Cassatie zich sinds 1937 consequent in voormelde zin uitspreekt, is deze rechtspraak tot op vandaag niet vrij van kritiek.[84] Gesteld wordt dat de cumul van het overlevingspensioen met een gemeenrechtelijke vergoeding juridisch

---

[81] Wetgevend verslag 2025, https://hofvancassatie.be/pdf/Wetgevend_verslag_2025.pdf, nr. 2.
[82] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 176-177.
[83] Zie o.m.: Cass. 16 december 2022, C.21.0424.N, niet gepubliceerd; Cass. 14 september 2018, C.17.0577.N, niet gepubliceerd; Cass. 15 februari 2011, P.10.1244.N, ECLI:BE:CASS:2011:ARR.20110215.7, *Arr.Cass.* 2011, nr. 133; Cass. 4 september 2007, P.07.0426.N, ECLI:BE:CASS:2007:ARR.20070904.3, *Arr.Cass.* 2007, nr. 383; Cass. 29 mei 2007, P.07.0084.N, ECLI:BE:CASS:2007:ARR.20070529.2, *Arr.Cass.* 2007, nr. 278, *RW* 2009-10, 1178; Cass. 16 maart 2006, C.05.0299.N, ECLI:BE:CASS:2006:ARR.20060316.7, *Arr.Cass.* 2006, nr. 1556, *RGAR* 2007, nr. 14233; Cass. 7 september 2004, P.04.0315.N, ECLI:BE:CASS:2004:ARR.20040907.3, *Arr.Cass.* 2004, nr. 386, *RW* 2006-07, 1757; Cass. 21 januari 1998, *Verkeersrecht* 1999, 128.
[84] Zie voor andersluidende lagere rechtspraak o.m.: Rb. Antwerpen (afd. Turnhout) 8 maart 2024, *T. Pol.* 2025, 43; Rb. Oost-Vlaanderen (afd. Gent) 16 januari 2018, *T. Verz.* 2019, 486.

moeilijk valt vast te knopen aan de oorsprong en de strekking ervan, zoals het Hof van Cassatie dat doet.

Het feit dat het overlevingspensioen zijn *oorsprong* vindt in de socialezekerheidswetgeving is geen argument voor het toestaan van een cumul.[85] Als het bestaan van een eigen rechtsgrond mee bepalend zou zijn, zou immers geen enkele socialezekerheids- of verzekeringsuitkering mogen worden toegerekend op de schadevergoeding die de aansprakelijke aan het slachtoffer verschuldigd is,[86] *quod non*. Het overlevingspensioen dekt, zoals algemeen wordt aangenomen, het risico op inkomensverlies ingevolge het vroegtijdig overlijden van de kostwinner. Het vervangt (gedeeltelijk) het door het overlijden weggevallen inkomen van het slachtoffer. Het valt dan ook te verdedigen dat de toekenning van het overlevingspensioen ertoe strekt de materiële schade die de langstlevende echtgenoot ondervindt als gevolg van het wegvallen van het inkomen van zijn echtgenoot in zekere zin te *compenseren*.[87]

Het standpunt van het Hof van Cassatie blijkt, althans volgens I. BOONE in haar proefschrift *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* terug te gaan op de gedachte dat het overlevingspensioen de vrucht is van het eigen sparen en de individuele bijdragen van de overledene en dat het niet opgaat de aansprakelijke daarvan te laten profiteren.[88] De aard en financieringswijze van het pensioen zijn evenwel in de loop der jaren grondig gewijzigd. Het pensioen is thans veeleer gevestigd op de nationale solidariteit, dan op de eigen bijdragen van de overledene.[89]

4. Strikt genomen is een uitdrukkelijke wettelijke bepaling die de cumul verbiedt tussen een overlevingspensioen en een gemeenrechtelijke schadevergoeding niet vereist. Als men aanvaardt dat het overlevingspensioen ertoe strekt om de materiële schade ingevolge het inkomensverlies van de langstlevende echtgenoot te vergoeden, moet dit op de gemeenrechtelijke schadeloosstelling worden toegerekend en dit ingevolge de

---

[85] In dezelfde zin: Rb. Oost-Vlaanderen (afd. Gent) 16 januari 2018, *T.Verz.* 2019, 486.
[86] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 87 met verwijzing naar DE TEMMERMAN B., 'Recente cassatierechtspraak inzake schade en schadevergoeding (2001-2003)', *RGAR* 2003, 13.772, nr. 29 en LIETAERT B., "Pluraliteit van aanspraken en vergoedingen bij arbeids- en verkeersongevallen" in VAN EECKHOUTTE W. en RIGAUX M. (eds.), *Sociaal recht: niets dan uitdagingen, PUC Willy Delva 1995-96,* Mys & Breesch, 1996, (477) 479-480.
[87] Zie in deze zin: BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 178-179; JOCQUE G., 'Tijdsverloop en schadevergoeding', *TPR* 2016, (1375) 1407; ULRICHTS H., 'Cumul overlevingspensioen en gemeenrechtelijke vergoeding. Beïnvloedt een overlevingspensioen de schade? Voordeeltoerekening?', *T.Verz.* 2016, (79) 82; VERMAERCKE R., 'De toerekening van het overlevingspensioen op de gemeenrechtelijke schadevergoeding: brengt boek 6 een nieuwe realiteit?', *T. Pol.* 2025, (47) 52. Zie ook: Rb. Oost-Vlaanderen (afd. Gent) 16 januari 2018, *T.Verz.* 2019, 486.
[88] Zie hiervoor Cass. 15 april 1937, *Pas.* 1937, 113, noot P.L.
[89] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 179-180.

regel dat dezelfde schade geen twee keer kan worden vergoed.[90] Bij gebrek aan een verhaalsrecht van de pensioeninstelling ten belope van het door haar uitbetaalde overlevingspensioen,[91] zou de toerekening op de gemeenrechtelijke schadevergoeding evenwel in die mate leiden tot een definitieve bevrijding van de aansprakelijke (of zijn aansprakelijkheidsverzekeraar).[92] Men kan er dan ook begrip voor opbrengen dat het Hof van Cassatie, zolang dergelijk verhaalsrecht niet is ingevoerd, liever de kant van de overlevende echtgenoot kiest.[93]

5. Bevredigend is deze oplossing evenwel niet. Het dubbel vergoeden van dezelfde schade spoort niet met een rationeel gebruik van de overheidsmiddelen voor de vergoeding van persoonsschade.[94] Het invoeren van een (subrogatoir) verhaal van de derde-betaler van het overlevingspensioen op de aansprakelijke zou hieraan tegemoet komen.[95] Het is dan ook aangewezen dergelijk verhaalsrecht in te voeren.[96]

6. Ingeval van een toerekening van het overlevingspensioen op de gemeenrechtelijke schadevergoeding zal men er rekening mee moeten houden dat het overlevingspensioen een periodieke uitkering is die kan komen te vervallen wegens op het ogenblik van de uitspraak nog onzekere gebeurtenissen, dit is meer bepaald het geval bij het aangaan

---

[90] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 181.
[91] Volgens DIRIX komt aan de pensioeninstelling evenwel de *actio de in rem verso* toe, zie DIRIX E., 'Over de cumulatie van overlevingspensioen en gemeenrechtelijke schadevergoeding', *TSR* 1983, (470) 473-474.
[92] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 181-182; JOCQUE G., 'Tijdsverloop en schadevergoeding', *TPR* 2016, (1375) 1407-1408. Zie ook: SIMOENS D., 'Beschouwingen over de voordeelstoerekening bij de begroting van schade, geleden door een onrechtmatige daad', *TBBR* 2005, (389) 392.
[93] In dezelfde zin: BOONE I, *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 182; SIMOENS D., 'Beschouwingen over de voordeelstoerekening bij de begroting van schade, geleden door een onrechtmatige daad', *TBBR* 2005, (389) 393; VERMAERCKE R., 'De toerekening van het overlevingspensioen op de gemeenrechtelijke schadevergoeding: brengt boek 6 een nieuwe realiteit?', *T. Pol.* 2025, (47) 52.
[94] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 182; DIRIX E., 'Over de cumulatie van overlevingspensioen en gemeenrechtelijke schadevergoeding', *TSR* 1983, (470) 471; SIMOENS D., 'Beschouwingen over de voordeelstoerekening bij de begroting van schade, geleden door een onrechtmatige daad', *TBBR* 2005, (389) 393.
[95] De uitgaven van de Rijksdienst voor Pensioenen voor het overlevingspensioen van werknemers bedroegen in 2006 3.76 miljard euro (zie hiervoor het jaarverslag 2006 van de Rijksdienst voor Pensioenen, 45 (te raadplegen op www.onprvp.fgov.be/onprvp2004/PDF/NL/P/P_06.pdf). Uiteraard zijn deze uitgaven niet allen het gevolg van een ongeval waarvoor een derde aansprakelijk is.
[96] Zie in dezelfde zin: BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 182-183; JOCQUE G., 'Tijdsverloop en schadevergoeding', *TPR* 2016, (1375) 1406-1408; ULRICHTS H., 'Cumul overlevingspensioen en gemeenrechtelijke vergoeding. Beïnvloedt een overlevingspensioen de schade? Voordeelstoerekening?', *T.Verz.* 2016, (79) 81; VERMAERCKE R., 'De toerekening van het overlevingspensioen op de gemeenrechtelijke schadevergoeding: brengt boek 6 een nieuwe realiteit?', *T. Pol.* 2025, (47) 53.

van een nieuw huwelijk[97] of het verwerven van een arbeidsinkomen dat de perken van de toegelaten arbeid voor gepensioneerden overstijgt[98]. Indien ook het toekomstige overlevingspensioen in mindering zou zijn gebracht op de schadeloosstelling en dit naderhand komt te vervallen, zal de overlevende echtgenoot in werkelijkheid ondervergoed zijn. De rechter zal dit probleem kunnen omzeilen door de overlevende echtgenoot dienaangaande een voorbehoud te verlenen.[99]

7. De overlevende echtgenoot die niet aan de vereiste minimumleeftijd voor een overlevingspensioen voldoet, heeft, onder bepaalde voorwaarden, recht op een **overgangsuitkering**. Indien een cumulverbod wordt ingevoerd voor een overlevingspensioen met een gemeenrechtelijke schadevergoeding uit inkomensverlies, gekoppeld aan een regresrecht voor de derde-betaler van het overlevingspensioen, moeten beide zaken, in het licht van het gelijkheidsbeginsel, ook met betrekking tot de overgangsuitkering worden ingevoerd.

2. Het invaliditeitspensioen voor ambtenaren

8. Eenzelfde redenering als bij het overlevingspensioen geldt met betrekking tot het invaliditeitspensioen voor ambtenaren. Dit pensioen dekt het risico van langdurige of blijvende arbeidsongeschiktheid tijdens de actieve loopbaan van een ambtenaar. Ook in dit kader pleit BOONE in haar proefschrift terecht voor de invoering van een wettelijk cumulverbod met de gemeenrechtelijke schadevergoeding voor inkomensverlies en een (subrogatoir) verhaalsrecht van de overheid ten aanzien van de aansprakelijke,[100] zoals dit overigens reeds bestaat met betrekking tot het invaliditeitspensioen van werknemers[101] en zelfstandigen.[102] Gelet op het feit dat de invaliditeitspensioenen van ambtenaren rechtstreeks gefinancierd worden uit de overheidsbegroting is het merkwaardig dat de wetgever hieraan nog geen gevolg heeft gegeven.

3. De verhoogde kinderbijslag voor wezen/ het wezengeld

---

[97] Zie in deze zin bijv. in art. 17 KB nr. 50 van 24 oktober 1967 betreffende het rust- en overlevingspensioen voor werknemers.
[98] Zie in deze zin in bijv. art. 64, § 2, C, KB 21 december 1967 tot vaststelling van het algemeen reglement betreffende het rust- en overlevingspensioen voor werknemers.
[99] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 182-183; ULRICHTS H., 'Cumul overlevingspensioen en gemeenrechtelijke vergoeding. Beïnvloedt een overlevingspensioen de schade? Voordeelstoerekening?', *T.Verz.* 2016, (79) 83.
[100] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke,* Intersentia, 2009, 184-185.
[101] Zie artikel 136, § 2, eerste en vierde lid, Gecoördineerde wet van 14 juli 1994 betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen.
[102] Zie artikel 29, § 1, 4° en artikel 82, eerste lid, KB van 20 juli 1971 houdende instelling van een uitkeringsverzekering en een moederschapsverzekering ten voordele van de zelfstandige en van de meewerkende echtgenoten.

Ook ten aanzien van de verhoogde kinderbijslag voor wezen/het wezengeld [103] toegekend aan een persoon die de kosten van opvoeding en onderhoud van de wees op zich neemt, pleit BOONE voor het invoeren van een wettelijke cumulverbod gecombineerd met een regresrecht ten aanzien van het kinderbijslagfonds.[104]

[103] Zie hieromtrent Cass. 22 februari 2005, P.04.0689.N, ECLI:BE:CASS:2005:ARR.20050222.31 *RW* 2006-07, 649; Antwerpen 16 maart 2016, *T.Verz.* 2017, 327. *Contra*: Antwerpen 13 januari 2016, *T.Verz.* 2016, 493.

[104] BOONE I., *Verhaal van derde-betalers op de aansprakelijke*, Intersentia, 2009, 190-191. Zie ter zake ook GRAULUS P., 'Mogen de gemeenrechtelijke vergoeding dood gecumuleerd worden met het wezengeld?', *T.Verz.* 2005, (395) 396.

3. Wijziging van artikel 187, §6, 1°, Wetboek van Strafvordering – Versoepeling van het ongedaan verzet wegens afwezigheid na de aanvankelijke dagvaarding[105]

Motivering

Beklaagden hebben het recht afwezig te zijn tijdens hun proces en kunnen tegen een veroordeling verzet aantekenen (art. 185, 187 en 208 Sv.). Bij een ontvankelijk verzet dient de rechter de zaak opnieuw te beoordelen, zonder dat hij een bijkomende veroordeling kan uitspreken of een strengere straf kan opleggen (relatieve werking van het verzet)[106]. De bij verstek veroordeelde beklaagde heeft er dus belang bij verzet in te stellen. Voorwaarde voor een nieuw proces is wel dat de beklaagde geen afstand doet van zijn verzet (art. 187, § 7, Sv., bv. door eerst hoger beroep in te stellen) en moeite deed om zijn recht van verdediging uit te oefenen. De wetgever heeft het aantal zaken op verzet willen terugdringen, bij Wet van 5 februari 2016 (*BS* 19 februari 2016), door toepassing van de sanctie van het '*ongedaan verzet*'. De rechter verklaart het verzet ongedaan wanneer de bij verstek veroordeelde partij na zijn verzet niet komt opdagen (art. 187, § 6, 2°, Sv.) of wanneer hij naliet zich te verdedigen in de procedure die leidde tot de verstekbeslissing. In dit laatste geval verklaart de rechter het verzet ongedaan als het vaststaat dat de bij verstek veroordeelde partij kennis had van de dagvaarding en zonder geldige reden afwezig bleef, door geen gewag te maken van overmacht of een wettige reden van verschoning (art. 187, § 6, 1°, Sv.). Het ongedaan verzet is dus niet mogelijk voor beklaagden die bij verstek zijn veroordeeld maar ofwel niet op de hoogte waren van het proces ofwel geen afstand deden van hun recht op verdediging[107]. In geval van ongedaan verzet blijft de veroordeling bij verstek bestaan en herwint zij volle kracht. Weliswaar komt de grond van de zaak terug aan bod, in tweede aanleg, door tijdig hoger beroep aan te tekenen tegen het ongedaan verzet (art. 187, § 9, Sv.).

In de praktijk komt het ongedaan verzet niet vaak voor, omdat de dagvaarding meestal niet aan de beklaagde in persoon wordt overhandigd. Doorgaans wordt de dagvaarding achtergelaten in de brievenbus van de beklaagde (art. 38 Ger.W.) of betekend aan het Openbaar Ministerie, wegens onbekende woonst (art. 40, tweede lid, Ger.W.). De beklaagde die verzet instelt kan aanvoeren dat hij pas kennis had van de dagvaarding tijdens of na het proces dat voor hem bij verstek werd afgehandeld. Bestaat er onzekerheid over de *kennisname van de dagvaarding*, dan mag de rechter het verzet niet

---

[105] Wetgevend verslag 2025, https://hofvancassatie.be/pdf/Wetgevend_verslag_2025.pdf, nr. 3.
[106] Cass. 16 januari 2018, P.17.0387.N, ECLI:BE:CASS:2018:ARR.20180116.3, *Arr.Cass.* 2018, nr. 30, *NC* 2018, 406; Cass. 26 mei 2021, P.20.0771.F, ECLI:BE:CASS:2021:ARR.20210526.2F.5; Cass. 8 november 2022, P.22.0915.N, ECLI:BE:CASS:2022:ARR.20221108.2N.1; Cass. 5 november 2024, P.24.1013.N, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20241105.2N.13.
[107] Bv. Cass. 27 februari 2018, P.17.1074.N, ECLI:BE:CASS:2018:CONC.20180227.6, *Arr.Cass.* 2018, nr. 130, concl. DECREUS L. en noot DE ROOS E., *T.Strafr.* 2018, 240, noot T. D.; Cass. 27 februari 2019, P.18.0982.F, ECLI:BE:CASS:2019:ARR.20190227.1, *T.Strafr.* 2019, 163, noot DE SMET B.; Cass. 19 maart 2024, P.23.1713.N, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240319.2N.7 concl. OM; Cass. 5 juni 2024, P.24.0345.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240605.2F.6, concl. VANDERMEERSCH D.; Cass. 25 september 2024, P.24.0404.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240925.2F.14.

ongedaan verklaren (art. 187, § 6, 1°, Sv.)[108]. Is het verzet ontvankelijk en 'gedaan' (er is dus geen sprake van ongedaan verzet), dan vervalt de veroordeling bij verstek, met inbegrip van de procedures in hoger beroep of in cassatie die steunen op de verstekbeslissing (art. 187, § 4, Sv.). De beslissing op verzet komt dan in de plaats van de verstekbeslissing en kan bijkomend worden aangevochten in hoger beroep of cassatie. Indien de dagvaarding niet in persoon was betekend aan de beklaagde, is een nieuw proces ten gronde vaak onvermijdelijk. Reden is dat het Openbaar Ministerie er meestal niet in slaagt aan te tonen wanneer de beklaagde precies kennis had van de betekening van de veroordeling bij verstek. Daarbij komt dat als de dagvaarding wordt achtergelaten in de brievenbus op het laatst gekende adres van de beklaagde, de overheid alles in het werk moet stellen om de beklaagde op te sporen, om hem in kennis te stellen van de gevolgen van zijn afwezigheid. Waren die inspanningen ontoereikend, dan moet de beklaagde die bij verstek is veroordeeld een nieuwe kans krijgen op een procedure op tegenspraak, via verzet, hoger beroep of uitzonderlijk een herziening van de veroordeling[109].

Er zou kunnen over worden nagedacht om de bewijslast van het Openbaar Ministerie over de kennisname van de dagvaarding te versoepelen. Een voorstel in die richting zou kunnen zijn een wettelijk vermoeden in te voeren van kennisname van de dagvaarding in geval die akte is betekend aan een familielid of aangestelde van de beklaagde, op zijn gekende woon-of verblijfplaats (art. 35 Ger.W.) of gekozen woonplaats, zoals de verblijfplaats opgegeven na invrijheidstelling (art. 29 Wet Voorlopige Hechtenis). Het zou dan aan de beklaagde toekomen om het tegenbewijs te leveren, bv. door aan te tonen dat hij op het moment van de betekening en de dagen erna (periode van dagvaarding, art. 146 en 184 Sv.) in het buitenland was of een medische ingreep moest ondergaan en daarbij niet bereikbaar was (bv. geen GSM-bereik, comateuze toestand). De lijst van personen aan wie de gerechtsdeurwaarder (art. 33 Ger.W.) of een agent van de lokale politie (art. 645 Sv.) geldig een akte kan betekenen (art. 35 Ger.W.) zou kunnen worden uitgebreid met de echtgenoot of wettelijk samenwonende of zelfs met iedere meerderjarige persoon die op het adres van de beklaagde is ingeschreven in de bevolkingsregisters[110].

---

[108] GwH 21 december 2017, nr. 148/2017, B.39.2; GwH 25 november 2021, arrest 172/2021, B.9.2, www.const-court.be; Cass. 17 januari 2017, P.16.0989.N, ECLI:BE:CASS:2017:ARR.20170117.7, *Arr.Cass.* 2017, nr. 36, *NJW* 2017, 190 noot ROYER S. en *RW* 2018-19, 653, noot DE SMET B.; Cass. 5 juni 2019, P.19.0124.F, ECLI:BE:CASS:2019:ARR.20190605.1, *Arr.Cass.* 2019, nr. 349; Cass. 25 september 2024, P.24.0404.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240925.2F.14.

[109] HvJ 20 mei 2025, C-135/25, ECLI:EU:C:2025:366, *Kachev***Fout! De hyperlinkverwijzing is ongeldig.**; GIACOMETTI M. en DE HOOGHE G., 'Les contours du droit à un nouveau procès en cas de décision par défaut : la Cour de justice complète et clarifie', *JT* 2026, (245) 249.

[110] Zie VEECKMANS K., 'Buitengewoon verzet: een adequaat middel?', *NC* 2019 (dossier), 51 p. (zie p. 44); DE SMET B., *Verstek en verzet in strafzaken*, Intersentia, 2025, 364-372.

Door aanpassingen in die zin zou het voor de strafrechter mogelijk zijn in meer zaken het verzet afwijzen als ongedaan, zonder dat hij het strafdossier opnieuw moet instuderen. Procedures gevoerd in hoger beroep over het verstekvonnis vervallen dan niet (art. 187, § 4, Sv.). Hierdoor worden neemt de capaciteit toe van vonnisgerechten om nieuwe zaken te behandelen. De voorgestelde regels zijn verenigbaar met het recht op een eerlijk proces (art. 6 EVRM en art. 14 BUPO-Verdrag 1966). Afhandelen van een zaak zonder effectief rechtsmiddel kan alleen als de beklaagde vrijwillig en met kennis van zaken afstand deed van zijn recht op een proces op tegenspraak.[111] Beklaagden die geen kennis kregen van de dagvaarding, of wegens een gegronde reden niet aan het proces konden deelnemen, moeten een rechtsmiddel kunnen aanwenden tegen een veroordeling bij verstek, dat een nieuwe beoordeling ten gronde toelaat[112]. Men mag evenwel van de beklaagde verwachten dat hij de nodige inspanningen deed om de dagvaarding in ontvangst te nemen of op de hoogte te komen van het strafproces[113].

In functie van de concrete omstandigheden van de zaak kan de strafrechter nu al de betekening van de dagvaarding aan een nauw familielid aannemen als het begin van de termijn van verzet in de buitengewone termijn. In een strafzaak van 2021 had de beklaagde verklaard deels bij zijn moeder en deels bij zijn vriendin te wonen, en had de deurwaarder een afschrift van de veroordeling bij verstek betekend aan de moeder. De feitenrechter oordeelde dat het verzet ingesteld meer dan vijf maanden na die betekening laattijdig was, omdat uit geen enkel element bleek dat de verstandhouding tussen de beklaagde en zijn moeder slecht was en er "*binnen een normale moeder-zoon relatie mag worden verwacht dat een moeder haar zoon op de hoogte brengt van de betekening van een vonnis waarbij hij tot gevangenisstraf wordt veroordeeld*". Het Hof van Cassatie nam aan dat deze beslissing naar recht was verantwoord, omdat zij niet louter was gesteund op de betekening aan de woonst, de rechter niet de exacte datum van kennisname van de betekening moet vaststellen en daarbij rekening houdt met alle

---

[111] EHRM 1 maart 2006, ECLI:CE:ECHR:2006:0301JUD005658100, *Sejdovic/Italië*, § 82; EHRM 4 maart 2014, ECLI:CE:ECHR:2014:0304JUD000794205, *Dilipak en Karakaya/Turkije*, § 78; EHRM 20 oktober 2015, ECLI:CE:ECHR:2015:1020JUD002570311, *Dvorski/Kroatië*, § 100. Zie HUYSMANS J., *Legitieme verdediging*, Intersentia, 2017, 608. Zie ook Cass. 18 januari 2022, P.21.1291.N, ECLI:BE:CASS:2022:ARR.20220118.2N.9 concl. OM, ECLI:BE:CASS:2022:CONC.20220118.2N.9,; Cass. 25 september 2024, P.24.0404.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240925.2F.14; BAILLEUX A., *Afstand van recht in de strafprocedure*, Intersentia, 2019, 290; DE SMET B., *Verstek en verzet in strafzaken*, Intersentia, 2025, 325-333.

[112] Bv. EHRM 12 februari 1985, ECLI:CE:ECHR:1985:0212JUD000902480, *Colozza en Rubinat/Italië,* § 28-29; EHRM 10 november 2004, ECLI:CE:ECHR:2004:1110JUD005658100, *Sejdovic/Italië*; EHRM 24 mei 2007, ECLI:CE:ECHR:2007:0524JUD005004999, *Da Luz Domingues Ferreira/België*; HvJ 26 februari 2013, C-399/11, ECLI:EU:C:2013:107, *Melloni*, *NC* 2013, 355, HvJ 19 mei 2022, C-569/20, ECLI:EU:C:2022:401, *IR*, § 48-53.

[113] Bv. EHRM 16 december 1992, ECLI:CE:ECHR:1992:1216JUD001212986, *Hennings/Duitsland*, § 26 over de ontvangst van de dagvaarding op de woonplaats bij afwezigheid.

feitelijke gegevens, *vermoedens* inbegrepen[114].
Dit aspect van vermoedens zou men kunnen opnemen in artikel 187, § 6, Wetboek van Strafvordering over het ongedaan verzet, in plaats van artikel 187, § 1, tweede lid, Wetboek van Strafvordering over de ontvankelijkheid van het verzet in de buitengewone termijn. Het voordeel is dat als de strafrechter in eerste aanleg *ongedaan* verzet uitspreekt, omdat de beklaagde kennis had van de dagvaarding maar zonder geldige reden afwezig bleef, de beklaagde een volledig nieuw proces kan bekomen door hoger beroep in te stellen tegen het vonnis van ongedaan verzet (art. 187, § 9, Sv.)[115]. Slaagt de beklaagde er niet in het vermoeden te weerleggen dat hij kennis had van de dagvaarding die geldig betekend was aan een naast familielid, dan betekent dit niet het einde van het strafproces. Een debat over de grond van de zaak wordt hem toegekend in hoger beroep. Deze regel is soepeler dan de situatie van een *niet-ontvankelijk* verzet wegens laattijdigheid. Hoger beroep tegen deze beslissing brengt immers geen debat mee over de grond van de zaak, tenzij de rechter in hoger beroep vaststelt dat het verzet wel ontvankelijk was, en de zaak aan zich trekt (art. 215 Sv.)[116].

Voorstel tot wijziging

Toevoeging van volgende zin aan artikel 187, § 6, 1°, Wetboek van Strafvordering:

"***In geval de dagvaarding is betekend aan de gekende woon-of verblijfplaats of aan de gekozen woonplaats van de eiser in verzet en de dagvaarding in ontvangst is genomen door een echtgenoot, wettelijk samenwonende, familielid, aangestelde of een meerderjarige persoon die op dat adres verblijft, wordt de eiser in verzet vermoed kennis te hebben van de dagvaarding vanaf de dag na die ontvangst*".**

[114] Cass. 13 april 2021, P.21.0108.N, ECLI:BE:CASS:2021:ARR.20210413.2N.10; DE SMET B., *Verstek en verzet in strafzaken*, Larcier, 2025, 367-368.
[115] Cass. 27 februari 2018, P.17.0618.N, ECLI:BE:CASS:2018:ARR.20180227.4, *Arr.Cass*. 2018, nr. 127, *RDPC* 2019, 836, *NC* 2019, 54, en *RW* 2017-18, 1657, noot VAN OVERBEKE S.; Cass. 8 februari 2022, P.21.1677.N, ECLI:BE:CASS:2022:ARR.20220208.2N.7; Cass. 20 maart 2024, P.24.0086.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240328.ORPS.1; BEERNAERT M.A., VANDERMEERSCH D. en GIACOMETTI M., *Droit de la procédure pénale*, II, die Keure, 2025, 1931-1932 en 1996.
[116] Cass. 11 januari 2022, P.21.1512.N, ECLI:BE:CASS:2022:ARR.20220111.2N.9; HOET P., 'Verstek, vertegenwoordiging en verzet bij de uitvoering van de internering', *T. Strafr.* 2019, 90; DE SMET B., *Verstek en verzet in strafzaken*, Larcier, 2025, 275.

4. Wijziging van artikel 187, § 1, Wetboek van Strafvordering – Over het verzet in de buitengewone termijn: voorstel bijkomend aanvangspunt[117]

Motivering

Heel wat strafzaken worden viermaal ten gronde behandeld door de opeenvolging van verstek en verzet, zowel in eerste als tweede aanleg. Deze combinatie van verzet en hoger beroep beperkt de capaciteit van de vonnisgerechten en zorgt in complexe zaken met meerdere beklaagden voor moeilijkheden en uitdagingen, zoals het tijdig overmaken van strafdossiers van de ene naar de andere rechtbank en het telkens oproepen van de benadeelden en hun verzekeraars, om opnieuw hun eis tot schadevergoeding toe te lichten en te reageren op tegeneisen. Eén van de redenen waarom zoveel procedures op verzet worden georganiseerd, is de soepele regeling van het verzet in de buitengewone termijn (art. 187, § 1, tweede lid, Sv.).

Wanneer de veroordeling bij verstek niet in persoon is betekend aan de beklaagde, kan hij verzet instellen binnen een termijn van 15 dagen die loopt vanaf de dag na de *kennisname van de (geldige) betekening van de veroordeling*, uiterlijk tot het moment van verjaring van de straf opgelegd bij verstek (art. 187, § 1, tweede lid, Sv.). Over dit moment van kennisname hoeft de beklaagde geen informatie te verstrekken. Het is aan het Openbaar Ministerie om aan te tonen wanneer de afwezige beklaagde kennis kreeg van de betekening van de veroordeling (niet van de veroordeling zelf)[118]. Vaak maanden of jaren na de veroordeling bij verstek kan de beklaagde aanspraak maken op een nieuwe beoordeling van de zaak op verzet, na oproeping van de tegenpartijen.

Een verbetering zou er kunnen in bestaan het moment van '*kennisname van de betekening van het verstekvonnis*' (art. 187, § 1, Sv.) aan te vullen met het moment van '*kennisname van de veroordeling bij verstek*'[119]. Een beklaagde die verzet wil aantekenen in de buitengewone termijn, heeft vaak geen boodschap aan alleen de kennisname van de betekening. Het is pas wanneer hij weet wat er precies bij verstek is uitgesproken, dat hij of zij kan beslissen of verzet de moeite loont. Het is mogelijk dat de beklaagde eerst kennis heeft van de veroordeling bij verstek en pas na nadien verneemt dat deze veroordeling hem is betekend. Door de buitengewone termijn bijkomend te verbinden

---

[117] Wetgevend verslag 2025, https://hofvancassatie.be/pdf/Wetgevend_verslag_2025.pdf, nr. 4.
[118] Cass. 11 juni 2014, P.14.0374.F, ECLI:BE:CASS:2014:ARR.20140611.2, *Arr.Cass.* 2014, nr. 417; Cass. 16 december 2020, P.20.0660.F, ECLI:BE:CASS:2020:ARR.20201216.2F.4, *Arr.Cass.* 2020, nr. 780, concl. VANDERMEERSCH D.; Cass. 13 april 2021, P.21.0108.N, ECLI:BE:CASS:2021:ARR.20210413.2N.10; Cass. 30 mei 2023, P.23.0498.N, ECLI:BE:CASS:2023:ARR.20230530.2N.17; Cass. 12 juni 2024, P.23.1735.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240612.2F.8, concl. TRUILLET V.; Cass. 26 juni 2024, P.24.0770.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240626.2F.18; Cass. 17 december 2024, P.24.1233.N, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20241217.2N.18, concl. OM.
[119] DE SMET B., *Verstek en verzet in strafzaken*, Intersentia, 2025, 364-366.

aan het 'tweede kennismoment'[120] gaat kostbare tijd verloren, om de zaak opnieuw vast te stellen voor de strafrechter, en de tegenpartijen op te roepen voor een nieuw debat.

De actuele regeling is erg in het voordeel van de beklaagde die bij verstek is veroordeeld en aan wie die veroordeling niet in persoon is betekend, met afgifte van het verstekvonnis. Ook al staat vast dat de beklaagde op de hoogte was van zijn veroordeling, wat kan door o.a. berichten in de sociale media, dan nog moet het openbaar ministerie het bewijs leveren van kennisname van de betekening van de verstekbeslissing, wat vaak een onmogelijke opdracht is. De beklaagde die weet heeft van zijn veroordeling bij verstek kan dan op een zelfgekozen moment in de buitengewone termijn de rechter vatten, zonder dat daartegen iets valt in te brengen. Die vertraging komt de kwaliteit van het bewijs door getuigen en deskundigen niet ten goede en druist in tegen de belangen van de burgerlijke partijen, die dan lang na de feiten opnieuw de confrontatie moeten aangaan. Ook voor de samenleving is het aangewezen dat processen binnen een korte tijdspanne worden afgerond, met eerbied voor de rechten van verdediging. Die rechten komen niet in het gedrang als ook de kennisname van de veroordeling bij verstek zelf het startpunt zou zijn van de buitengewone termijn van verzet. Men mag verwachten van een beklaagde die weet dat hij bij verstek is veroordeeld of dat hem een veroordeling bij verstek is betekend (doorgaans op zijn adres) dat hij meteen actie onderneemt, door in overleg met zijn advocaat verzet aan te tekenen. Op het moment van het verzet in de buitengewone termijn is de veroordeling bij verstek immers uitvoerbaar, tenminste als ook de termijn van hoger beroep of cassatieberoep al is verstreken[121].

Voorstel tot wijziging

Aanpassing van artikel 187, § 1, tweede lid, Wetboek van Strafvordering, in volgende versie:

"Is de betekening van het vonnis niet aan hem in persoon gedaan, dan kan hij die bij verstek veroordeeld is, wat de veroordelingen tot straf betreft, in verzet komen binnen termijn van vijftien dagen na de dag waarop hij van de betekening kennis heeft gekregen of na de dag waarop hij kennis kreeg van de veroordeling zelf".

[120] Zie VEECKMANS K., 'Buitengewoon verzet: een adequaat rechtsmiddel?', *NC* 2019, 43.
[121] Vordering van advocaat-generaal VANDERMEERSCH D. in de zaak Cass. 25 september 2024, P.24.1237.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240925.2F.13.

5. Wijziging van artikel 407 Wetboek van Strafvordering – Dekking nietigheid bij het ontbreken van de handtekening van de gerechtsdeskundige[122]

Motivering

1. Artikel 978, § 1, tweede lid, Gerechtelijk Wetboek, bepaalt dat de gerechtsdeskundige zijn verslag op straffe van nietigheid ondertekent. Overeenkomstig artikel 555/15 Gerechtelijk Wetboek moet de gerechtsdeskundige die is aangesteld zonder in het nationaal register van gerechtsdeskundigen te zijn ingeschreven, op straffe van nietigheid zijn verslag ondertekenen, waarbij hij zijn handtekening laat voorafgaan door de volgende schriftelijke eed: "*Ik zweer dat ik mijn opdracht in eer en geweten, nauwgezet en eerlijk vervuld heb*."

2. Wanneer de *eedformule* ontbreekt, kan de strafrechter het verslag van de gerechtsdeskundige toch aanwenden als bewijs ten laste van de beklaagde, als de nietigheid niet tijdig is opgeworpen of ontdekt. Artikel 407 Wetboek van Strafvordering bepaalt hierover: "*In strafzaken zijn de nietigheden voortkomend uit enige onregelmatigheid betreffende de eed van getuigen, deskundigen of tolken gedekt, wanneer een vonnis of arrest op tegenspraak, behalve datgene dat een maatregel van inwendige aard inhoudt, gewezen is zonder dat de nietigheid door een van de partijen is voorgedragen of door de rechter ambtshalve is uitgesproken*."[123]

3. Over de formaliteit van de *handtekening* van de gerechtsdeskundige die niet in het nationaal register voor gerechtsdeskundigen is opgenomen, ontbreekt vooralsnog een duidelijke wettelijke basis die toelaat de niet-tijdig opgeworpen of ontdekte nietigheid te relativeren of toe te dekken, en het verslag van de gerechtsdeskundige zonder handtekening aan te nemen als bewijs à charge.

4. In een strafzaak waarin het Hof uitspraak deed op 14 januari 2025 (AR P.24.1148.N), was de vraag aan de orde of de strafrechter rekening mag houden met het gezamenlijk verslag van het college van gerechtsdeskundigen, waarin de handtekening ontbrak van een buitenlandse deskundige, die niet was opgenomen in het Belgisch register voor gerechtsdeskundigen. De beklaagde had het verzuim van de handtekening pas

---

[122] Wetgevend verslag 2025, https://hofvancassatie.be/pdf/Wetgevend_verslag_2025.pdf, nr. '4*bis*' (verkeerdelijk nr. 1 genummerd).

[123] Zie o.a. Cass. 21 juni 2022, P.22.0417.N, ECLI:BE:CASS:2022:ARR.20220621.2N.11; Cass. 2 juni 2020, P.20.0400.N, ECLI:BE:CASS:2020:ARR.20200602.2N.11, *Arr.Cass.* 2020, nr. 348, *RW* 2021-22, 417; Cass. 30 mei 2017, P.16.0783.N, ECLI:BE:CASS:2017:ARR.20170530.6, *Arr.Cass.* 2017, nr. 358; Cass. 16 december 2009, P.09.1157.F, ECLI:BE:CASS:2009:ARR.20091216.3, *Arr.Cass.* 2009, nr. 754, concl. VANDERMEERSCH D.; Cass. 10 juni 2008, P.07.1773.N, ECLI:BE:CASS:2008:ARR.20080610.3, *Arr.Cass.* 2008, nr. 360; VANNESTE F., 'Sancties en herstel van onregelmatigheden bij de eedaflegging van een deskundige in strafzaken', *RW* 2005-06, 1260-1263; LUGENTZ F., *La preuve en matière pénale. Sanction des irrégularités*, Anthemis, 2017, 64, 167 en 217; BEERNAERT M.A., BOSLY H.D. en VANDERMEERSCH D., *Droit de la procédure pénale*, die Keure, 2021, 845 en 1349; DE SMET B., *Eed in strafzaken* in *APR*, 2023, 287-316.

opgeworpen tijdens de procedure in hoger beroep. Het hof van beroep te Gent nam aan dat de nietigheid was gedekt door het beroepen vonnis van de correctionele rechtbank en verwees daarbij naar het arrest van het Hof van 12 april 2018 in een burgerlijke zaak. Daarin werd aangenomen, op basis van het toen geldend artikel 864 Gerechtelijk Wetboek, dat als het verzuim van de handtekening van de deskundige niet tijdig is opgeworpen, de nietigheid is gedekt door elk vonnis op tegenspraak over een geschilpunt[124].

5. Het Hof van Cassatie oordeelde hierover, op 14 januari 2025, dat: 1° uit artikel 555 Gerechtelijk Wetboek een nauwe band blijkt tussen de handtekening en de eed van de deskundige voor wat betreft de regelmatigheid van het deskundigenverslag als bewijs en 2° artikel 407 Wetboek van Strafvordering van toepassing is op de nietigheid die voortvloeit uit het niet naleven van de in artikel 555/15 Gerechtelijk Wetboek bepaalde verplichtingen door de gerechtsdeskundige, zowel met betrekking tot de eedaflegging als met betrekking tot de ondertekening van zijn eindverslag[125].

Voorstel tot wijziging

Het verdient aanbeveling om artikel 407 Wetboek van Strafvordering over het toedekken van nietigheden in het strafproces aan te vullen als volgt:

"***In strafzaken zijn de nietigheden voortkomend uit enige onregelmatigheid betreffende de ondertekening van het verslag van gerechtsdeskundigen of de eed van getuigen, deskundigen of tolken gedekt, wanneer een vonnis of arrest op tegenspraak, behalve datgene dat een maatregel van inwendige aard inhoudt, gewezen is zonder dat de nietigheid door een van de partijen is voorgedragen of door de rechter ambtshalve is uitgesproken.***"

Van een partij die de nietigheid van het verslag van de gerechtsdeskundige ontdekt, omdat de handtekening ontbreekt, mag worden verwacht, net zoals dit geldt voor de formaliteit van de eed, die nietigheid tijdig aan te voeren, alvorens de strafrechter de zaak in beraad neemt. Vermelde toevoeging in artikel 407 Wetboek van Strafvordering is verenigbaar met de rechten van verdediging. Het Hof oordeelde in vermeld arrest van 14 januari 2025 dat het in artikel 6.1 EVRM gewaarborgde recht op een eerlijk proces niet vereist dat als in het deskundigenverslag de eed of handtekening van de deskundige ontbreekt, dat verslag steeds nietig wordt verklaard of uit het debat wordt geweerd[126].

[124] Cass. 12 april 2018, C.17.0300.N, ECLI:BE:CASS:2018:ARR.20180412.2, *Arr.Cass.* 2018, nr. 230, concl. VANDEWAL C.; TOREMANS T., 'De nietigheid van het niet-ondertekende eindverslag van de gerechtsdeskundige voor en na Potpourriwet I', *P&B* 2019, nr. 2, 55-58.
[125] Cass. 14 januari 2025, P.24.1148.N, ECLI:BE:CASS:2025:ARR.20250114.2N.17, concl. DE SMET B.
[126] Cass. 14 januari 2025, P.24.1148.N, ECLI:BE:CASS:2025:ARR.20250114.2N.17, concl. DE SMET B.

6. Modification de l'article 464/1 du Code d'instruction criminelle – Prévoir la possibilité de se pourvoir en cassation contre les décisions du juge de l'application des peines rendues dans le cadre de l'enquête pénale d'exécution (EPE)[127]

Motivation

Le ministère public est chargé de l'exécution des peines. En ce qui concerne le recouvrement des peines patrimoniales et des frais de justice, il est effectué par le SPF Finances au nom du premier. Mais lorsque le SPF Finances atteint les limites de son action ou qu'il y a lieu de craindre que le condamné omette de régler ses dettes pénales, le ministère public prend l'initiative d'ouvrir et de diligenter une enquête pénale d'exécution, si les conditions de subsidiarité et de proportionnalité prévues à l'article 464/4 du Code d'instruction criminelle et de l'arrêté royal du 25 avril 2014[128] sont remplies.

Cette enquête est réalisée par et sous le contrôle du ministère public, avec pour objectif de retrouver, saisir et réaliser le patrimoine du condamné ou de tiers de mauvaise foi afin d'assurer le paiement des condamnations pécuniaires en matière pénale. Le ministère public veille à la légalité des actes d'exécution (art. 464/1 C.i.cr.).

Certains actes du ministère public ne sont pas susceptibles de recours, tels l'ouverture (art. 464/4, § 1, C.i.cr.) et la clôture l'enquête pénale d'exécution (art. 464/41 C.i.cr.). Nombre d'autres décisions du ministère public peuvent faire l'objet d'un recours devant le juge de l'application des peines, telles celles relatives à la consultation et à la copie du dossier d'enquête (art. 464/1, § 5, C.i.cr.), aux mesures préventives visées à l'article 464/29 du même code, à la saisie (464/36, § 4, C.i.cr.) et à l'aliénation des avoirs (art. 464/38, § 2, C.i.cr.). Enfin, le magistrat EPE doit obtenir l'autorisation préalable du juge de l'application des peines afin de poser les actes d'exécution spécifiques (art. 464/19 à 464/28 C.i.cr.).

Les décisions du juge de l'application des peines ne peuvent pas faire l'objet d'un appel et un pourvoi en cassation n'est ouvert qu'au magistrat EPE relativement aux actes d'exécution spécifique (art. 464/21 C.i.cr).

---

[127] Rapport législatif 2025, https://hofvancassatie.be/pdf/Rapport_legislatif_2025.pdf, n° 5.

[128] Arrêté royal du 25 avril 2014 portant exécution de l'article 464/4, § 1er, du Code d'instruction criminelle, dit AR ouverture EPE (art. 3), *M.B.*, 30 mai 2014. Il prévoit les conditions cumulatives suivantes :

- le maximum de la peine d'emprisonnement prévu pour l'infraction fondant la condamnation est d'un an au moins au moment de cette condamnation ;
- le solde à recouvrer des sommes d'argent confisquées, amendes pénales et frais de justice en matière pénale s'élève, au jour de l'ouverture de l'enquête pénale d'exécution, à un total d'au moins 10.000 €.

Après avoir considéré que « la décision de saisie ou d'aliénation de certains biens constitue une ingérence dans le droit à la protection de la propriété du condamné ou du tiers lésé » et que, « par conséquent, la mise en œuvre d'une telle mesure doit pouvoir faire l'objet d'un recours ou tout au moins d'un contrôle par un juge indépendant et impartial », la Cour constitutionnelle [129] a jugé que « compte tenu du fait que les décisions du magistrat EPE qui concernent la saisie et l'aliénation de biens appartenant à la personne lésée peuvent faire l'objet d'un recours devant un juge indépendant et impartial, l'exclusion d'un pourvoi en cassation dans le cadre de l'exécution de la peine ne porte pas une atteinte disproportionnée aux dispositions constitutionnelles et conventionnelles invoquées par les parties requérantes » et ce, tant dans le cas où la saisie concerne le condamné que dans celui où elle concerne le tiers lésé.

Saisie de pourvois contre une décision du juge de l'application des peines en matière de saisie ou d'aliénation, la Cour de cassation les a dits irrecevables[130], conformément à la loi et à l'arrêt de la Cour constitutionnelle.

Cependant, la pratique montre que permettre le pourvoi en cassation paraît nécessaire.

En effet, si l'appréciation en fait des demandes soumises au juge de l'application des peines bénéficie effectivement de son regard indépendant et impartial, des questions juridiques pointues se posent notamment quant à la recevabilité des recours, à l'application des délais de recours, aux conditions d'accès au dossier, à la procédure en matière de fouilles, de recherches dans les systèmes informatiques, de saisies ou d'aliénation, à la notion de tiers de mauvaise foi et à ce qui peut être saisi dans son patrimoine, …

Le risque de développement de jurisprudences divergentes ou incohérentes est grand, et déjà avéré.

Le juge de l'application des peines statue seul. Certains d'entre eux ont déjà exprimé le souhait d'un contrôle de légalité de leurs décisions par la Cour de cassation.

Prévoir la possibilité de se pourvoir en cassation contre les décisions du juge de l'application des peines rencontrerait ces préoccupations en raison du rôle unificateur de la jurisprudence dévolu à la Cour de cassation, sans pour autant constituer un recours de pleine juridiction, lequel n'a pas été souhaité par le législateur et ne paraît pas nécessaire.

---

[129] C. const., 17 décembre 2015, arrêt n° 178/2015, attendus B67 et B.70.5.
[130] Cass., 10 mars 2020, RG P.20.0207.N, ECLI:BE:CASS:2020:ARR.20200310.2N.17, *Pas.*, 2020, n° 178 ; Cass., 2 septembre 2020, RG P.20.0625.F, ECLI:BE:CASS:2020:ARR.20200902.2F.9, *Pas.*, 2020, n°480 ; Cass., 8 mars 2023, RG P.23.0211.F, ECLI:BE:CASS:2023:ARR.20230308.2F.12 ; Cass., 25 juin 2024, RG P.24.0834.N, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240625.2N.8 ; Cass., 5 novembre 2024, RG P.24.1398.N, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20241105.2N.24.

Textes proposés

Il conviendrait dès lors :

a) d'introduire un § 9 en fin d'article 464/1 du Code d'instruction criminelle indiquant « *Dans les cas où le juge l'application des peines est amené à statuer dans le cadre du présent chapitre, ses décisions sont susceptibles de pourvoi en cassation selon les formes qui prévalent en matière correctionnelle.* » ;

b) de supprimer les mentions selon lesquelles le jugement du juge de l'application des peines n'est pas susceptible de pourvoi en cassation aux articles :

- 464/1, § 5, alinéa 12,

- 464/36, § 6,

- 464/38, § 2,

- 464/38, § 5 et

- 464/40 ;

c) d'insérer au début de la première phrase de l'article 464/21, § 1er, « *Relativement aux actes d'exécution spécifique,* ». Cet article prévoit un pourvoi en cassation à l'initiative du magistrat EPE contre le jugement du juge de l'application des peines relatif aux autorisations qu'il donne de poser des actes d'exécution spécifiques. Il prévoit des délais plus courts que ceux de la procédure ordinaire en cassation pénale en ce qui concerne le dépôt du mémoire (5 jours), le prononcé de l'arrêt de la Cour de cassation (30 jours), la communication de l'arrêt par le greffe de la Cour (24 heures) et l'éventuelle décision du juge de l'application des peines de renvoi (15 jours). Ces délais dérogatoires se justifient compte tenu de l'urgence qu'il peut y avoir à poser des actes d'exécution spécifiques. Une telle urgence ne se rencontre pas relativement aux autres décisions du juge de l'application des peines qui seraient visées par un pourvoi sur base de l'article 464/1, § 9, tel que suggéré *supra*. Il n'y a dès lors pas lieu que tous les pourvois en matière d'enquête pénale d'exécution obéissent au régime actuel de l'article 464/21 du Code d'instruction criminelle.

7. Modification de l'article 29, § 2/1, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté – Régime particulier pour le détenu préventif qui se trouve sous la modalité de la surveillance électronique au moment où la condamnation devient définitive[131]

Motivation

En vertu de l'article 23, § 1er, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées, le condamné à des peines à exécuter ne dépassant pas trois ans peut se voir octroyer la modalité d'exécution de la surveillance électronique s'il se trouve à six mois près dans les conditions de temps pour l'octroi d'une libération conditionnelle.

La procédure est initiée par la demande du condamné. Cette demande écrite est introduite au greffe de la prison (art. 29, § 2, de la loi du 17 mai 2006).

Un régime particulier est prévu pour le condamné qui se présente spontanément à la prison pour l'exécution de sa peine et qui se trouve à six mois près dans les conditions de temps pour l'octroi d'une libération conditionnelle. S'il introduit une demande de surveillance électronique ou de détention limitée, l'exécution de sa peine est suspendue durant l'examen de sa demande (art. 29, § 2/1, de la loi du 17 mai 2006).

Ce régime est applicable aux condamnés qui répondent aux conditions suivantes :

1° le condamné se trouve à six mois ou moins de la date d'admissibilité à la libération conditionnelle ;

2° il se présente spontanément à la prison ;

3° il n'est pas condamné pour des infractions sexuelles ou terroristes (un avis spécialisé est exigé dans ce cas).

Dans son arrêt du 13 mars 2024,[132] la Cour a été appelée à connaître de la situation d'un condamné qui avait comparu en détention préventive exécutée sous la modalité de la surveillance électronique devant le tribunal correctionnel et qui s'était vu infliger une peine d'emprisonnement de trois ans sans sursis du chef des faits pour lesquels il était poursuivi sans qu'une arrestation immédiate ne soit prononcée à son égard. Aucun recours n'a été formé contre cette décision.

Il en est résulté qu'à la veille de la mise en exécution de la peine d'emprisonnement, le condamné se trouvait toujours en détention préventive sous surveillance électronique.

---

[131] Rapport léglislatif 2024, https://hofvancassatie.be/pdf/Rapport_legislatif_2024.pdf, n° 1.
[132] Cass., 13 mars 2024, RG P.24.0247.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240313.2F.10, concl. MP, ECLI:BE:CASS:2024:CONC.20240313.2F.10.

Ce jugement étant devenu entre-temps définitif, le condamné, toujours détenu sous la surveillance électronique, a été appelé par le greffe de la prison en vue de l'exécution du reliquat de la peine d'emprisonnement restant à subir. Il s'y est présenté spontanément et a introduit immédiatement une demande d'octroi de surveillance électronique et d'un congé pénitentiaire.

Il est apparu qu'après l'introduction de cette demande, il a été placé à tort en suspension de l'exécution de sa peine en application de l'article 29, § 2/1, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté.

La Cour de cassation a jugé que si le texte de l'article 29, § 2/1, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées ne précise pas qu'il vise le condamné en liberté, cette condition répond cependant à l'intention du législateur telle qu'elle ressort des travaux préparatoires de la loi[133]. Dès lors, le condamné *détenu* – même sous la modalité de la surveillance électronique – qui introduit une demande de détention limitée et/ou de surveillance électronique ne peut pas bénéficier pas de la suspension de l'exécution de la peine privative de liberté sur pied de cette disposition[134].

Le législateur ne semble pas avoir prévu de régime particulier pour le détenu préventif qui se trouve sous la modalité de la surveillance électronique au moment où la condamnation devient définitive. Il paraît peu cohérent de contraindre ce condamné à devoir subir sa peine en prison dans l'attente du traitement de sa demande de surveillance électronique alors qu'au moment de la mise en exécution de la peine, il se trouve déjà détenu sous la surveillance électronique.

Texte proposé

Il est proposé de modifier l'article 29, § 2/1, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté comme suit : « *Le condamné qui se trouvait, au moment de la mise en exécution de la peine privative de liberté, en détention préventive sous la modalité de surveillance électronique ou qui, étant en liberté, s'est spontanément présenté à la prison après réception de l'ordre d'exécution de sa condamnation du ministère public et dont le greffe constate qu'il doit subir une ou plusieurs peines privatives de liberté pour lesquelles il se trouve, à six mois près, dans les conditions de temps pour l'octroi d'une libération conditionnelle, peut introduire immédiatement la demande écrite visée au paragraphe 2, sauf si un avis spécialisé est requis conformément à l'article 32. Le greffe de la prison transmet la demande écrite et la fiche d'écrou au greffe du tribunal de l'application des*

[133] Cass., 15 novembre 2023, RG P.23.1016.F, ECLI:BE:CASS:2023:ARR.20231115.2F.7.
[134] Voy. le réquisitoire du ministère public précédant Cass., 15 novembre 2023, RG P.23.1016.F, ECLI:BE:CASS:2023:ARR.20231115.2F.7.

peines dans les vingt-quatre heures et remet une copie de la demande écrite et la fiche d'écrou au ministère public. »

8. Wijziging artikelen 203, § 1, en 204 Wetboek van Strafvordering – Verduidelijking van de wijze waarop het hoger beroep moet worden ingesteld en de grieven moeten worden aangebracht[135]

Motivering

Over de *vorm* van het instellen van het hoger beroep in strafzaken ontbreekt een concrete wettelijke bepaling. Artikel 203, § 1, Wetboek van Strafvordering bevat alleen een voorschrift over de *termijn* verbonden aan dit gewoon rechtsmiddel, namelijk: "*Het recht van hoger beroep vervalt indien de verklaring van hoger beroep niet gedaan is op de griffie van de rechtbank die het vonnis heeft gewezen, uiterlijk dertig dagen na de dag van die uitspraak en indien het vonnis bij verstek is gewezen, uiterlijk dertig dagen na de dag van de betekening ervan aan de veroordeelde partij of aan haar woonplaats*"[136].

Over het indienen van een verzoekschrift met grieven of een grievenformulier, vereist op straffe van verval van het hoger beroep, stelt artikel 204 Wetboek van Strafvordering dat dit stuk wordt ingediend "*op dezelfde griffie ingediend als de in artikel 203 bedoelde verklaring*", meer bepaald "*de griffie van de rechtbank of het hof waarvoor het hoger beroep wordt gebracht*".

De vraag rijst of de verklaring van hoger beroep en het grievenformulier geldig kunnen zijn in digitale vorm, zoals een gescand document met handtekening van de eiser in hoger beroep dat per e-mail aan de griffie wordt overgemaakt. In twee zaken deed het Hof uitspraak over een praktijk in het gerechtelijk arrondissement Halle-Vilvoorde waarbij de griffier van de politierechtbank een akte van hoger beroep opstelde op basis van een e-mail bericht uitgaande van de eiser in hoger beroep. In beide zaken had de correctionele rechtbank te Brussel het hoger beroep niet-ontvankelijk verklaard, omdat het hoger beroep een persoonlijke verschijning vereist van de eiser voor de griffier, die daarvan een akte opstelt en ondertekent.

Op 7 november 2023 nam het Hof aan dat: "*de persoon die hoger beroep wil instellen persoonlijk de verklaring van hoger beroep moet afleggen tegenover de griffier tijdens de openingsuren van de griffie. Een verklaring van hoger beroep per brief of per e-mail laat de griffier die de authentieke akte opstelt waarin de verklaring van hoger beroep wordt bevestigd, niet toe zekerheid te hebben over de identiteit en de hoedanigheid van de persoon die verklaart hoger beroep te willen instellen. Verder stelde het Hof dat: "De verplichting om persoonlijk te verschijnen ter griffie voor het doen van de verklaring van*

---

[135] Wetgevend verslag 2024, https://hofvancassatie.be/pdf/Wetgevend_verslag_2024.pdf, nr. 2.

[136] Over het beginpunt van de termijn van hoger beroep in geval van een uitspraak op tegenspraak zie Cass. 9 september 2026, P.26.0428.F, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260909.2F.11; Cass. 21 april 2026, P.26.0021.N, ECLI:BE:CASS:2026:ARR.20260421.2N.4 en GwH 18 december 2025, nr. 176/2025, ECLI:BE:GHCC:2025:ARR.176. Tegen een veroordeling bij verstek in eerste aanleg kan de beklaagde verzet of hoger beroep instellen (zie o.a. Cass. 19 maart 2024, P.23.0732.N, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240319.2N.13 concl. DE SMET B., ECLI:BE:CASS:2024:CONC.20240319.2N.13; Cass. 28 november 2023, P.23.1132.N, ECLI:BE:CASS:2023:ARR.20231128.2N.4).

hoger beroep dient dan ook een wettig doel en tast het recht van toegang tot de appelrechter in de kern niet aan. De omstandigheden dat een rechtbank in het verleden meermaals hogere beroepen zonder persoonlijke verschijning ter griffie ontvankelijk heeft verklaard, de griffie bij het aanvaarden van een schriftelijke verschijning geen onderscheid maakt tussen raadslieden van partijen en het openbaar ministerie en dat de vereiste van een persoonlijke verschijning praktische moeilijkheden kan opleveren voor magistraten van het openbaar ministerie, laten niet toe anders te oordelen. Het staat overigens aan de wetgever om desgevallend een meer praktische regeling uit te werken"[137].

Het Hof bevestigde deze rechtspraak in zijn arrest van 18 juni 2024 en voegde eraan toe: "*De verplichting om persoonlijk te verschijnen ter griffie voor het doen van de verklaring van hoger beroep dient dan ook een wettig doel en tast het recht van toegang tot de appelrechter in de kern niet aan. De appelrechter die het hoger beroep van een appellant niet ontvankelijk verklaart omdat die laatste of zijn raadsman niet persoonlijk is verschenen voor de griffier om een verklaring van hoger beroep af te leggen, geeft hierdoor geen blijk van overdreven formalisme*"[138].

Het is voor alle partijen betrokken in het strafproces in eerste aanleg van belang te weten op welke wijze zij een ontvankelijk hoger beroep kunnen instellen, zodat hun recht op toegang tot de rechter in hoger beroep en hun recht op tegenspraak worden gewaarborgd, en het proces in zijn geheel voldoet aan artikel 6 EVRM. Een digitale akte van hoger beroep laat vooralsnog niet toe dat de rechter in hoger beroep de zaak ten gronde kan behandelen, binnen de perken van de akte van hoger beroep en het grievenschrift, zelfs niet indien de griffier deze verklaring aanvaardt en daarvan een akte opstelt. Voor deze vorm van digitale procesvoering ontbreekt een wettelijke basis.

Het is daarom aangewezen om in de artikelen 203, § 1, en 204 Wetboek van Strafvordering een paragraaf in te lassen over de wijze waarop het hoger beroep moet worden ingesteld en grieven moeten worden aangebracht. Een dergelijke toevoeging sluit aan op het beginsel van de legaliteit van de strafvordering, opgenomen in artikel 12 Grondwet, en waarborgt de gelijke behandeling van rechtsonderhorigen, zoals vereist door de artikelen 10 en 11 Grondwet.

Voorstel tot wijziging

1° Toevoeging van volgende zin in artikel 203, § 1, Wetboek van Strafvordering

"***De partij of haar advocaat die hoger beroep wil instellen verschijnt tijdens de openingsuren ter griffie van de rechtbank die het bestreden vonnis uitsprak en legt een mondelinge verklaring af van hoger beroep binnen de termijn van hoger***

[137] Cass. 7 november 2023, P.23.1221.N ECLI:BE:CASS:2023:ARR.20231107.2N.8, concl. OM, ECLI:BE:CASS:2023:CONC.20231107.2N.8.
[138] Cass. 18 juni 2024, P.23.1387.N, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240618.2N.24.

***beroep, waarvan de griffier meteen een akte opstelt en samen met de betrokkene de akte ondertekent, op straffe van verval van het hoger beroep*".**

2° Toevoeging van volgende zin in artikel 204 Wetboek van Strafvordering

"***Het verzoekschrift met grieven of het grievenformulier wordt door de eiser in hoger beroep of zijn advocaat afgegeven ter griffie van de rechtbank die het bestreden vonnis uitsprak, tijdens de openingsuren van de griffie, en door de griffier afgestempeld en ondertekend in het bijzijn van de betrokkene, op straffe van verval van het hoger beroep*".**

9. Modification de l'article 2bis du titre préliminaire du Code de procédure pénale – Désignation d'un mandataire ad hoc d'une personne morale[139]

Motivation

Par arrêt du 26 juin 2024, la Cour a jugé que lorsque le mandataire *ad hoc* d'une personne morale est revêtu de la qualité d'avocat attesté, il peut signer le pourvoi et le mémoire en cassation au nom de cette personne morale sans faire appel, à ces fins, à un autre avocat attesté.[140]

Dans cette cause, le mandataire *ad hoc* de la personne morale prévenue et demanderesse en cassation a déposé une requête en taxation de ses honoraires en se fondant sur l'arrêté royal du 15 décembre 2019 (« Arrêté frais de justice ») qui est entré en vigueur le 1er janvier 2020. L'article 42, 4°, de cet arrêté royal assimile à des frais de justice les honoraires du mandataire *ad hoc* qui n'a pas pu garder ou trouver suffisamment d'actif afin de l'indemniser pour ses prestations.

Aucun barème légal similaire à celui qui existe pour les interprètes ou les experts n'est prévu pour les honoraires du mandataire *ad hoc* et aucune loi n'indique quel juge est compétent pour statuer sur l'exigibilité et le montant de ses prestations.

L'attention du législateur doit être attirée sur trois points de cette problématique :

1° s'orienter vers une désignation facultative du mandataire *ad hoc* ;

2° autoriser cette désignation par un juge d'instruction dès la mise en cause de la personne morale ;

3° régler la question des honoraires du mandataire *ad hoc* devant la Cour de cassation.

1er point : une désignation facultative

La loi du 4 mai 1999 a instauré la responsabilité pénale des personnes morales par le biais de l'article 5 du Code pénal, en vigueur depuis le 2 juillet 1999.

La loi du 11 juillet 2018 modifiant le Code pénal en ce qui concerne la responsabilité pénale des personnes morales, publiée au Moniteur belge du 20 juillet 2018, y a apporté deux modifications essentielles, à savoir la suppression de l'immunité pénale des personnes morales de droit public dites politiques, d'une part, et du mécanisme compliqué de la cause d'excuse absolutoire visée à l'article 5, alinéa 2 du Code pénal, d'autre part.

---

[139] Rapport léglislatif 2024, https://hofvancassatie.be/pdf/Rapport_legislatif_2024.pdf, n° 3.
[140] Cass., 26 juin 2024, RG P.22.1371.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240626.2F.4, concl. MP, ECLI:BE:CASS:2024:CONC.20240626.2F.4.

La loi du 20 juillet 2018 est entrée en vigueur le 30 juillet 2018.

L'application de l'article 5, alinéa 2 (ancien), du Code pénal, qui reste pour rappel applicable aux seules infractions consommées avant le 30 juillet 2018, permettait d'identifier de manière schématique les trois cas de figure suivants :

1° : cas où la responsabilité de la personne morale sera seule mise en cause : infraction commise par une ou plusieurs personnes physiques non identifiées.

2° : cas où la responsabilité pénale pourra être cumulée : infraction commise sciemment et volontairement par une ou plusieurs personnes physiques identifiées.

3° : cas où la responsabilité devra être décumulée : infraction commise non intentionnellement par une ou plusieurs personnes physiques identifiées.

C'est ce système de décumul obligatoire de responsabilité et de cumul facultatif de responsabilité, selon le type de comportement infractionnel posé, qui avait déterminé le législateur à instaurer la désignation obligatoire d'un mandataire *ad hoc* pour assurer la représentation en justice de la personne morale poursuivie pénalement.

L'article 2*bis* du titre préliminaire du Code de procédure pénale dispose en effet : *Lorsque des poursuites sont conjointement engagées contre une personne morale et contre la personne habilitée à la représenter, que ce soit pour des mêmes faits ou pour des faits connexes, le tribunal compétent pour connaître de l'action publique devra désigner, d'office ou sur requête, un mandataire* ad hoc *pour la représenter.*

L'objectif était d'assurer une représentation de la personne morale en cas de conflit d'intérêts entre la personne morale et l'organe. L'intérêt en jeu était déterminant principalement en cas de d'infraction non intentionnelle, dans la mesure où, en application du décumul obligatoire de responsabilité, seul celui qui avait commis « la faute la plus grave » devait être condamné.

On aura compris que la suppression de la cause d'excuse visée à l'ancien article 5, alinéa 2 du Code pénal et donc de cette règle du décumul obligatoire, ainsi que celle du cumul facultatif, ne rendent plus nécessaire la désignation d'un mandataire *ad hoc* dans la plupart des cas.

En effet, les règles de déontologie prescrivent aux avocats de ne pas intervenir dans des dossiers en cas de conflit d'intérêt ; elles assurent une représentation et une défense adéquates des justiciables devant les juridictions pénales.

La désignation systématique d'un mandataire ad hoc a un impact financier non négligeable sans parfois apporter une plus-value réelle.

L'arrêté royal du 15 décembre 2019 fixant l'organisation des bureaux des frais de justice de l'arrondissement, ainsi que la procédure d'attribution, de vérification, de paiement

et de recouvrement de frais de justice en matière pénale et des frais assimilés dispose en son article 42, 4° : « Les frais suivants sont assimilés à des frais de justice : [...] les honoraires du mandataire ad hoc qui n'a pas pu garder ou trouver suffisamment d'actif afin de l'indemniser pour ses prestations ».

La cour d'appel de Liège en a fait l'application de manière claire en énonçant ce qui suit[141] : « Il résulte des démarches entreprises par le mandataire *ad hoc* auprès du curateur de la société en faillite que celle-ci n'est pas en mesure de supporter l'état de frais et honoraires de ce mandataire.

Il s'ensuit que ces honoraires doivent être considérés comme de frais de justice.

Ce même arrêté royal prévoit que le bureau de taxation vérifie l'état de frais et honoraires et l'approuve sauf retard dans l'exécution de la prestation, mauvaise exécution, facturation incorrecte ou tout autre soupçon d'irrégularité.

La Cour de cassation se voit de la sorte dépourvue de la compétence de taxer l'état du mandataire *ad hoc*.

Le rapport au Roi qui précède l'arrêté royal du 15 décembre 2019 précise que le prestataire de services concerné devra introduire son état de frais au bureau de taxation dans l'arrondissement du tribunal compétent. Cependant, ce prestataire enverra toujours le résultat de sa mission à la juridiction l'ayant désigné qui n'est plus responsable pour sa taxation et qui ne devra donner que son approbation pour la prestation ou son résultat.

Il revient dès lors à la cour d'appel d'exclusivement approuver les prestations du mandataire de justice.

Sur la base des éléments produits par ce dernier, la cour approuve les prestations détaillées par le mandataire *ad hoc* qui figurent dans son état de frais et honoraires. »

Cette même cour d'appel reste toutefois attentive au respect du principe subsidiaire de l'intervention de l'Etat dans le remboursement des frais et honoraires du mandataire *ad hoc*, en réservant, dans certains cas à statuer sur une demande de taxation.

Dans plusieurs cas d'espèce, la cour a considéré qu'elle était insuffisamment documentée sur la santé financière de la personne morale représentée et sur son impossibilité de pouvoir prendre en charge l'état de frais.

Si cette jurisprudence doit être approuvée, on se rend compte que bien souvent, surtout dans les dossiers mettant en cause des sociétés unipersonnelles exposées à de nombreuses difficultés, la santé de la personne morale ne lui permet pas de supporter

[141] Liège, 25 mars 2021, 6ème chambre, notice 2019/SO/15 ; Liège, 28 mars 2024, notices 2022/CO/463.

les honoraires d'un mandataire *ad hoc*, *a fortiori* lorsque les avocats désignés procèdent à la taxation de leurs honoraires selon le barème de leur ordre, et non par référence aux indemnités accordées dans le cadre de l'assistance judiciaire.

En pratique, ce contentieux représente une charge financière lourde à charge de l'Etat, et cela bien souvent de manière inutile. En effet, si la personne morale est dans l'incapacité de supporter les frais du mandataire *ad hoc*, les peines et dommages et intérêts auxquels elle pourrait être condamnée ne seront pas davantage susceptibles d'exécution.

2ième point : une désignation possible dès l'inculpation de la personne morale ou dès sa mise en cause dans le cadre de l'information

En cas de conflit d'intérêts, celui-ci peut bien entendu déjà exister au cours de l'enquête judiciaire.

En cours ou en fin d'information, le ministère public qui estime qu'une personne morale et la personne physique habilitée à la représenter doivent faire l'objet d'une citation devant une juridiction de fond, peut souhaiter confronter les suspects aux éléments de l'enquête avant de clôturer celle-ci et éventuellement d'effectuer les devoirs sollicités par eux. Permettre au ministère public de solliciter, lorsque cela s'avère opportun pour l'exercice des droits de la défense de la personne morale, la désignation d'un mandataire *ad hoc* avant citation devant le juge du fond s'inscrit dans la préservation des droits des suspects au stade de l'information (cfr. l'art. 28*decies* C.i.cr.).

Et donc en cas de nécessité de désigner un mandataire *ad hoc*, il conviendrait de permettre au juge d'instruction (éventuellement dans le cadre d'une mini-instruction) ou aux juridictions d'instruction, de le désigner au cours de la phase d'enquête ou d'instruction judiciaire.

3ième point : régler la question des honoraires du mandataire *ad hoc* pour ses prestations devant la Cour de cassation

Si la Cour de cassation casse avec renvoi une décision sur le pourvoi d'un mandataire *ad hoc*, elle réserve à statuer sur les frais pour qu'il y soit statué par la juridiction de renvoi.

Si la Cour de cassation rejette un pourvoi, ou casse sans renvoi, il n'apparait pas adéquat qu'elle ait à se pencher sur les honoraires du mandataire *ad hoc*, lesquels ne sont pas déterminés de manière forfaitaire dans l'arrêté royal de 2019.

Il apparait à cet égard adéquat de renvoyer la question de l'approbation des prestations détaillées du mandataire *ad hoc* à la juridiction qui a rendu la décision attaquée.

Textes proposés

L'article 2*bis* du titre préliminaire du Code de procédure pénale devrait être modifié comme suit :

***Article* 2bis : « *Lorsque l'action publique est conjointement engagée contre une personne morale et contre la personne habilitée à la représenter, que ce soit pour les mêmes faits ou pour des faits connexes, [le juge d'instruction, les juridictions d'instruction, ou] le tribunal compétent pour connaître de l'action publique [peuvent] désigner, d'office ou sur requête, un mandataire* ad hoc *pour la représenter, [si un conflit d'intérêt le justifie] ».**

Il y aurait lieu d'introduire un article 2*ter* dans le titre préliminaire du Code de procédure pénale libellé comme suit :

Article* 2ter. *« Les honoraires du mandataire* ad hoc *qui établit ne pas avoir pu garder ou trouver suffisamment d'actif afin de l'indemniser pour ses prestations sont assimilés à des frais de justice.

Il revient aux seules juridictions d'instruction en cas de non-lieu et aux seules juridictions de fond saisies de la cause dans laquelle un mandataire ad hoc est intervenu, d'approuver ses prestations.

Cette règle reste applicable en cas de pourvoi en cassation formé par ou contre le mandataire* ad hoc*, quelle que soit l'issue de cette procédure.

La taxation de l'état de frais et honoraires du mandataire* ad hoc *est ensuite adressée par lui au bureau de taxation de l'arrondissement du tribunal compétent.

Le bureau de taxation vérifie l'état de frais et honoraires et l'approuve sauf retard dans l'exécution des prestations, mauvaise exécution, facturation incorrecte ou tout autre soupçon d'irrégularité. »

10. Modification des articles 79 et 80 de la loi du 5 mai 2014 relative à l'internement – Spécification des modalités du pourvoi en cassation contre l'arrêt de la cour d'appel ordonnant l'internement en application de l'article 77/7 de la loi[142]

Motivation

La loi du 4 mai 2016 relative à l'internement et à diverses dispositions en matière de justice a introduit un titre V*bis* dans la loi du 5 mai 2014 relative à l'internement afin de permettre l'internement d'un condamné dont la détérioration de l'état mental justifie cette mesure.

En vertu de l'article 77/1, § 1er, de la loi du 5 mai 2014, le condamné qui fait l'objet d'au moins une condamnation pour un crime ou un délit visé à l'article 9, § 1er, 1°, de la loi, chez qui le psychiatre de la prison constate, au cours de la détention, un trouble mental ayant un caractère durable qui abolit ou altère gravement sa capacité de discernement ou de contrôle de ses actes, et qui risque de commettre de nouvelles infractions, telles que visées audit article 9, § 1er, 1°, en raison de son trouble mental, peut être interné, sur demande du directeur, par la chambre de protection sociale compétente.

Le jugement de la chambre de protection sociale est susceptible d'appel par le ministère public et par le condamné devant la chambre correctionnelle de la cour d'appel. L'appel doit être interjeté par déclaration au greffe du tribunal de l'application des peines dans un délai de quinze jours, qui commence à courir, pour le ministère public, à partir du jour du jugement et, pour le condamné, à partir du jour de la notification (art. 77/6). Il est prévu que la cour d'appel statue sur l'appel au plus tard dans les quinze jours qui suivent la date de l'appel (art. 77/7).

En vertu de l'article 78 de la loi du 5 mai 2014 relative à l'internement, l'arrêt de la cour d'appel rendu en application de l'article 77/7 de la loi est susceptible de faire l'objet d'un pourvoi en cassation par le ministère public et par l'avocat de la personne concernée.

A l'occasion du pourvoi d'un condamné contre l'arrêt de la cour d'appel ordonnant son internement, il a été constaté[143] l'article 79 de la loi du 15 mai 2014 n'avait pas été adapté en fonction des modifications introduites par la loi du 4 mai 2016 et, plus particulièrement, de la possibilité d'un pourvoi introduit contre l'arrêt de la cour d'appel ordonnant l'internement en application de l'article 77/7 de la loi.

En effet, ledit article 79 prévoit, d'une part, que le ministère public et l'avocat de la personne internée, le cas échéant du condamné, se pourvoient en cassation dans un délai de cinq jour à compter du prononcé du « jugement » alors que dans le cas d'un pourvoi contre la décision statuant sur l'internement d'un condamné, il s'agit d'un arrêt et, d'autre part, que les pourvois sont introduits par déclaration faite au greffe du

---

[142] Rapport léglislatif 2024, https://hofvancassatie.be/pdf/Rapport_legislatif_2024.pdf, n° 4.
[143] Cass., 25 septembre 2024, RG P.24.0856.F, ECLI:BE:CASS:2024:ARR.20240925.2F.12, concl. MP, ECLI:BE:CASS:2024:CONC.20240925.2F.12.

tribunal de l'application des peines alors que le pourvoi contre l'arrêt relatif à la demande d'internement d'un condamné doit être formé au greffe de la cour d'appel.

Texte proposé

Les articles 79, §§ 1er et 2, et 80 devraient être modifiés comme suit :

Article 79. § 1er. Le ministère public et l'avocat de la personne internée, le cas échéant du condamné, se pourvoient en cassation dans un délai de cinq jours à compter du prononcé du jugement [ou de l'arrêt, selon le cas].

Les moyens de cassation sont proposés dans un mémoire qui doit parvenir au greffe de la Cour de cassation au plus tard le cinquième jour qui suit la date du pourvoi.

Les pourvois sont introduits par déclaration au greffe du tribunal de l'application des peines [ou en cas de pourvoi contre l'arrêt statuant en application de l'article 77/7, par déclaration au greffe de la cour d'appel].

§ 2. Le dossier est transmis par le greffe du tribunal de l'application des peines [ou le cas échéant, par le greffe de la cour d'appel] au greffe de la Cour de cassation dans les quarante-huit heures du pourvoi en cassation.

Article 80. Après un arrêt de cassation avec renvoi, une chambre de protection sociale autrement composée [ou, le cas échéant, la cour d'appel de renvoi] statue dans les quatorze jours à compter du prononcé de cet arrêt, l'exécution de la décision étant pendant ce temps suspendu.

11. Wijziging artikelen 160, § 4, 2°, en 161, derde lid, Gerechtelijk Wetboek – Afvaardiging van het Hof van Cassatie in het wegingscomité[144]

Motivering

Het Gerechtelijk Wetboek bepaalt in artikel 180 e.v. dat er drie afzonderlijke entiteiten zijn. Er is het College van Hoven en Rechtbanken, het College van het Openbaar Ministerie en tot slot de Entiteit Cassatie. Er dient evenwel te worden vastgesteld dat het wegingscomité waarvan sprake in artikel 160 van hetzelfde wetboek, dat instaat voor de weging van de functies A van het gerechtspersoneel, in zijn § 4 bepaalt dat er vier vertegenwoordigers zijn van het gerechtspersoneel. Twee op voordracht van het College van Hoven en Rechtbanken een twee die worden voorgesteld door het College van het Openbaar Ministerie.

Bij de wijziging van artikel 160, § 4, door de wet van 6 juli 2017 werden de woorden "het college van procureurs-generaal" en "eensluidend voorstel van de eerste voorzitters van de hoven van beroep en arbeidshoven" vervangen door de thans weerhouden tekst die verwijst naar de beide colleges.

Het is evenwel voor de hand liggend dat de niet-vermelding van de Entiteit Cassatie berust op een omissie. Immers de kleinschaligheid van deze entiteit, alsook de specificiteit van zijn opdrachten vereisen dat tevens afgevaardigden van deze entiteit deel uitmaken van het wegingscomité. De eigenheid van deze organisatie heeft tot gevolg dat zowel de aard, de invulling alsook de verantwoordelijkheden van het gerechtspersoneel niveau A/B een eigen invulling kent. Derhalve is het aangewezen dat zowel artikel 160, § 4, 2°, alsook artikel 161, derde lid, worden aangepast.

Voorstel tot wijziging

De bestaande teksten zouden vervangen dienen te worden door:

Art. 160, § 4, 2°:

zes vertegenwoordigers van het gerechtspersoneel van niveau A, aangewezen door de minister van Justitie, waarvan, twee op voorstel van de Entiteit Cassatie, twee op voorstel van het College van het openbaar ministerie en twee op voorstel van het College van de hoven en rechtbanken.

Art. 161, derde lid:

Naargelang van het geval, kan de minister bevoegd voor Justitie op verzoek van de Entiteit Cassatie, het College van het openbaar ministerie of van het College van de hoven en rechtbanken, aan de wegingscomités bedoeld in artikel 160, § 3, de opdracht geven een functie van het niveau B te wegen.

[144] Wetgevend verslag 2024, https://hofvancassatie.be/pdf/Wetgevend_verslag_2024.pdf, nr. 5.

12. Modification de l'article 150 de la Constitution – Concernant les délits de presse[145]

Motivering

Dans un arrêt du 7 octobre 2020[146], après avoir énoncé que l'injure, la calomnie ou le harcèlement peuvent constituer un délit de presse lorsque ces infractions expriment une pensée ou une opinion dans un écrit imprimé ou numérique, qui a été diffusé dans le public, la Cour de cassation a dit pour droit que l'article 150 de la Constitution ne fait dépendre la compétence du jury pour les délits de presse ni de la pertinence ou de l'importance sociale de la pensée ou de l'opinion publiée, ni du caractère plus ou moins argumenté ou développé de l'écrit incriminé, ni de la notoriété de son auteur. En l'espèce, il s'agissait de propos pouvant être qualifiés d'injurieux diffusés par le prévenu sur sa page du réseau social en ligne Facebook.

Précédemment, dans un arrêt du 6 mars 2012, la Cour de cassation avait considéré que le délit de presse suppose un texte reproduit par voie d'imprimerie ou par un procédé similaire et admet que le délit de presse se réalise par diffusion numérique en sorte qu'Internet soit assimilé à un vecteur de l'infraction de délit de presse[147].

Selon la jurisprudence de la Cour de cassation, le délit de presse suppose que le texte contienne l'expression d'une opinion ; il s'agit du contenu de l'écrit, de sa consistance. A défaut de l'expression d'une opinion, un écrit ne peut être qualifié d'infraction de

---

[145] Rapport législatif 2021, https://hofvancassatie.be/files/rapport_legislatif_wetgevend_verslag_2021.pdf, n° 1.

[146] Cass., 7 octobre 2020, RG P.19.0644.F, ECLI:BE:CASS:2020:ARR.20201007.2F.1, *Pas.*, 2020, n° 613, concl. MP, ECLI:BE:CASS:2020:CONC.20201007.2F.1.

[147] Voy. Cass., 6 mars 2012, RG P.11.1374.N, ECLI:BE:CASS:2012:ARR.20120306.5, *Pas.*, 2012, n° 153 concl. MP, ECLI:BE:CASS:2012:CONC.20120306.5, publiées à leur date dans *AC* ; v. aussi Cass., 6 mars 2012, RG P.11.0855.N, ECLI:BE:CASS:2012:ARR.20120306.2, *J.T.*, 2012, p. 505 et note de Q. VAN ENIS, « La Cour de cassation admet que l'on puisse d'un délit de presse sur l'Internet –Le temps du délit de presse 2.0 est-il (enfin)arrivé », pp.505 et suiv; Cass., 8 novembre 2016, RG P.16.0958.N, ECLI:BE:CASS:2016:ARR.20161108.8, *Pas.*, 2016, n° 632 ; Cass., 29 octobre 2013, RG P.13.1270.N, ECLI:BE:CASS:2013:ARR.20131029.6, *Pas.*, 2013, n° 563 ; Cass., 29 janvier 2013, RG P.12.1988.N, ECLI:BE:CASS:2013:ARR.20130129.6, *Pas.*, 2013, n° 71 ; Cass., 29 janvier 2013, RG P.12.1961.N, ECLI:BE:CASS:2013:ARR.20130129.7, *Pas.*, 2013, n° 70 ; voir aussi notamment, D. VOORHOOF, « *Strafbare uitingen op internet, de kwalificatie drukpersmisdrif en het misdrijf belaging* », note sous Corr. Anvers, 4 mai 2012, *A&M,* 2012, p. 485 ; v. aussi F. JONGEN et A. STROWEL, *Droit des médias et de la communication*, Larcier, 2017, p. 715 pour qui l'écrit est un vecteur de l'infraction et constitue un tel écrit non seulement les journaux, mais aussi les revues et les livres, les affiches, les tracts, les prospectus etc, et quelle que soit la matière qu'ils traitent mais aussi, selon Fr. KUTY, un feuillet, un dépliant, une brochure, un journal., F. KUTY, *Principes généraux du droit pénal belge*, T. II : l'infraction pénale, Larcier, 2010, pp. 153 et 154 ; A. DE NAUW et F. DERUYCK estiment que « *de verspreiding van een tekst is dus cruciaal, niet het medium waarin de tekst wordt verspreid* », A. DE NAUW et F. DERUYCK, *Overzicht van het Belgisch algemeen strafrecht,* 2eme éd., die Keure, 2017, p. 56.

presse[148]. De plus, il faut que l'expression de cette opinion soit abusive[149], délictuelle[150], punissable [151] . L'abus d'opinion peut résulter, par exemple, d'une injure, d'une diffamation, d'une calomnie ou d'un harcèlement selon la jurisprudence de la Cour[152].

Le Conseil d'Etat dans son arrêt du 26 juin 2015 a également admis l'inclusion de l'internet dans le délit de presse et en énonçant que *« la diffusion sur internet d'informations sous forme de texte doit, compte tenu de l'état d'évolution des technologies de l'information, être considérée comme une forme de presse au sens constitutionnel du terme, conformément à la jurisprudence récente de la Cour de cassation selon laquelle un propos délictueux tenu sous cette forme constitue un délit de presse qui relève de la compétence de la cour d'assises »*, tout en ajoutant que *« toutefois, pas plus que tout propos écrit reproduit mécaniquement sur papier, tout texte publié sur un site internet ne relève pas nécessairement de la «presse écrite » au sens de l'article 4, 6°bis, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, qui vise spécifiquement l'activité des requérantes »*[153].

---

[148] Voy. F, KUTY, *op. cit.,* p. 147 ; selon la jurisprudence de votre Cour, l'appréciation d'un tel délit requiert celle de l'opinion exprimée, v. Cass., 7 décembre 2004, RG P.04.1006.N, ECLI:BE:CASS:2004:ARR.20041207.8, *Pas.*, 2004, n°594 ; Cass., 17 janvier 1990, RG 7768, ECLI:BE:CASS:1990:ARR.19900117.11, *Pas.*, 1990, n° 306 ; Cass., 9 octobre 1985, RG 4319, ECLI:BE:CASS:1985:ARR.19851009.11, *Pas.*, 1986, n° 77 ; Cass., 21 octobre 1981, RG 1902, ECLI:BE:CASS:1981:ARR.19811021.3, *Pas.,* 1982, p. 259 ; Cass., 11 décembre 1979, *Pas.*, 1980, p. 452 ; voy. aussi DUPONT, L. et VERSTRAETEN, R., « Handboek Belgisch Strafrecht », 1990, p. 177 et suiv., n° 277-287 ; HANOTIAU, M, « Le délit de presse : insolite, arbitraire et fragile », *Journ. Procès*, 1990, n° 169, p. 35-38 ; LEMMENS, K., « La presse et la protection juridique de l'individu. Attention aux chiens de garde », Bruxelles, Larder, 2004, p.349, n° 480.

[149] Cass., 9 octobre 1985, RG 4319, ECLI:BE:CASS:1985:ARR.19851009.11, *Pas.,* 1986, n° 77 ; Cass., 21 octobre 1981, *Pas.,* 1982, p. 259 ; Cass., 21 décembre 1903, *Pas.*, I, 1904, p. 85 ; voy. également A. DE NAUW et F. DERUYCK, *op. cit.,* 2017, p. 56.

[150] Cass., 9 octobre 1985, RG 4319, ECLI:BE:CASS:1985:ARR.19851009.11, *Pas.,* 1986, n° 77 ; Cass., 21 octobre 1981, *Pas.,* 1982, p. 259 ; au civil, voy. Cass., 29 avril 2016, RG C.15.0052.F, ECLI:BE:CASS:2016:ARR.20160429.1, *Pas.*, 2016, n° 291 concl. MP, ECLI:BE:CASS:2016:CONC.20160429.1 ; la Cour considérant pour qu'il y ait délit de presse au sens de l'article 764, alinéa 1er, 4°, du Code judiciaire, il est nécessaire que la manifestation de la pensée par la voie de la presse revête un caractère délictueux ; voy. aussi sommaire de Cass., 17 janvier 1990, RG 7768, ECLI:BE:CASS:1990:ARR.19900117.11, qui renvoie à Cass., 22 octobre 1941, *Pas.*, 1941, 1, 388 et la note; Cass., 9 octobre 1985, RG 4319, ECLI:BE:CASS:1985:ARR.19851009.11, *Pas.*, 1986, 1, n° 77.

[151] Cass., 8 novembre 2016, RG P.16.0958.N, ECLI:BE:CASS:2016:ARR.20161108.8, *Pas.*, 2016, n°632 ; Cass., 6 mars 2012, RG P.11.1374.N, ECLI:BE:CASS:2012:ARR.20120306.5, concl. MP, ECLI:BE:CASS:2012:CONC.20120306.5, *op.cit*.

[152] Cass., 8 novembre 2016, RG P.16.0958.N, ECLI:BE:CASS:2016:ARR.20161108.8 *op.cit*. ; Cass., 7 février 1995, RG P.93.1260.N, ECLI:BE:CASS:1995:ARR.19950207.17, *Pas.*, 1995, n° 73 ; voy. concl. MP précédant Cass., 6 mars 2012, RG P.11.1374.N, ECLI:BE:CASS:2012:ARR.20120306.5, *op.cit*. ; Cass., 29 janvier 2013, RG P.12.1988.N, ECLI:BE:CASS:2013:ARR.20130129.6, *op.cit*.

[153] C.E., 26 juin 2015, n° 231.760, *A.P.T.,* 2015, p. 659 ; *A.M.,* 2016, p. 443.

Dans un arrêt du 5 mai 2011, la Cour européenne des droits de l'homme a relevé que « *l'Internet est certes un outil d'information et de communication qui se distingue particulièrement de la presse écrite, notamment quant à sa capacité à emmagasiner et diffuser l'information. Ce réseau électronique, desservant des milliards d'usagers partout dans le monde, n'est pas et ne sera peut-être jamais soumis aux mêmes règles ni au même contrôle. Assurément, les communications en ligne et leur contenu risquent bien plus que la presse de porter atteinte à l'exercice et à la jouissance des droits et libertés fondamentaux, en particulier du droit au respect de la vie privée. Aussi, la reproduction de matériaux tirés de la presse écrite et celle de matériaux tirés de l'Internet peuvent être soumises à un régime différent. Les règles régissant la reproduction des seconds doivent manifestement être ajustées en fonction des caractéristiques particulières de la technologie de manière à pouvoir assurer la protection et la promotion des droits et libertés en cause* »[154].

Dans un arrêt 16 juin 2015, la Cour européenne relevait également que la possibilité pour les individus de s'exprimer sur Internet, à travers les plateformes dites de réseaux sociaux, constitue « un outil sans précédent d'exercice de la liberté d'expression[155].

Dans un arrêt du 28 octobre 2021, la Cour constitutionnelle a déclaré que l'article 1er de la loi du 6 avril 1847 « portant répression des offenses envers le Roi » constitue une ingérence dans le droit à la liberté d'expression et que, « tant en ce qui concerne la portée de l'infraction que le taux de la peine, la disposition en cause prévoit une protection de la réputation de la personne du Roi plus large que la protection de la réputation d'autres personnes. Cette disposition ne répond pas à un besoin social impérieux et est disproportionnée à l'objectif de protéger la réputation de la personne du Roi »[156].

La Cour constitutionnelle a indiqué que, lors de l'examen de la nécessité de l'ingérence que l'article 1er de la loi du 6 avril 1847, « *il y a lieu de tenir compte, en l'espèce, d'une part, du fait que la disposition en cause a été adoptée dans un contexte historique fondamentalement différent du contexte actuel et, d'autre part, de l'évolution des conceptions sur ce qui peut être jugé nécessaire dans une société démocratique* »[157].

La Cour constitutionnelle précise que l'infraction d'offenses au Roi est « *un délit politique et, le cas échéant, un délit de presse, de sorte que son appréciation relève en principe de la compétence de la cour d'assises (art. 150 de la Constitution)* »[158].

---

[154] Cour Eur. D ;H ; 5 mai 2011, ECLI:CE:ECHR:2011:0505JUD003301405, *Pravoye Delo et Shtekel c. Ukraine*.
[155] Cour. Eur. D.H., 16 juin 2015, ECLI:CE:ECHR:2015:0616JUD006456909, *Delfi c. Estonie*, § 110.
[156] C. const., Arrêt n° 157/2021 du 28 octobre 2021, point B.20.
[157] C. const., Arrêt n° 157/2021 du 28 octobre 2021, point B.15.2.
[158] C. const., Arrêt n° 157/2021 du 28 octobre 2021, point B.9.4.

Un arrêt du 13 octobre 2021 de la cour d'assises de la Province de Liège[159] a fait une correcte application de l'article 150 de la Constitution en condamnant l'auteur d'écrits publiés sur son compte Facebook sous un pseudonyme par lesquels il menaçait les féministes et la majorité des femmes d'un attentat punissable d'une peine criminelle.

Il résulte de ce qui précède que l'injure, la calomnie ou le harcèlement commis par des propos tenus et diffusés sur l'Internet constituent des délits de presse relevant de la cour d'assises, à l'exception des délits inspirés par le racisme ou la xénophobie. Vu le nombre de situations pouvant constituer de tels délits, il est à craindre que les cours d'assises se révèlent incapables de gérer ce contentieux, laissant ainsi impunies ces infractions. Il faut avoir ici à l'esprit notamment la problématique des harcèlements via l'Internet.

L'objet de la présente proposition ne consiste en aucune manière à remettre en cause le principe de la liberté d'expression consacré par la Constitution et la Convention européenne des droits de l'homme tel qui s'est dégagé de la jurisprudence.

Néanmoins, il semble utile et urgent de proposer un nouvel examen du champ d'application de l'article 150 de la Constitution en tenant compte du fait que cette disposition a été adoptée dans un contexte historique fondamentalement différent du contexte actuel.

L'article 150 de la Constitution dispose que « *le jury est établi en toutes matières criminelles et pour les délits politiques et de presse, à l'exception des délits de presse inspiré par le racisme et la xénophobie* ». Conformément à l'article 12 du décret du 20 juillet 1831 sur la presse, les délits de presse se prescrivent par trois mois.

La Constitution dispose, en son article 19, que « *la liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière, sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés* ».

L'article 25 de la Constitution dispose que « *la presse est libre ; la censure ne pourra jamais être établie ; il ne peut être exigé de cautionnement des écrivains, éditeurs ou imprimeurs. Lorsque l'auteur est connu et domicilié en Belgique, l'éditeur, l'imprimeur ou le distributeur ne peut être poursuivi* ».

Selon Madame ROSOUX, l'intervention du jury pour les délits de presse trouva sa justification dans « *l'idée d'une certaine noblesse du délit commis par la voie de la presse, qui s'identifie nécessairement à une presse d'opinion, qui forge les opinions et les consciences du « peuple souverain* ». Elle ajoute que « *considéré comme une institution essentiellement protectrice de l'innocence, le jury participait donc au système politique élaboré par le jeune Etat belge, témoignant de la confiance en la conscience du peuple comme rempart par excellence contre les abus de pouvoir : c'est principalement sous le*

[159] Cour ass. Liège, 13 octobre 2021, *J.L.M.B.*, 2021/38, pp. 1733 à 1735.

rapport politique que l'utilité du jury a été appréciée. Les délits de la presse sont souvent assez difficiles à caractériser ; on doit donc s'en rapporter à la conscience des jurés »[160].

Il faut garder à l'esprit également la volonté du Constituant de 1831 lorsqu'il a établi un régime spécial pour le délit de presse. L'article 25 de la Constitution prévoit in fine qu'est seul responsable l'auteur s'il est connu et domicilié en Belgique, la responsabilité se reportant « par défaut » à l'éditeur, l'imprimeur et enfin le distributeur. Ce régime de responsabilité en cascade permet d'éviter une censure « privée », qui serait exercée par les diffuseurs de ce message soucieux d'éviter la mise en cause de leur responsabilité[161].

L'heure ne serait-elle pas venue d'examiner la nécessité actuelle de l'article 150 de la Constitution qui réserve à la cour d'assises le jugement de tous les délits de presse, l'exception de ceux inspirés par le racisme ou la xénophobie ? Les contingences propres à l'exercice de l'action publique devant la cour d'assises ne constituent-elles pas un obstacle à la protection de la liberté d'expression devenue l'objet d'une mêlée confuse ?

Madame CANTO-SPERBER attire, à juste titre, une particulière attention sur le retournement de la liberté d'expression : « : *alors qu'elle était à l'origine un idéal de liberté qui reconnaissait à tous le droit d'exprimer ses pensées et de contribuer par ses propos à l'intelligence collective, elle est aujourd'hui revendiquée pour justifier un usage agressif de la parole qui se déploie au plus près de l'incrimination pénale, tout en étant, au même moment, menacée de toutes parts : des groupes, des associations, des individus multiplient les appels à la censure pour réduire au silence les opinions qui ne leur plaisent pas. La liberté d'expression est donc prise en otage : d'un côté, elle sert à cautionner des propos abjects ; de l'autre, elle est contestée dans son principe par l'activisme de censeurs qui veulent faire la loi en matière d'expression publique – et ainsi privatiser à leur profit la définition des limites de la parole* »[162].

---

[160] G. ROSOUX, « Brèves considérations sur l'obsolète notion de délit de presse … », note sous Cass., 7 décembre 2004, RG P.04.1006.N, *Rev.dr.pén.crim.,* 2005/12, pp. 1275 à 1279 et les nombreuses références infrapaginales citées.
[161] G. ROSOUX, *op.cit.*, et les références à la note infrapaginale n° 8.
[162] M. CANTO-SPERBER, *Sauver la liberté d'expression*, Albin Michel, 2021, p. 7.

13. Wijziging van artikel 27 Voorlopige Hechteniswet – Opvulling van de leemte met betrekking tot de modaliteit van elektronisch toezicht in de procedure voor het vonnisgerecht[163]

Motivatie

Artikel 132, 1°, van de wet van 5 februari 2016 tot wijziging van het strafrecht en de strafvordering en houdende diverse bepalingen inzake justitie (Potpourri II-wet, *BS* 19 februari 2016) heeft artikel 26, § 3, Voorlopige Hechteniswet aangevuld met de volgende bepaling: "*Indien de verdachte in hechtenis onder elektronisch toezicht staat, kan de raadkamer bij een met redenen omklede beslissing de hechtenis onder elektronisch toezicht handhaven*." Aldus heeft de wetgever bepaald dat de raadkamer ter gelegenheid van de regeling van de rechtspleging de voorlopige hechtenis onder elektronisch toezicht kon handhaven, maar voorzag hij niet erin dat de raadkamer bij de regeling van de rechtspleging kon beslissen om de voorlopige hechtenis welke werd uitgevoerd in een gevangenis te handhaven als een voorlopige hechtenis onder elektronisch toezicht.

Bij arrest nr. 148/2017 van 21 december 2017 (B.83.1) heeft het Grondwettelijk Hof artikel 132, 1°, Potpourri II-wet vernietigd in zoverre het de raadkamer, uitspraak doende in het stadium van de regeling van de rechtspleging, niet toelaat aan de inverdenkinggestelde die tijdens de voorlopige hechtenis in een strafinrichting verblijft, het voordeel van de voorlopige hechtenis onder elektronisch toezicht toe te kennen. Volgens het Grondwettelijk Hof:

- valt het niet te verantwoorden dat de onderzoeksgerechten in het stadium van de regeling van de rechtspleging niet kunnen beslissen een inverdenkinggestelde die tijdens de voorlopige hechtenis in een strafinrichting verblijft onder elektronisch toezicht te plaatsen, terwijl zij in hetzelfde stadium kunnen beslissen die modaliteit voor de uitvoering van de voorlopige hechtenis te handhaven ten aanzien van een inverdenkinggestelde die reeds onder elektronisch toezicht staat en zij eveneens kunnen beslissen de inverdenkinggestelde die tot dan in voorlopige hechtenis was, in voorkomend geval onder voorwaarden, in vrijheid te stellen;

- zijn de onderzoeksgerechten bij de regeling van de rechtspleging immers bevoegd om uitspraak te doen over het al dan niet handhaven van de voorlopige hechtenis in een strafinrichting of onder elektronisch toezicht en te onderzoeken of het op dat ogenblik verantwoord is de betrokkene in voorlopige hechtenis te houden en onder welke modaliteiten;

- is het niet verantwoord dat de onderzoeksgerechten, wanneer zij bij die gelegenheid vaststellen dat de inverdenkinggestelde voldoet aan de voorwaarden om het

[163] Wetgevend verslag 2021, https://hofvancassatie.be/files/rapport_legislatif_wetgevend_verslag_2021.pdf, nr. 3.

elektronisch toezicht te genieten, niet kunnen beslissen hem die modaliteit toe te kennen.

Het Hof van Cassatie heeft in het arrest van 28 september 2021[164] geoordeeld dat het aan de rechter staat elke leemte in de wet waarvan het Grondwettelijk Hof de ongrondwettigheid heeft vastgesteld in te vullen, alsook elke leemte die hieruit voortvloeit, wanneer de rechter aan die leemten in het kader van de bestaande wetsbepalingen kan verhelpen om de wet in overeenstemming te brengen met de artikelen 10 en 11 Grondwet. Het Hof heeft met verwijzing naar arrest 148/2017 aangenomen dat indien het onderzoeksgerecht bij de verwijzing van een inverdenkinggestelde naar het vonnisgerecht bij toepassing van artikel 26, § 3, eerste lid, Voorlopige Hechteniswet heeft beslist dat hij aangehouden blijft, de inverdenkinggestelde op grond van artikel 27, § 1, 1° en 2°, Voorlopige Hechteniswet niet enkel om zijn voorlopige invrijheidstelling kan verzoeken maar ook om een omzetting van de in gevangenis uit te voeren voorlopige hechtenis naar de modaliteit van de voorlopige hechtenis onder elektronisch toezicht.

De leemte in de wetgeving kan worden ingevuld door in artikelen 27, § 1, en 27, § 4, expliciet te bepalen dat een beklaagde die in afwachting van zijn proces of de uitspraak ten gronde is aangehouden, met als modaliteit uitvoering in de gevangenis, niet alleen de voorlopige invrijheidstelling kan vragen, maar ook de omzetting van de modaliteit van het aanhoudingsbevel naar elektronisch toezicht. Voor een beklaagde die is veroordeeld, met bevel tot onmiddellijke aanhouding, is vooralsnog geen modaliteit van elektronisch toezicht voorzien, in afwachting van een definitieve beslissing ten gronde[165].

Voorstel tot wijziging

Het verdient aanbeveling om artikel 27 Voorlopige Hechteniswet als volgt aan te passen:

Art. 27, § 1. "Wanneer geen einde werd gemaakt aan de voorlopige hechtenis en ofwel het onderzoek afgesloten is, ofwel toepassing werd gemaakt van artikel 133 van het Wetboek van Strafvordering en van artikel 26, § 5, kan de voorlopige invrijheidstelling of de modaliteit van elektronisch toezicht worden verleend op indiening van een verzoekschrift dat gericht wordt:

1° aan de correctionele rechtbank (of aan de politierechtbank) waar de zaak aanhangig is, vanaf de verwijzende beschikking tot het vonnis;

[164] Cass. 28 september 2021, P.21.1204.N, ECLI:BE:CASS:2021:ARR.20210928.2N.22.
[165] Cass. 14 juni 2017, P.17.0531.F, ECLI:BE:CASS:2017:ARR.20170614.3, *Arr.Cass.* 2017, nr. 388. Zie BEERNAERT M.A., BOSLY H.D. en VANDERMEERSCH D., *Droit de la procédure pénale*, die Keure, 2021, I, 1207-1207.

2° (aan de correctionele rechtbank die zitting houdt in hoger beroep, of) aan de kamer belast met correctionele zaken in hoger beroep, vanaf het instellen van het beroep tot de beslissing in hoger beroep;

3° aan de kamer van inbeschuldigingstelling:

a) vanaf de beschikking gegeven overeenkomstig artikel 133 van het Wetboek van strafvordering totdat het hof van assisen einduitspraak heeft gedaan;

b) tijdens het geding tot regeling van rechtsgebied, wanneer de verdachte gevangen gehouden wordt ter uitvoering van een beschikking tot gevangenneming gegeven door de raadkamer;

(c) tijdens het geding voor de kamer van inbeschuldigingstelling bedoeld in de artikelen 135, 235 en 235bis van het Wetboek van Strafvordering)

4° (…)

5° aan de kamer van inbeschuldigingstelling, vanaf het cassatieberoep tot het arrest.

(….)

§ 4. Indien het verzoekschrift tot voorlopige invrijheidsstelling <u>of tot het bekomen van de modaliteit van elektronisch toezicht</u> is verworpen, kan een nieuw verzoekschrift slechts worden ingediend na een termijn van een maand na de verwerping ervan.”

14. Modification des articles 26, § 4, et 30, § 1er, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive – Ajouter la possibilité d'appel contre la décision de la chambre du conseil maintenant la détention préventive sous surveillance électronique lors du règlement de la procédure[166]

Motivation

L'article 132, 1°, de la loi du 5 février 2016 modifiant le droit pénal et la procédure pénale et portant des dispositions diverses en matière de justice (loi pot-pourri II) a complété l'article 26, § 4, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive comme suit : « Si l'inculpé se trouve en détention sous surveillance électronique, la chambre du conseil peut, par décision motivée, maintenir la détention préventive sous surveillance électronique ». Ce faisant, le législateur a permis que, lors du règlement de la procédure, la chambre du conseil pouvait maintenir la détention sous surveillance électronique mais il n'a pas prévu qu'à cette occasion, la chambre du conseil puisse transformer la détention préventive en prison en détention sous surveillance électronique.

Par son arrêt n° 148/2017 du 21 décembre 2017, la Cour constitutionnelle a annulé l'article 132, 1°, de la loi du 5 février 2016 en ce qu'il ne permet pas à la chambre du conseil, statuant au stade du règlement de la procédure, d'accorder à l'inculpé qui exécute la détention préventive en prison de bénéficier de la détention préventive sous surveillance électronique.

Dans son arrêt du 22 octobre 2019,[167] la Cour de cassation a constaté que l'article 26, § 4, de la loi du 20 juillet 1990 prévoit la possibilité d'un appel du ministère public dans le cas où l'ordonnance de la chambre du conseil a pour effet la mise en liberté de l'inculpé tandis qu'il exclut un tel appel du ministère public contre la décision de la chambre du conseil qui maintient la détention de l'inculpé en prison. Elle en a déduit que le ministère public ne pouvait pas davantage interjeter appel contre l'ordonnance de la chambre du conseil qui, lors du règlement de la procédure, maintient la détention préventive tout en prévoyant qu'elle s'exécutera dorénavant sous la forme d'une surveillance électronique. La Cour estime qu'elle ne peut combler, à cet égard, la lacune résultant de l'arrêt n° 148/2017 de la Cour constitutionnelle du 21 décembre 2017[168].

Texte proposé

Il convient donc de combler cette lacune législative en ajoutant à l'article 26, § 4, alinéa 1er, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, les mots « ou lorsque celle-ci accorde la détention préventive sous surveillance électronique conformément au paragraphe 3, alinéa 2, » après les mots « Dans le

[166] Rapport législatif 2020, https://hofvancassatie.be/pdf/rapport_legislatif_2020.pdf , n° 3.
[167] Cass., 22 octobre 2019, RG P.19.1036.N, ECLI:BE:CASS:2019:ARR.20191029.8.
[168] Cass., 29 octobre 2019, RG P.19.1036.N, ECLI:BE:CASS:2019:ARR.20191029.8, *Pas.*, 2019, n° 557.

cas où l'ordonnance de la chambre du conseil a pour effet la mise en liberté de l'inculpé ».

Si, au terme de l'instruction judiciaire, le droit du ministère public de faire appel est étendu à l'ordonnance séparée ayant imposé une première fois la modalité de la surveillance électronique, l'appel de l'inculpé peut, en contrepartie, être également élargi. Actuellement, l'inculpé faisant l'objet d'un renvoi ne peut pas interjeter appel de l'ordonnance séparée qui maintient la détention préventive au terme de l'instruction judiciaire, quelle que soit la modalité (exécution en prison ou sous surveillance électronique)[169]. L'ordonnance séparée rendue par la chambre du conseil (art. 26 de la loi du 20 juillet 1990) ne figure pas dans la liste des ordonnances susceptibles d'appel devant la chambre des mises en accusation (art. 30, § 1er, de la loi du 20 juillet 1990). À partir du moment où la cause est renvoyée devant la juridiction de jugement, l'inculpé peut introduire une requête auprès de la juridiction compétente, avec possibilité de faire appel (art. 27 de la loi du 20 juillet 1990).

Il est recommandé, afin de garantir l'égalité entre les parties au procès, d'adapter l'article 30, § 1er, de la loi du 20 juillet 1990, comme suit : « *L'inculpé, le prévenu ou l'accusé, et le ministère public peuvent faire appel devant la chambre des mises en accusation, des ordonnances de la chambre du conseil rendues dans les cas prévus par les articles 21, 22, 26 et 28. S'il s'agit d'un jugement du tribunal correctionnel ou du tribunal de police, rendu conformément à l'article 27, il est statué sur l'appel, selon le cas, par la chambre des appels correctionnels ou par le tribunal correctionnel siégeant en degré d'appel.* »

[169] Cass., 28 février 2012, RG P.12.0306.N, *T. Strafr.*, 2012, 217 ; Cass., 21 mai 2008, RG P.08.0746.F, ECLI:BE:CASS:2008:ARR.20080521.2, *Pas.,* 2008, n° 310 ; Cass., 22 février 2006, RG P.06.0270.F, ECLI:BE:CASS:2006:ARR.20060222.3 ,*N.C.,* 2007, 138 avec la note de DE SWAEF M.; Cass., 27 juin 1995, RG P.95.0761.N, ECLI:BE:CASS:1995:ARR.19950627.7, *Pas.,* 1995, n° 337.

15. Modification de l'article 72 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers – Réforme du recours en cassation en le soustrayant pour partie à la procédure de droit commun, notamment par une accélération des délais[170]

Motivation

La loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers organise le régime de la rétention qui peut accompagner la mesure d'éloignement de ceux-ci.

Régi par les articles 71 à 74 de cette loi, le recours judiciaire est prévu par renvoi aux dispositions relatives à la détention préventive, soit devant la chambre du conseil et la chambre des mises en accusation.

La loi ne fait pas mention du pourvoi en cassation, lequel, conformément à la jurisprudence de la Cour[171], demeure, en cette matière, régi par le Code d'instruction criminelle.

En effet, l'article 72 de la loi ne vise que la procédure d'instruction du recours judiciaire qu'il prévoit et sur lequel statuent la chambre du conseil et la chambre des mises en accusation. Par ailleurs, cette disposition se réfère nécessairement à la loi relative à la détention préventive en vigueur lors de la promulgation de la loi du 15 décembre 1980, à savoir celle du 20 avril 1874, qui ne contenait aucune disposition concernant le pourvoi en cassation, lequel était formé suivant les règles du Code d'instruction criminelle. Enfin, la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, qui consacre un chapitre au pourvoi en cassation, n'a pas modifié l'article 72 précité. Il en résulte notamment que, même depuis l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions légales relatives à la détention préventive, le ministère public peut se pourvoir en cassation contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation qui ordonne la remise en liberté d'un étranger, ce pourvoi étant réglé par les dispositions du Code d'instruction criminelle.

Du point de vue du délai, le régime juridique du recours judiciaire, tel qu'il est actuellement organisé par la législation belge, peut ne pas satisfaire, à l'égard de l'étranger privé de liberté, à l'article 5, § 4, de la Convention de sauvegarde des droits de

---

[170] Voy. aussi : rapport législatif 2019, https://hofvancassatie.be/files/rapport_legislatif_2019.pdf, n° B/4.

[171] Cass., 10 septembre 2014, RG P.14.1374.F, ECLI:BE:CASS:2014:ARR.20140910.5, *Pas.*, n° 509 ; Cass., 21 décembre 2011, RG P.11.2042.F, ECLI:BE:CASS:2011:ARR.20111221.1, *Pas.*, 2011, n° 703 ; Cass., 27 juillet 2010, RG P.10.1165.N, ECLI:BE:CASS:2010:ARR.20100727.1, *Pas.*, 2010, n° 484 ; Cass., 23 juin 2009, RG P.09.0844.N, ECLI:BE:CASS:2009:ARR.20090623.5, *Pas.*, 2009, n° 434 ; Cass., 28 avril 2009, RG P.09.0545.N, ECLI:BE:CASS:2009:ARR.20090428.3, *Pas.*, 2009, n° 283 ; Cass., 21 mars 2001, RG P.01.0163.F, ECLI:BE:CASS:2001:ARR.20010321.13, *Pas.*, 2001, n° 152 ; Cass., 14 mars 2001, RG P.01.0179.F, ECLI:BE:CASS:2001:ARR.20010314.14, *Pas.*, 2001, n° 133, concl. MP.

l'homme et des libertés fondamentales, disposition dont l'importance est attestée par la Cour européenne des droits de l'homme en matière d'éloignement du territoire[172].

Aux termes de cette disposition, toute personne privée de sa liberté par arrestation ou détention a le droit d'introduire un recours devant un tribunal, afin qu'il statue à bref délai sur la légalité de sa détention et ordonne sa libération si la détention est illégale.

C'est sur le visa de cet article que la Cour européenne a condamné la Belgique à deux reprises, au motif que l'étranger privé de liberté n'avait pas pu obtenir qu'un tribunal statue à bref délai sur la légalité de sa détention et ordonne sa libération si celle-ci était jugée illégale.

Dans le premier arrêt, en cause de FIROZ MUNEER[173], la Cour européenne a rendu un verdict d'inconventionnalité, en considérant que :

- « (...) privé de sa liberté (...) pendant près de quatre mois », l'étranger « n'a pas pu obtenir de décision finale sur la légalité de sa détention, alors qu'il avait entamé à deux reprises une procédure en vue de sa mise en liberté, que les dernières décisions juridictionnelles sur le bien-fondé des requêtes de mise en liberté, rendues par la chambre des mises en accusation, étaient chaque fois favorables [à l'étranger], et que ces décisions n'ont pas été cassées par la Cour de cassation pour des motifs tenant à leur justification légale ». Dans un des arrêts rendus en la cause[174], la Cour de cassation déclara que le pourvoi, dirigé contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation, était devenu sans objet du fait de la libération de l'étranger ;

- « (...) cette situation ne peut être reprochée [à l'étranger], lequel a respecté les délais légaux » ;

- sa remise en liberté, alors que la seconde procédure de mise en liberté était encore pendante, n'a pas eu lieu « à bref délai » avant tout contrôle judiciaire.

Dans le deuxième arrêt, en cause de M.D.[175], la Cour européenne a conclu à la même violation de l'article 5, § 4, en estimant de manière similaire que :

- privé de sa liberté pendant un peu plus de quatre mois, l'étranger n'a pas pu obtenir de décision finale sur la légalité de sa détention, alors qu'il avait entamé à trois reprises une procédure en vue de sa mise en liberté, la première procédure fût-elle introduite

---

[172] Voyez, parmi d'autres, Cour eur. D.H., 21 octobre 1986, ECLI:CE:ECHR:1986:1021JUD000986282, *Sanchez-Reisse c. Suisse*, §§ 42 à 61 ; Cour eur. D.H., 11 avril 2013, ECLI:CE:ECHR:2013:0411JUD005600510, *Firoz Muneer c. Belgique*, § 76 ; Cour eur. D.H., 14 novembre 2013, ECLI:CE:ECHR:2013:1114JUD005602810, *M.D. c. Belgique*, § 36.

[173] Cour eur. D.H., 11 avril 2013, ECLI:CE:ECHR:2013:0411JUD005600510,*Firoz Muneer c. Belgique*, §§ 78 à 88.

[174] Cass. 29 juin 2010, RG P.10.0734.N, *inédit*.

[175] Cour eur. D.H., 14 novembre 2013,ECLI:CE:ECHR:2013:1114JUD005602810, *M.D. c. Belgique,* §§ 37 à 47.

plus d'un mois après son placement en détention, que les deux premières décisions juridictionnelles sur le bien-fondé des deux premières requêtes de mise en liberté, rendues par la chambre des mises en accusation, ont constaté la perte d'objet de l'appel du fait du nouveau titre de privation de liberté de l'étranger, que la dernière décision juridictionnelle sur le bien-fondé de la troisième requête de mise en liberté, rendue par la chambre des mises en accusation, était favorable à l'étranger, et que « cette décision a été cassée par la Cour de cassation non pas pour un motif tenant à sa justification légale, mais pour un motif d'ordre procédural », en l'occurrence au motif que la dernière requête de mise en liberté était prématurée, un mois ne s'étant pas écoulé depuis la précédente décision sur la requête précédente [176]. La Cour européenne considère encore « (…) que ledit motif procédural retenu par la Cour de cassation (…), alors même que la légalité de la détention du requérant n'avait pas été examinée au fond dans le cadre des deux requêtes de mise en liberté précédentes, n'a fait qu'aggraver la situation [de l'étranger] au regard de son droit à obtenir une décision sur la légalité de sa détention à bref délai » ;

- sa remise en liberté, alors que la troisième procédure de mise en liberté était encore pendante, n'a pas eu lieu « à bref délai » avant tout contrôle judiciaire.

Il y a lieu donc de mettre le droit belge en conformité avec la jurisprudence européenne. Les recours mis à la disposition de l'étranger, contestant sa privation de liberté, doivent devenir effectifs, en tenant compte de la durée limitée des décisions ministérielles, et ils doivent permettre de statuer à bref délai sur sa détention.

A cet effet, un avant-projet de loi a été transmis le 18 mai 2016 au ministre de la Justice visant à réformer le recours en cassation en la matière, en le soustrayant pour partie à la procédure de droit commun, notamment par une accélération des délais, tout en laissant le temps utile à l'introduction du pourvoi en cassation[177] et à la préparation du mémoire.

Cette proposition n'a pas été retenue par monsieur le ministre de la Justice.

Actuellement, les pourvois en matière de recours des étrangers contre une mesure privative de liberté sont fixés sous le bénéfice de l'urgence ce qui pose des difficultés quant au respect des délais pour le dépôt des mémoires prévus à l'article 429 du Code d'instruction criminelle. Ainsi, dans plusieurs causes, les mémoires déposés par des demandeurs ont été déclarés irrecevables pour cause de tardiveté vu la fixation de la cause en urgence et la difficulté de respecter l'obligation de déposer le mémoire quinze jours au moins avant l'audience. Compte tenu des difficultés rencontrées en la matière

[176] Cass., 31 août 2010, RG P.10.1423.N, ECLI:BE:CASS:2010:ARR.20100831.1/NL, *Pas.,* 2010, n° 490.
[177] Comp. C.C., 18 février 2016, arrêt n° 22/2016.

lors des nombreux pourvois interjetés en 2019, nous pensons plus que jamais devoir soutenir cette proposition[178].

Texte proposé

Dès lors, il est proposé d'insérer dans la loi du 15 décembre 1980, un nouvel article 72/1 rédigé comme suit :

Article 72/1 *§ 1. L'arrêt de la chambre des mises en accusation qui, en application de l'article 72, alinéa 3, statue sur l'appel dirigé contre l'ordonnance de la chambre du conseil, peut faire l'objet d'un pourvoi en cassation de la part de l'étranger, du ministère public et du ministre ou de son délégué.*

§ 2. Le ministère public se pourvoit dans un délai de vingt-quatre heures à compter du prononcé de l'arrêt. L'étranger et le ministre ou son délégué se pourvoient en cassation dans un délai de cinq jours à compter de la signification de l'arrêt.

§ 3. La déclaration de pourvoi est faite au greffe de la juridiction qui a rendu l'arrêt attaqué.

§ 4. La déclaration de pourvoi de l'étranger ou du ministre ou de son délégué doit être faite par un avocat titulaire de l'attestation de formation en procédure en cassation, visée à l'article 425, § 1er, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle.

§ 5. Le dossier est transmis par le greffe de la cour d'appel au greffe de la Cour de cassation dans les quarante-huit heures à compter de la déclaration de pourvoi.

§ 6. Le ministère public et le ministre ou son délégué sont tenus de faire signifier leur pourvoi à l'étranger. L'exploit de signification doit être déposé au greffe de la Cour dans le délai prévu pour déposer le mémoire.

§ 7. Le demandeur en cassation ne peut indiquer ses moyens que dans un mémoire qu'il fait parvenir au greffe de la Cour de cassation au plus tard le cinquième jour de la déclaration de pourvoi. Le mémoire déposé par l'étranger ou par le ministre ou son délégué doit être signé par un avocat titulaire de l'attestation de formation en procédure en cassation, visée à l'article 425, § 1er, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle.

§ 8. Le ministère public et le ministre ou son délégué communiquent leur mémoire à l'étranger ou à son conseil par courrier recommandé ou, dans les conditions fixées par le Roi, par la voie électronique. Ils peuvent aussi faire remettre le mémoire à l'étranger. La preuve de l'envoi ou de la remise est déposée au greffe dans le délai prévu pour le dépôt du mémoire.

[178] V. également Rapport législatif 2018, Rapport annuel 2018 de la Cour et Mercuriale 2019 du procureur général, in Rapport de la Cour 2019 et sur le site web de celle-ci.

§ 9. Le défendeur en cassation ne peut indiquer sa réponse que dans un mémoire signé par un avocat titulaire de l'attestation visée à l'article 425, § 1er, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle et remis au greffe de la Cour de cassation au plus tard cinq jours avant l'audience.

§ 10. Le greffier constate la remise des mémoires ou des pièces en indiquant la date de réception. Il délivre récépissé au déposant s'il en est requis.

§ 11. Les conditions prévues pour introduire un pourvoi en cassation sont prescrites à peine d'irrecevabilité du pourvoi. Les conditions requises pour le dépôt et la communication des mémoires sont prescrites à peine d'irrecevabilité du mémoire.

§ 12. La Cour de cassation statue dans les quinze jours de la déclaration de pourvoi, l'étranger restant entre-temps en détention.

§ 13. Après un arrêt de cassation avec renvoi, la cour d'appel, autrement composée, ou une autre cour d'appel, statuera dans les quinze jours, à compter du prononcé de cet arrêt, l'étranger restant entre-temps en détention.

§ 14. Les fonctionnaires de police et les fonctionnaires de l'Office des étrangers peuvent être chargés par le ministère public, le ministre ou son délégué, d'effectuer les significations, notifications ou remises à l'étranger, prévues par cet article, et ce, sans frais.

A l'article 73 de la loi du 15 décembre 1980, il est proposé que les termes *« ou la chambre des mises en accusation »* soient **insérés** entre les mots *"si la chambre du conseil"* et les mots *"décide de ne pas maintenir l'arrestation"*.

16. Modification de l'article 24 du Code pénal social – Visite domiciliaire portant sur des faits de traite des êtres humains, même conjointement à des faits constituant des infractions de droit pénal social[179]

Motivation

Dans notre rapport législatif 2012-2013, nous avions attiré l'attention du législateur sur un arrêt du 24 avril 2013[180], dans lequel la Cour de cassation a considéré que la traite des êtres humains est un délit dont la constatation, lorsqu'elle requiert la pénétration dans un lieu habité sans le consentement de l'occupant, suppose la délivrance d'un mandat de perquisition par le juge d'instruction.

La Cour en a déduit que lorsqu'un délit de droit commun tel que la traite des êtres humains a été commis en même temps qu'une infraction aux lois sociales ou à l'une quelconque des autres lois particulières prévoyant également l'intervention du juge de police, ce dernier ne voit pas sa compétence d'autorisation étendue aux infractions de droit commun connexes audits délits ou indivisibles avec ceux-ci.

La Cour a confirmé sa jurisprudence dans un arrêt du 23 septembre 2015[181], en considérant que, dès lors qu'une visite domiciliaire a pour objet de constater des infractions de droit commun et de droit pénal social, un mandat de perquisition délivré par un juge d'instruction est nécessaire pour la constatation des infractions relevant tant de la première que de la seconde catégorie. La Cour a toutefois admis l'application de l'article 32 du titre préliminaire du Code de procédure pénale aux irrégularités affectant la désignation d'un juge d'instruction.

Texte proposé

Dans son rapport de suivi législatif 2013-2014[182], le Collège des procureurs généraux a écrit que, pour remédier à la difficulté pour les inspecteurs sociaux disposant d'indices d'infractions de droit pénal social et, par connexité, de traite des êtres humains à des fins d'exploitation économique dans des lieux habités, de devoir toujours solliciter la délivrance d'un mandat de perquisition, plutôt qu'une autorisation de visite domiciliaire, l'article 24 du Code pénal social pourrait être complété d'un paragraphe précisant que :

« Par dérogation à l'article 81, alinéa 2, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, l'autorisation de visite domiciliaire s'applique aux faits pour lesquels les inspecteurs sociaux disposent d'indices qu'ils sont constitutifs de l'infraction visée à l'article

---

[179] Voy. aussi : Rapport législatif 2019, https://hofvancassatie.be/files/rapport_legislatif_2019.pdf, n° B/13.

[180] Cass., 24 avril 2013, RG P.12.1919.F, ECLI:BE:CASS:2013:ARR.20130424.3, *Pas.*, 2013, n° 254, concl. OM, ECLI:BE:CASS:2013:CONC.20130424.3.

[181] Cass., 23 septembre 2015, RG P.14.0238.F, ECLI:BE:CASS:2015:ARR.20150923.4, *Pas.*, 2015, n° 546.

[182] Collège des procureurs généraux, Rapport de suivi législatif 2013-2014, p. 124.

433quinquies, § 1er, 3°, du Code pénal connexe à des infractions prévues au présent Code ».

17. Intervention obligatoire d'un avocat à la Cour de cassation en matière fiscale[183]

Motivation

Il est admis qu'en matière fiscale, la procédure de droit commun prévue aux articles 1073 et suivants du Code judiciaire s'applique au pourvoi en cassation, sous réserve des exceptions prévues par les diverses lois fiscales. Ces exceptions concernent la possibilité de faire signer la requête par un avocat qui n'est pas un avocat à la Cour.

En matière fiscale, la Cour ne peut soulever des moyens d'office, alors qu'elle peut le faire en matière pénale, de sorte que la manière dont est rédigé le pourvoi en cassation orientera nécessairement le résultat de la procédure.

Il ressort des statistiques que tant le contribuable que l'administration obtiennent de meilleurs résultats lorsqu'il a été fait appel à un avocat à la Cour de cassation.

Nous proposons dès lors de rendre l'intervention d'un avocat à la Cour obligatoire pour les deux parties en matière fiscale également.

Textes proposés

Si l'on souhaite rendre obligatoire l'intervention d'un avocat à la Cour, cela implique les modifications suivantes :

Codes des impôts sur les revenus 1992 : abrogation de l'article 378 qui dispose que la requête introduisant le pourvoi en cassation et la réponse au pourvoi peuvent être signées et déposées par un avocat.

Code de la TVA : abrogation de l'article 93 contenant une disposition similaire à celle de l'article 378 du Code des impôts sur les revenus 1992.

Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe (AR n° 64 du 30 novembre 1939 contenant le Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe), dans la version fédérale : abrogation de l'article 225ter, tel que modifié par l'article 382 de la loi-programme du 27 décembre 2004, qui dispose également que la requête introduisant le pourvoi en cassation et la réponse au pourvoi peuvent être signées et déposées par un avocat.

Code des droits de succession (AR n° 308 du 31 mars 1936), dans la version fédérale : abrogation de l'article 142/4, tel qu'inséré par l'article 75 de la loi du 15 mars 1999, qui dispose que la requête introduisant le pourvoi en cassation et la réponse au pourvoi peuvent être signées et déposées par un avocat.

[183] Voy. aussi : Rapport législatif 2019, https://hofvancassatie.be/files/rapport_legislatif_2019.pdf, n° B/15.

Loi du 24 décembre 1996 relative à l'établissement et au recouvrement des taxes provinciales et communales : abrogation de l'article 11 qui renvoie aux règles applicables en matière d'impôts d'Etat sur le revenu.

Code des taxes assimilées aux impôts sur les revenus (AR du 23 novembre 1965 portant codification des dispositions légales relatives aux taxes assimilées aux impôts sur les revenus), dans la version fédérale : abrogation de l'article 2 qui renvoie aux articles 366 à 379 du Code des impôts sur les revenus 1992.

Code des droits et taxes divers (AR du 2 mars 1927) : abrogation de l'article 210bis qui contient une disposition similaire à celle des articles 378 du Code des impôts sur les revenus 1992, 93 du Code de la TVA, 225ter du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe et 142/4 du Code des droits de succession.

Loi générale sur les douanes et accises (AR du 18 juillet 1977 portant coordination des dispositions générales relatives aux douanes et accises). L'article 280 dispose que : « Les causes purement civiles qui ne sont accompagnées d'aucune action en application d'emprisonnement, d'amende ou de confiscation, sont jugées suivant les règles prévues par le Code judiciaire en matière de compétence et de procédure. » L'article 284 dispose que : « Dans tous les cas où, d'après les lois en vigueur, le recours en cassation peut avoir lieu, on pourra, conformément à ces dispositions, faire usage de ce moyen dans les affaires en matière de douanes et accises. » En matière de douanes et accises, il n'existe aucune disposition comparable à celle des articles 378 du Code des impôts sur les revenus 1992, 93 du Code de la TVA, 225ter du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, 142/4 du Code des droits de succession et 210bis du Code des droits et taxes divers.

Il s'ensuit que **les articles 478 et 1080 du Code judiciaire**, qui accordent un monopole aux avocats à la Cour, sont applicables. Conclusion : dans les affaires de douanes et accises civiles, l'intervention d'un avocat à la Cour de cassation est obligatoire et les dispositions de la loi générale sur les douanes et accises ne requièrent pas de modification.

❖